LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

FOLIO
QK495
.F38
R32
1809
t. 5

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, N°. 6.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1809.

Mo. Bot. Garden,
1894

AMARYLLIS MONTANA.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Amaryllis montana. A. spathâ multiflorâ, foliis lineari-subulatis, petalis alternis mucronatis, genitalibus erectis. *La Billard. ic. pl. syr. decas 2. p. 3. t. 1. Pers. enchir. p. 354.*

Amaryllis montana. A. corollis campanulatis æqualibus, laciniis alternis aristatis, genitalibus rectis corollâ duplò brevioribus, scapo folioso, foliis linearibus. *Willd. spec. pl. 2. p. 56.*

AMARYLLIS DES MONTAGNES.

DESCRIPTION.

La tige grêle et élancée de cette Amaryllis, ses feuilles linéaires, ses fleurs bleues, dont le périgone régulier est fendu jusqu'à l'ovaire, ses étamines droites, la distinguent suffisamment des autres espèces du même genre, parmi lesquelles elle ne tient peut-être pas un des premiers rangs pour son éclat, mais est loin d'occuper un des derniers quant à l'élégance de son port. Sa tige est haute de trois à quatre décimètres, grêle, flexueuse, cylindrique, glabre, à peine striée, feuillée, simple ou un peu rameuse vers le haut. Elle est entourée à sa base par cinq ou six feuilles radicales plus courtes qu'elle, linéaires, très-étroites, engaînées et enveloppées elles-mêmes dans leur partie inférieure par une gaîne commune, membraneuse et brunâtre. Les feuilles caulinaires sont beaucoup plus courtes, très-peu nombreuses, embrassantes à leur base, qui est membraneuse sur les bords.

Les fleurs sont terminales, disposées en panicule ou ombelle irrégulière, et supportées par des pédoncules simples ou rameux. Celles qui terminent les rameaux sont solitaires. Les pédoncules qui supportent ces dernières sont embrassés à leur base par deux bractées opposées, lancéolées et membraneuses, beaucoup plus courtes qu'eux. Des bractées semblables, et en nombre égal à celui des pédoncules de l'ombelle qui termine la tige, forment autour de celle-ci une sorte de spathe ou collerette.

Le périgone est bleu, régulier, à demi ouvert, divisé jusqu'à l'ovaire en six lanières lancéolées-linéaires, longues de trois centimètres environ, dont trois sont obtuses au sommet, et les trois autres, alternes avec les premières, sont terminées par une petite pointe.

Les filaments des étamines sont droits, filiformes, inégaux, insérés à la base

des lanières du périgone. Les trois plus courts tournent à celles de ces lanières qui portent une petite pointe à leur sommet. Les anthères sont oblongues, marquées de quatre sillons.

L'ovaire est en forme de toupie et adhère au périgone. Le style est filiforme, droit, plus long que les étamines, et terminé par trois stigmates oblongs et recourbés en dehors.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, rétrécie dans le bas, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme plusieurs graines rondes et ovales.

HISTOIRE.

L'on doit la première connaissance de cette plante à M. La Billardière, qui l'a découverte dans les hautes montagnes du Liban, et c'est d'après des échantillons rapportés par ce célèbre voyageur que nous l'avons décrite et figurée. Il ne paraît pas qu'on l'ait encore introduite dans les jardins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. L'ovaire et le style.
2. La capsule coupée transversalement.
3. Une graine.

1 2 3

Amaryllis Montana

Amaryllis des Montagnes

P.J. Redouté pinx.

Langlois

Amaryllis Montana

L'Amaryllis des Montagnes

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ORNITHOGALUM SPATHACEUM.

Fam des Asphodeles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum spathaceum. *O. scapo teretiusculo, spathâ univalvi, umbella pedunculata subtriflora. Horne, in Usteri n. bot. annal. stück 21. p. 11. t. 2. f. 1. Willd. sp. pl. 2. p. 122. Pers. enchir. 1. p. 363.*

Ornithogalum Hayneanum. *O. foliis filiformibus strictis, scapo subteretiusculo, umbella pedunculata subpauciflorâ. Roth, in Roemer arch. bot. 3. p. 42. ex Willd.*

Ornithogalum narbonense. *Fl. dan. t. 612.*

ORNITHOGALE A SPATHE

DESCRIPTION

Les Ornithogales à fleurs jaunes disposées en ombelle forment un groupe si naturel, les espèces qui le constituent se ressemblent tellement pour le port, [illegible] qu'il a fallu un long examen avant qu'on ait pu faire apercevoir les différences qui les séparent, aussi plusieurs d'entre elles, [illegible] Latapie, ne sont-elles connues que depuis un petit nombre d'années. C'est en particulier le cas de celle que nous allons décrire. Longtemps confondue avec les *Ornithogales nain* et *jaune*, elle en a été distinguée par Hayne et les auteurs qui l'ont suivi. Elle en diffère en effet par sa hampe plus grêle et plus élancée, par ses feuilles radicales filiformes, par ses fleurs plus petites, et surtout par la feuille solitaire et [illegible] spathacée qui naît de sa tige, au-dessous de l'origine des pédoncules. Elle diffère en outre du premier par ses pédoncules glabres.

La bulbe qui [illegible] naissance est ovale, grosse comme un petit pois, couverte d'une tunique membraneuse, brune. Il en naît inférieurement des fibrilles radicales très-déliées et peu nombreuses. De son sommet sortent deux feuilles filiformes, glabres, longues de deux à trois centimètres, et à peine larges d'un millimètre et demi. La hampe qui sort de la bulbe entre les feuilles est un peu plus courte qu'elles. Très-grêle dans le bas, elle augmente graduellement de diamètre jusqu'auprès de son sommet, un peu au-dessous duquel elle porte une feuille lancéolée-linéaire courbée en forme de spathe, renflée et s'élevant jusqu'au niveau des fleurs. Celles-ci, dont le nombre varie de deux à quatre, sont soutenues par des pédoncules simples, grêles et parfaitement glabres, qui naissent du sommet de la tige, et qui sont entourés à leur origine d'une

collerette composée de folioles lancéolées, fort petites. Le nombre de ces folioles est en général supérieur à celui des pédoncules, qui portent quelquefois eux-mêmes une petite bractée vers le milieu de leur longueur.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments lancéolés, obtus, étalés, verdâtres en dehors, jaunes en dedans, marqués de nervures longitudinales, fermes et longues de dix à douze millimètres. Ses étamines, dont trois sont plus courtes que les autres, n'atteignent pas la moitié de la longueur du périgone. Leurs filaments sont très-courts, en forme d'alêne, un peu dilatés à la base. Les anthères sont jaunes, oblongues, redressées. L'ovaire est un peu ovalaire, surmonté par un style filiforme deux fois aussi long que les étamines. Le stigmate est simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE

L'Ornithogale à spathe croît naturellement dans quelques parties du nord de l'Allemagne, et notamment auprès de Hambourg. C'est d'après un échantillon recueilli auprès de cette ville que nous en décrivons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur isolée et ouverte.
2. L'ovaire et le style.

1

2

Ornithogalum Spathaceum

Ornithogale à Spathe

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

1 2

Ornithogalum Spathaceum

P. J. Redouté pinx.

Ornithogale à Spathe

Chapuy sculp.

POLYGONATUM LATIFOLIUM.

Fam. des Asperges. *Juss.* – Hexandrie monogynie. *Lin.*

Polygonatum latifolium. P. caule angulato, foliis sessilibus ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris. *Desfont. in ann. du Mus. d'Hist. natur. vol. 9. p. 80.*

Convallaria latifolia. C. foliis ad ernus amplexicaulibus ovato-lanceolatis, caule angulato, pedunculis axillaribus unifloris. *Jacq. Austr. 3. t. 282. Vers. enclur. 1. p. 373.*

Polygonatum latifolium hellebori albi foliis. *Bauh. pin. 303? Ray hist. 665? Moris. hist. 537? Tournef. instit. 787.*

Polygonatum amplitudinis foliorum hellebori albi. *J. Bauh. hist. 3. p. 530.*

Polygonatum tertium latiore folio. *Clus. hist. 276.*

POLYGONATUM A LARGES FEUILLES.

DESCRIPTION

La racine de cette plante est semblable à celle du Polygonatum multiflore, mais plus grêle. Sa tige est haute de deux à six décimètres, flexueuse, cylindrique et nue dans le bas, anguleuse et feuillée dans le haut, verte et hérissée de poils courts et divergents. Elle supporte des feuilles alternes, sessiles, embrassantes, ovales-lancéolées, de onze à quatorze centimètres, larges de six ou sept, retrécies en pointe au sommet, glabres en dessus, hérissées en dessous le long des nervures de poils semblables à ceux de la tige.

Les fleurs sont pendantes, un peu odorantes, supportées par des pédoncules axillaires, courts, velus et anguleux. Ceux de ces pédoncules, qui naissent à l'aisselle des feuilles inférieures, sont chargés de trois ou quatre fleurs, les supérieurs n'en portent qu'une ou deux.

Le périgone est cylindrique, un peu en forme de cloche, de couleur blanche et marqué de six lignes longitudinales, d'un vert jaunâtre. Son limbe est vert, à six dents obtuses et étalées.

Les filamens des étamines sont en forme d'alêne, et adhèrent au périgone dans sa plus grande partie de leur longueur. Les anthères sont jaunes, linéaires, redressées. Elles sont presque entièrement renfermées dans le tube de la fleur. L'ovaire, de forme arrondie, supporte un style filiforme, égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate en forme de tête.

Le fruit est une baie sphérique, d'un bleu noirâtre, à trois loges, dans chacune des quelles sont de trois à cinq graines, d'abord verdâtres, ensuite brunes.

HISTOIRE.

Le Polygonatum à larges feuilles croît dans les bois montueux de l'Autriche, où on le trouve mêlé avec les Polygonatums sceau de Salomon, et multiflore. Il paraît étranger à la France. Nous le décrivons d'après un échantillon desséché, envoyé d'Allemagne à M. Ducaudolle par M. Schrader.

OBSERVATIONS

Cette plante tient, à quelques égards, le milieu entre les Polygonatums multiflore et sceau de Salomon, avec lesquels elle a les plus grands rapports et avec lesquels on l'a souvent confondue. Elle diffère de l'une et de l'autre par les poils qui couvrent sa tige et ses feuilles, par la grandeur plus considérable de celles-ci, ainsi que par leur forme plus rétrécie en pointe au sommet. Elle diffère en outre du premier par sa tige plus anguleuse, et ses fleurs d'un diamètre beaucoup plus considérable, du second, par ses pédoncules rameux et multiflores.

Polygonatum Latifolium

Polygonatum à larges feuille

P. J. Redouté pinx.

de Gouy Scu

Polygonatum Latifolium

P. J. Redouté pinx.

Polygonatum à larges feuilles

de Gouy sculp.

POLYGONATUM VERTICILLATUM.

Fam des Asperges. Juss.—Hexandrie monogynie. *Lin*

Polygonatum verticillatum, P foliis lanceolatis verticillatis. *Desfont. in annal. du Mus. d'Hist. nat. vol. 9. p. 49.*

Convallaria verticillata. C. foliis verticillatis. *Fl. Lap. 114. Fl. Suec. 275. 293. Hort Cliff. 125. Roy Lugd-b. 26. Linn. spec. pl. 451. Scop. Fl. Carn. éd. 2 n. 419. Pall Palat. n. 338. Linn dict. 4 p. 368. Roth. Fl. Germ. 1. 148. 2. 387. Smith Fl. Brit. 1. p. 371. Fl. Fr. 1858.*

Polygonatum caule simplici erecto, foliis ellipticis et verticillatis. *Hall. Helv. 1244.*

Var. A caule simplici.

Polygonatum angustifolium non ramosum. *Bauh. pin. 303. Moris. hist. 2. 538. sect. 16. t. 4. f. 14. Tourn. inst. p. 78.*

Polygonatum alterum. *Dod. pempt. ic. 345.*

Polygonatum quintum sive angustifolium primum. *Clus. hist. 277.*

Polygonatum minus. *Lob. ic. t. 805. Ray hist. 666.*

Polygonatum angustifolium Fuchsii. *Dalech. Lugd. 1623.*

Sigillum Salomonis angustifolium. *Trag. p. 400.*

Polygonatum angustifolium. *Fuchs t. 586. Tabern. ic. 757. J. Bauh. hist. 3. 531.*

Var. B caule ramoso.

Polygonatum angustifolium ramosum. *Bauh. pin. 304. J. Bauh. hist. 3. p. 531. Moris. hist. 2. p. 538. sect. 16. t. 4. f. 15. Ray hist. 666. Tournef. inst. p. 78.*

Polygonatum sextum sive angustifolium secundum. *Clus. hist. 277.*

Polygonatum angustifolium secundum. *Tabern. ic. 758.*

POLYGONATUM VERTICILLE.

DESCRIPTION

La tige de ce Polygonatum est haute de six à huit décimètres, simple, grêle, à peu près droite, cylindrique, glabre et striée, nue inférieurement, feuillée dans la plus grande partie de sa longueur. Ses feuilles sont réunies cinq ou six ensemble en verticilles nombreux et rapprochés. Elles sont étalées ou légèrement redressées, lancéolées-linéaires, entières, marquées de nervures longitudinales nombreuses, dont chacune porte en dessous une rangée de poils très-courts, et seulement visibles à la loupe. La nervure moyenne, qui est plus

forte que les autres, est parfaitement glabre, ainsi que le côté supérieur de la feuille. Les verticilles inférieurs ne sont composés que de trois ou quatre feuilles.

C'est à l'aisselle des verticilles moyens ou inférieurs que naissent les fleurs. Elles sont pendantes, blanchâtres, et plus petites que dans les autres espèces du même genre. Leurs pédoncules sont verticillés en nombre égal aux feuilles, et supportent chacun deux ou plus rarement trois fleurs. Quelquefois ils sont uniflores.

Le périgone est en forme de tube divisé vers son orifice en six segments demi-étalés, ovales, obtus et chargés à leur sommet d'une houppe de poils. Les étamines sont entièrement cachées dans le tube du périgone, auquel leurs filaments adhèrent dans la plus grande partie de leur longueur. Les anthères sont jaunes, oblongues et redressées. L'ovaire est libre, arrondi, surmonté par un style filiforme beaucoup plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple un peu en forme de tête. Il se transforme en une baie ronde, violette, à trois loges, dont chacune renferme deux graines.

HISTOIRE.

Le Polygonatum verticillé est assez commun dans les bois des montagnes de la plus grande partie de l'Europe, où il fleurit dans les mois de juin et de juillet.

Polygonatum Verticillatum

Polygonatum Verticillé

P. J. Redouté pinx.

de Gouy scul.

Polygonatum Verticillatum

Polygonatum Verticillé

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

WITSENIA MAURA.

Fam. des Iris. *Juss.* — Triandrie Monogynie. *Lin.*

Witsenia maura. W. floribus discoloribus extùs tomentosis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 49.
Witsenia maura. *Thunb. prodr.* 7. *Nov. gen. p.* 33. *tab.* 2. *Willd. spec. pl.* 1. *p.* 247.
Iris disticha. Foliis ramoso, solus ensiformibus disticho-imbricatis; corollarum limbo erecto tomentoso. *Lam. dict.* 3. *p.* 333.
Antholyza maura. A. corolâ regularibus extùs tomentosis. *Lin. Mant. pl. p.* 175.

WITSENIA MAURE.

Une racine dure et rampante donne naissance à des tiges ligneuses, hautes de six décimètres environ, simples ou rameuses, brunes et comprimées. Leur partie inférieure, ou moins lorsque la plante est déjà âgée, est nue, marquée d'empreintes profondes et alternes, qui sont les vestiges de l'insertion des premières feuilles. Dans le haut, elles sont entièrement couvertes par les feuilles, qui sont très-serrées et embriquées sur deux rangs opposés. Celles-ci sont longues de huit à douze centimètres, comprimées en forme de glaive, engaînées à la base, étroites, linéaires, droites, roides, et parfaitement glabres.

Les fleurs, par leur réunion deux à deux au sommet de la tige ou des rameaux, forment des groupes tantôt solitaires, tantôt plus ou moins nombreux, entourés à leur base par une espèce de collerette ou de spathe composée de plusieurs bractées alternes, embriquées, ovales-lancéolées, concaves et d'une couleur brune. Ces bractées sont d'autant plus longues, qu'elles sont plus intérieures. Outre cette collerette commune, chaque fleur est entourée à sa base par une bractée particulière plus courte que les autres.

Le périgone, que les bractées enveloppent dans plus de la moitié de sa longueur, est rétréci en forme de tube, et long de six centimètres environ. Son limbe est divisé en six segments droits, non-étalés, ovales-oblongs, concaves, un peu obtus, disposés sur deux rangs. Les trois extérieurs enveloppent les autres. Ils sont couverts en dehors, dans plus de leur moitié supérieure, d'un duvet serré et épais. Les trois intérieurs ne sont couverts de ce duvet que à leur extrémité. Le tube, qui est anguleux et qui s'élargit graduellement vers le haut, est jaune inférieurement, et d'un bleu noirâtre dans sa partie supérieure. Après la fleuraison, il se coupe circulairement à l'endroit de sa séparation d'avec l'ovaire.

Les étamines, au nombre de trois, sont insérées à la gorge du tube, et n'atteignent pas la longueur des segments du limbe. Les filaments sont courts, inégaux, en forme d'alêne, terminés par des anthères redressées, oblongues et jaunes.

L'ovaire, intimement soudé au périgone, est à trois angles obtus. Il supporte un style filiforme, égal en longueur au périgone, et surmonté par un stigmate en tête à trois lobes peu profonds.

Le fruit est une capsule dure, ligneuse, petite, triangulaire, à trois loges et à trois valves. Les graines sont comprimées et anguleuses.

HISTOIRE.

Le Witsenia maura est originaire du Cap de Bonne-Espérance, où il paraît qu'elle n'est pas très-répandue. Nous la décrivons d'après des notes et des échantillons desséchés, recueillis par Brugnières dans un voyage au Cap. Suivant ce naturaliste, la tige de cette plante renferme un liquide fort sucré.

OBSERVATIONS

Thunberg, qui le premier a fait un genre à part de cette plante, a commis à son égard deux erreurs, relevées à juste titre par M. de Lamarck. La première et la plus importante, partagée au reste par Brugnières dans la description manuscrite que nous avons sous les yeux, est d'avoir dit que l'ovaire est supérieur, l'analogie indiquait le contraire, et nous nous sommes assurés en effet, par une dissection soignée de la plante sèche, que cet organe est intimement soudé au périgone. La seconde est d'avoir assigné pour caractère à ce genre le stigmate simplement échancré, tandis qu'il est réellement divisé en trois lobes peu distincts. Le caractère qu'il a assigné à son genre ne peut donc pas être conservé, mais il ne s'ensuit pas qu'il faille, à l'exemple de M. de Lamarck, rejeter ce genre lui-même et réunir la plante aux Ixias. Elle diffère de ces derniers par son port, par son périgone tubuleux et velu, à segments redressés, par ses fleurs entourées d'écailles embriquées sur deux rangs, par ses capsules dures et ligneuses. Aussi la plupart des botanistes modernes ont-ils adopté le genre Witsenia; seulement ils ne se sont accordés ni dans les caractères qu'ils lui ont assignés, ni dans les espèces qu'ils y ont rapportées. N'ayant pas eu occasion d'examiner nous-mêmes la plupart de ces dernières, nous n'entreprendrons pas de discuter ici la valeur de ces caractères, laissant pour le moment ce travail à ceux qui seront plus à portée que nous de le faire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le périgone fendu et étalé.
2. Le style.

1

2

Wilsenia Maüra

Wilsenia Maure

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc.

Wilsenia Maura

Wilsenia Maure

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

GALAXIA OVATA.

Fam. des Iris. *Juss.* Monadelphie triandrie. *Lin.*

Galaxia ovata. G. foliis ovatis, corollis rectis.

Galaxia ovata. G. foliis ovatis margine cartilagineis glabris, *Pers. ench.* 1. *p.* 41.

Galaxia ovata. G. subacaulis, foliis oblongis, spatha univalvi uniflorâ. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 583.

Galaxia ovata, G. foliis ovatis. *Thunb. prodr.* 10. *Nov. gen. p.* 80. *tab.* 3. *Jacq. coll. p.* 137. *Ic. rar.* 2. *t.* 291. *Cavan. diss.* 6. *p.* 341. *tab.* 189. *f.* 3. *Lam. dict.* 2. *p.* 591.

Ixia Galaxia. I. monadelpha, spathâ radicali, foliis ovatis planis nervosis. *Lin. suppl.* 93.

GALAXIA A FEUILLES OVALES.

Cette petite plante sort d'une bulbe ovale oblongue, grosse comme une petite noisette, couverte de deux ou trois plans d'une tunique brune épaisse, composée de fibres longitudinales très-fortes, que remplissent d'autres fibres transversales plus fines, de manière à former avec elles un réseau à jour très-régulier. La base de cette bulbe émet un grand nombre de fibrilles rameuses et flexueuses. De son sommet naît une tige toujours très-courte, le plus souvent enfoncée en totalité dans la terre, et couverte par des gaines membraneuses, dont l'intérieure, plus longue que les autres, se prolonge en une feuille radicale plus ou moins développée. Cette tige porte à son extrémité deux feuilles opposées, ovales-oblongues, longues d'environ vingt-cinq millimètres, un peu obtuses, cartilagineuses sur les bords, qui sont tantôt parfaitement entiers, tantôt finement dentés et ciliés. Chacune d'elles embrasse à sa base un faisceau de feuilles pareilles, mais plus petites, au milieu duquel naissent les fleurs. Celles-ci sont le plus souvent solitaires dans chaque faisceau, droites, sessiles et entourées par une bractée ou spathe univalve, membraneuse, blanchâtre, ovale et récurvée en pointe au sommet.

Le périgone est en forme d'entonnoir. Son tube est cylindrique, droit, grêle, long de quinze à vingt-cinq centimètres, jaune à sa partie supérieure. Son limbe, le plus souvent jaune, mais quelquefois pourpre ou violet, est divisé en six segments ovales-oblongs, un peu élargis au sommet, très-étalés, toujours ouverts à la base, suivant l'observation de Jacquin.

Les filaments des étamines, au nombre de trois soudés ensemble par leur base, et libres au sommet, sont insérés à l'entrée du tube du périgone, au-dessus de laquelle ils s'élèvent un peu. Les anthères sont jaunes, oblongues, droites, fendues à la base.

L'ovaire est ovale, soudé avec le périgone. Le style est filiforme, droit, terminé par un stigmate jaune, et divisé en trois lanières frangées.

HISTOIRE.

La Galaxia a feuilles ovales, ainsi que les autres espèces connues de ce genre, croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été découverte par les voyageurs Sparrmann et Thunberg. Suivant ce dernier, elle fleurit, ses fleurs se ferment à quatre heures du soir, et se roulent sur elles-mêmes en se fanant. On l'a introduite dans quelques jardins de l'Europe, mais elle est encore fort peu répandue. Nous la décrivons d'après des échantillons desséchés, recueillis au Cap par Bregnieres, et conservés, ainsi qu'une description manuscrite du même naturaliste dans l'herbier de M. Decandol.

OBSERVATIONS.

Il ne faut pas confondre notre plante avec celle qu'Andrews a figurée sous le même nom dans le *Botanical repository*, et que M. Persoon a considérée avec raison comme une espèce distincte, à laquelle il a assigné le nom de *Galaxia ciliata*. Elle en diffère en effet par son port et par ses fleurs, dont le tube est constamment droit. Mais il est à remarquer que le caractère assigné par ce dernier auteur pour la *Galaxia ovata* est inexact, en ce qu'il marque les feuilles comme parfaitement glabres, tandis qu'elles sont souvent ciliées sur les bords.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

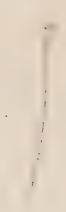
1. Le périgone fendu dans sa longueur, et étalé.
2. Le style.

1 2 3

Galaxia Ovata *Galaxia à feuilles ovales*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy sculp.*

2



3

Galaxia Ovata

Galaxia à feuilles ovales

J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

HERITIERA TINCTORUM.

FAM. des IRIS. *Juss.* – TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin*

Heritiera tinctorum. H. foliis ensiformibus, scapo superne villoso, floribus spicatis secundis bracteatis, spicis aggregato-corymbosis. *Bose. bullet. de la soc. philom. a.* 19. *p.* 145.

Heritiera tinctorum *Gmel. syst. nat. vol.* 2 *p.* 118.

Heritiera Gmelini H. foliis angustis rigidis, acutis erectis paniculâ subcorymbiformi confertim fasciculosa, floribus tomentosis. *Mich. fl. Bor Amer.* 1 *p.* 21. *t.* 4

Balanopteris heritiera. B. foliis angustis rigidis erectis, paniculâ subcorymbosâ, petalis tribus lineari-ovatis, tribus alternis interioribus lanceolatis. *Pers. ench.* 1. *p.* 54

Anonymos tinctori. *Walt. fl. Carol. p.* 68

HERITIERA DES TEINTURIERS.

DESCRIPTION

Une racine horizontale, vivace, d'un rouge de vermillon, donne naissance à une tige cylindrique, feuillée, haute de trois à six décimètres, grosse comme un tuyau de plume d'oie, glabre dans sa partie inférieure, velue dans la supérieure. Autour de cette tige s'élèvent six ou huit feuilles radicales engaînées à la base, comprimées en forme de glaive, linéaires, aiguës, glabres, longues de trois à quatre décimètres, larges de six à huit millimètres. Quelques feuilles pareilles, mais plus courtes, naissent de la tige et de la hampe. Les plus élevées sont un peu velues.

Les fleurs, supportées par des pédoncules courts, rameux et velus, forment au sommet de la tige une corymbe assez serrée. Elles sont accompagnées par des bractées lancéolées de la même longueur qu'elles, un peu foliacées et velues.

Le périgone est un peu tubuleux, long de dix à douze millimètres, couvert extérieurement d'un duvet cotonneux blanchâtre, glabre et de couleur orangée à l'intérieur, divisé assez profondément en six lanières, dont trois extérieures, lancéolées et plus petites, se roulent en dehors en se desséchant avant l'entier épanouissement de la fleur, trois intérieures lancéolées ne font que s'étaler un peu au sommet et acquièrent un développement plus considérable.

Les étamines sont au nombre de trois, un peu plus longues que le périgone, à la base duquel elles sont insérées. Leurs filamens sont capillaires et supportent des anthères oblongues, rétrécies en pointe au sommet, vacillantes et de couleur jaune.

L'ovaire est arrondi et recouvert du même duvet que le périgone, auquel il est soudé, mais qui ne paraît pas changer de nature en cet endroit. Il supporte un style filiforme presque aussi long que les étamines, incliné de manière à faire avec l'axe de la fleur un angle très-ouvert, et terminé par un stigmate à trois lobes très-peu prononcés.

Le fruit est une capsule triangulaire à trois loges, couronnée par le périgone, qui est persistant. Chaque loge renferme un petit nombre de graines orbiculaires applaties.

HISTOIRE

L'Hermiera des teinturiers croît dans les parties méridionales de la Caroline, de la Georgie et de la Floride. Elle fleurit en juin. Ses racines et ses semences donnent par la simple infusion une couleur rouge analogue à celle de la Garance, mais peu solide et peu usitée.

Cette plante a été dédiée par Gmelin au célèbre et infortuné L'Heritier, que une mort prématurée et tragique a ravi depuis à ses amis et à une science qu'il cultivait avec tant de succès. Qu'il nous soit permis de saisir cette occasion pour exprimer notre reconnaissance envers ce savant distingué, qui guida et encouragea l'un de nous dans l'étude des sciences naturelles, et dirigeant les premiers essais de son pinceau, lui a mérité l'approbation des botanistes, et procuré les suffrages dont le public a bien voulu l'honorer.

OBSERVATIONS

Le genre Hermiera, fondé, ainsi que je viens de le dire, par Gmelin, n'a pas été généralement admis, faute d'avoir été suffisamment caractérisé. Il ne peut cependant être rejeté avec fondement à raison de ceux de la même famille. Il se rapproche, il est vrai, des *Dilatris* et de l'*Argolasia*, mais il diffère des unes et de l'autre par son périgone, dont les segments sont inégaux et disposés sur deux plans. Il diffère en outre des premières par sa capsule, dont le réceptacle est soudé aux cloisons qui naissent de la face interne des valves, et par l'absence des rudiments d'étamines plus nombreux que de la seconde par ses étamines, qui sont au nombre de trois seulement. Il ne peut être confondu avec les Iridées, proprement dites, dont il s'éloigne par son stigmate presque simple, et ses anthères qui s'ouvrent en dedans. Il s'écarte des *Wachendorfes* et des *Xiphidiums* par son ovaire soudé au périgone. On ne peut donc que le considérer comme un genre distinct, dont il faudra seulement changer le nom, celui d'*Hermiera* ayant été déjà appliqué par Aiton à une plante d'un ordre très-différent. Sa place, dans l'ordre naturel, est entre les Iridées, proprement dites, et cette petite famille anomale qui renferme les *Xiphidiums*, les *Wachendorfes* les *Dilatris* et l'*Argolasia*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1 Une fleur un peu grossie, vue de face.
2 Une des divisions intérieures du périgone avec l'étamine qu'elle supporte.
3 Une des trois étamines extérieures et le périgone.
4 Une fleur épanouie, vue de côté.
5. L'ovaire et le style.
6 La capsule ouverte.

Heritiera Tinctorum.

Heritiera des Teinturiers.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

Heritiera . Tinctorum .

Heritiera des Teinturiers .

Redouté pinx .

de Couy sculp .

PLEEA TENUIFOLIA.

Fam. des Joncs. *Juss.*—Ennéandrie trigynie. *Lin.*

Pleea tenuifolia. P. glaberrima, foliis angustissimè ensiformibus, sensim acutissimis. *Mich. fl. Bor. Amer.* 248.

Pleea tenuifolia P. foliis ensiformibus attenuatis longissimis. *Pers. enchir.* 1 p. 451.

PLEEA A FEUILLES MENUES.

DESCRIPTION

La racine de cette jolie plante est fibreuse, persistante. Elle donne naissance à une ou plusieurs tiges droites hautes de quatre ou cinq décimètres, simples, grêles, un peu feuillées, glabres et de couleur grisâtre.

Les feuilles radicales sont nombreuses, disposées en faisceau, comprimées en forme de glaive, très-grêles, hautes de deux décimètres environ, à peine longues de deux ou trois millimètres, retrécies vers leur extrémité en pointe fine, glabres et d'un vert tirant sur le gris. Les feuilles caulinaires, au nombre de trois ou quatre, sont plus courtes. Leur partie inférieure est membraneuse sur les bords, et roulée autour de la tige en manière de gaîne. Leur partie supérieure est en forme d'alêne, un peu comprimée sur les côtes. Cette dernière partie sort du dos de la première, un peu au-dessous de son sommet, de la même manière que les arêtes sortent des glumes dans les plantes du genre *Bromus*.

Les fleurs sont disposées en grappe au sommet de la tige. Elles sont assez grandes, peu nombreuses, supportées par des pédoncules longs de deux centimètres environ, exactement appliqués contre la tige, et renfermés avec elle dans une gaîne formée par une bractée semblable aux feuilles caulinaires, mais plus courte. Chacun de ces pédoncules porte un peu au-dessous de son sommet une petite bractée membraneuse et lancéolée.

Le périgone est d'un jaune roux en forme de roue, divisé jusqu'à sa base en six segmens lancéolés-linéaires, aigus au sommet, presque égaux entre eux, et longs de huit à dix millimètres. Il persiste jusqu'à la maturité du fruit, qu'il enveloppe.

Les étamines sont au nombre de neuf, un peu plus courtes que le périgone, à la base duquel elles sont insérées. Leurs filamens sont en forme de soies surmontées par des anthères vacillantes, oblongues, à deux loges, qui s'ouvrent par les côtés en s'étalant beaucoup.

L'ovaire est libre, oblong, triangulaire. Il supporte trois styles courts, filiformes, terminés par des stigmates simples. Il se transforme en une capsule...

trois coques, qui se séparent lors de la maturité, et s'ouvrent par leur angle interne. Chaque coque est formée d'une seule valve. Les graines sont nombreuses, oblongues, arquées, fixées à l'angle interne des loges par un petit cordon qui, se prolongeant sur leur bord concave, vient former à leur extrémité opposée une sorte d'arête capillaire et contournée.

HISTOIRE.

La Plea croît dans les lieux humides et découverts des forêts de la Caroline méridionale. Elle n'a pas encore été introduite dans les jardins de l'Europe.

OBSERVATIONS.

Ce genre établi par Michaux a, ainsi qu'il le remarque lui-même, les plus grands rapports avec les *Tofieldias* ou *Narthecium*. Il en diffère par ses étamines, qui sont au nombre de neuf, et par ses graines pédicellées, mais présente d'ailleurs la même conformation dans toutes les parties de la fructification.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. La capsule dans l'état de maturité.
2. Graines.
3. Une fleur séparée et étalée.

Pleea tenuifolia.

Pleea à feuilles menues.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc.

Plecea tenuifolia.

Plecea à feuilles menues.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

MELANTHIUM GRAMINEUM.

Fam. des Joncs. *Juss.* — Hexandrie trigynie. *Lin.*

Melanthium gramineum. M. acaule foliis imbricatis graminels, floribus sessilibus. *Cav. ann. de cienc. nat. vol. 3. p. 80. Icon. 6. p. 64. t. 787. f. 1. Pers. enchir. 1. p. 397.*

MELANTHIUM A FEUILLES DE GRAMEN

DESCRIPTION

La bulbe de cette plante est ovale, oblongue, rétrécie vers son sommet, et couverte d'écailles brunes et coriaces. Elle est rarement simple, mais émet pour l'ordinaire, de sa base ou de son côté, une ou deux bulbes pareilles qui la font paraître rameuse. De sa base naissent des fibres radicales, blanches, filiformes. Elle émet à son sommet deux ou trois tiges, longues de trois ou quatre centimètres, cylindracées, lisses et enveloppées dans toute leur longueur par des gaînes membraneuses. Ces tiges sont très-grêles inférieurement, mais augmentent de grosseur vers leur partie supérieure. Elles sont accompagnées par un petit nombre de feuilles radicales, linéaires, étroites, parfaitement glabres et entières, longues d'un décimètre environ, et donnent naissance, par leur extrémité, à un faisceau de feuilles pareilles, mais un peu plus larges, embriquées à leur base et formant une sorte de collerette.

C'est au milieu de ces dernières feuilles que naissent les fleurs. Elles sont sessiles, de couleur blanche, tirant un peu sur le jaune, réunies au nombre de deux ou trois sur chaque tige.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segmens oblongs-lancéolés, lancéolés-linéaires, aigus, rétrécis inférieurement en une sorte d'onglet long de trois centimètres environ, marqués dans leur longueur de nervures longitudinales égales entre elles.

Les étamines, au nombre de six, sont insérées aux segmens du périgone, un peu au-dessus de leur tiers inférieur. Leurs filamens sont en forme de soies, longues de six à huit millimètres. Les anthères sont ovales, arrondies, à deux loges, s'ouvrant latéralement.

L'ovaire est libre, ovale, pointu, surmonté par trois styles filiformes, grêles, qui s'élèvent à la même hauteur que les étamines, et qui sont terminés par des stigmates simples. Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'on doit la première connaissance du Melanthium à feuilles de Gramen à Cavanilles, qui l'a décrit d'après un échantillon recueilli par Broussonet auprès de Mogador. Nous nous sommes servis pour notre propre description d'un échantillon recueilli par le même naturaliste, et conservé dans l'herbier de M. Decandolle

---

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur ouverte et étalée.
2. Une étamine
3. L'ovaire et les styles.

1

2 3

Melanthium Gramineum

Melanthium à feuilles de Gra

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Melanthium Gramineum

Melanthium à feuilles de Gramon

Redouté pinxt.

Chapuy sculp.

SISYRINCHIUM COLLINUM.

Fam des Iris. *Juss.* -Gynandrie, ou Monadelphie triandrie. *Lin*

Sisyrinchium collinum. S scapo tereti subramoso folio caulino lineari-acuminato brevioribus petalis oblongis acutis. *Willd.* 3. 578

Sisyrinchium collinum S. scapo tereti, folio dependente, laciniis corollæ subæqualibus. *Covan. diss.* 6. *p.* 346

Morea collina. *Thunb diss. de Moreâ*, *p.* 11 *n.* 13

Morea collina M. scapo tereti ramoso, folio unico lineari-ensiformi scapum superante, stigmatibus bilabiatis. *Jacq. ic. rar* 2 *t.* 226.

SISYRINCHE DES COLLINES.

La racine de cette plante est une sorte de bulbe arrondie, noirâtre, dont les écailles sont minces, épaisses, demi-ligneuses, soudées ensemble par leurs bords, disposées sur deux ou trois plans, percées d'un grand nombre d'ouvertures allongées, au travers desquelles sortent les fibres radicales. Celles-ci naissent du lieu de jonction de la tige avec un tubercule sphérique, qui a quelque analogie avec ceux des Orchis, et qui est situé au milieu des écailles. Cette singulière racine émet par son sommet une tige haute de trois ou quatre décimètres, cylindrique, striée, droite dans le bas, un peu coudée dans sa partie moyenne, simple, ou un peu rameuse, parfaitement glabre, ainsi que tout le reste de la plante, couverte inférieurement par des gaînes membraneuses. Elle n'est accompagnée d'aucune feuille radicale. Vers sa partie moyenne, elle porte une feuille linéaire, pointue, longue de quatre à cinq décimètres, creusée en gouttière et engainante à sa base, mais non entièrement comprimée en forme de glaive. Elle donne ensuite naissance à trois ou quatre feuilles beaucoup plus courtes, situées à l'origine des rameaux, qu'elles embrassent en manière de spathe. Ceux-ci sont simples, peu nombreux, et portent à leur extrémité une fleur solitaire, dont le pédoncule est enveloppé par une spathe à deux valves, lancéolées, foliacées, pointues et presque égales entre elles.

Le périgone, dont la couleur est tantôt jaune, tantôt rosâtre, est divisé jusqu'à sa base en six segments étalés, ovales-oblongs, longs de trois centimètres environ, rétrécis à la base, obtus au sommet, marqués dans toute leur longueur d'une nervure moyenne noirâtre.

Les étamines, au nombre de trois, n'atteignent pas la moitié de la longueur des segments du périgone. Leurs filaments sont soudés ensemble dans presque toute leur longueur de manière à former un tube qui enveloppe le style. Les anthères sont oblongues, redressées, assez volumineuses.

L'ovaire est soudé au perigone. Il est allongé, presque cylindrique, relevé dans sa longueur de six arêtes un peu proéminentes. Le style est égal en longueur aux étamines. Les stigmates, que nous n'avons pas bien pu examiner, à cause de l'état de dessiccation des échantillons qui ont servi à notre description, sont, suivant Thunberg, un peu renflés au sommet, triangulaires, partagés en deux lèvres, dont l'extérieure est obtuse, échancrée, et l'intérieure est divisée, en deux lanières, courtes, aiguës et recourbées.

HISTOIRE

Le Sisyrinche des collines est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Il a été cultivé dans quelques jardins de l'Europe, mais ne paraît pas avoir encore été introduit à ceux de France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle

1 Une fleur ouverte.
2 L'ovaire et le style.

Sisyrinchium Collinum — *Sisyrinche des Collines.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

1

2

Sisyrinchium Collinum

Sisyrinche des Collines.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IXIA RECURVA.

Fam. des Iris. *Juss.* Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia foliis gladiatis scapo ramoso acute tri-quadro et in angulis ciliatis alâ fusca marginato recto longioribus, ramis vaginis, spathis bivalvis.

IXIA A FEUILLES RECOURBÉES.

DESCRIPTION

Cette plante appartient à la section du genre Ixia, qui est caractérisée par les étamines, dont les filaments sont pubescents ou velus, et par les stigmates divisés en deux lanières, section très-naturelle, dont M. Gawler a fait un genre distinct sous le nom de *Trichonema*. C'est probablement une des espèces que Thunberg a regardées comme des variétés de l'Ixia bulbocode, mais on ne peut la rapporter à aucune de celles dont les auteurs plus récents ont donné la description. Sa bulbe est couverte d'une tunique brune, d'apparence cornée, très-lisse, presque entière. Ses feuilles, les unes radicales, les autres caulinaires, sont courbées en gouttière à leur base, et comprimées en forme de glaive dans leur partie supérieure. L'inférieure, ou les deux inférieures, sont fortement arquées sur le dos, et deux ou trois fois plus longues que la tige. Les supérieures sont droites et plus courtes. Sa tige, dont la hauteur varie de deux à huit centimètres, envoie inférieurement quelques rameaux ou pédoncules alternes simples ou rameux deux à deux au-dessus desquels elle est triangulaire et munie sur deux de ses angles d'un rebord membraneux, brun, écrouit et finement denticulé. Les rameaux qui sont en général très-courts, et qu'on peut regarder comme de simples pédoncules, sont également nus et triangulaires. Les fleurs sont terminales, sessiles, assez grandes, d'un jaune verdâtre, entourées par une spathe à deux valves presque opposées, lancéolées, concaves, un peu obtuses, dont la supérieure est membraneuse sur les bords, et marquée de stries ou ponctuations brunes et nombreuses. Les segments du périgone sont lancéolés, pointus, peu étalés, et deux fois plus longs que les étamines. Celles-ci ont leurs filaments velus à la base. Les anthères sont très-grandes. L'ovaire est ovoïde, un peu allongé. Il supporte un style un peu plus court que les étamines, terminé par trois stigmates, divisés chacun en deux lanières filiformes fort courtes. Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Ixia à feuilles recourbées est indigène du Cap de Bonne-Espérance. Nous la décrivons d'après des échantillons desséchés, conservés dans les herbiers de MM. Decandolle et Delessert.

IXIA FILIFOLIA.

Ixia filifolia. I. foliis filiformibus rectis, scapo tenui subramoso, paulo longioribus, utrâque spathæ valvâ foliaceâ, floribus solitariis terminalibus.
Var. A. floribus luteis
Var. B. floribus ruberis.

IXIA A FEUILLES FILIFORMES.

DESCRIPTION

Cette jolie espèce d'Ixia appartient à la même section que la précédente. Elle se rapproche beaucoup de l'*Ixia rosea*, et n'en est peut-être qu'une variété. Cependant, comme elle en diffère par son port, par ses feuilles plus menues, et surtout plus courtes, ainsi que par ses spathes, dont la valve interne est presque entièrement foliacée, nous croyons qu'on peut la regarder comme une espèce distincte, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient fait connaître si les caractères que nous venons d'observer sont constants ou non.

La bulbe qui lui donne naissance est arrondie, couverte d'une tunique brune un peu moins ferme que dans l'espèce précédente, ouverte dans le bas, et remplacée en ce lieu par un disque de la même substance, autour duquel sortent les fibrilles radicales. La tige est haute de six ou huit centimètres, grêle, demi-cylindrique, striée, feuillée dans le bas, quelquefois rameuse dès le simple, et très-rarement elle émet un ou plusieurs rameaux simples et nus. Les feuilles, les unes radicales, les autres caulinaires, sont filiformes, très-déliées, droites et aiguës, elles dépassent un peu le sommet de la tige. Les fleurs sont terminales solitaires, grandes, tantôt d'un jaune vif, tantôt d'une couleur rougeâtre. Elles sont entourées d'une spathe, dont les valves toutes les deux lancéolées, concaves et aiguës, n'atteignent pas à moitié de leur longueur. Les segments du périgone sont peu étalés, lancéolés, aigus et rétrécis inférieurement en un onglet étroit. Le tube est très-court. Les filamens des étamines sont capillaires, velus à la base, plus longs que les anthères, qui sont grêles et linéaires. L'ovaire est ovoïde, surmonté par un style filiforme qui dépasse un peu les étamines. Les stigmates sont arqués en dehors et partagés en deux lanières filiformes.

HISTOIRE

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, et c'est également d'après des échantillons desséchés que nous la décrivons.

1. *Ixia Recurva* — *Ixia à feuilles recourbées*

2. *Ixia Filifolia* — *Ixia à feuilles filiformes*

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

1. *Ixia Recurva* — *Ixia à feuilles recourbées*

2. *Ixia Filifolia* — *Ixia à feuilles filiformes*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

ALLIUM PANICULATUM.

Fam des Asphodeles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Allium paniculatum. A caule subtereti imo, umbelifero, pedunculis capillaceis effusis, staminibus simplicibus, spathâ longissimâ. *Lin. sp. pl. p.* 428 *Scop. fl. Carn. ed.* 2. *n.* 398. *Hoffm. Germ.* 116. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 72 *Pers. enchir.* 1. *p.* 456

Allium radice duplici, foliis subcylindricis, spatha bicorni, umbellis radiis pendulis. *Hall. Helv. n.* 1225

Allium foliis teretibus, vaginâ bicorni, umbellâ pendula suavè purpureâ. *Hall. opusc.* 386. *n.* 26. cum icone.

Allium montanum bicorne, floribus triquetris purpureis, pedunculis longis et reflexis. *Seg. Veron.* 2 *p.* 70.

AIL EN PANICULE.

DESCRIPTION

Cet Ail a beaucoup de rapport avec quelques especes du même genre, et en particulier avec l'Ail jaune et l'Ail pâle. Il differe de l'un et de l'autre par ses fleurs d'un rouge violet. I differe en outre du premier par ses feuilles roulées en canal et marquées de côtes longitudinales, du second, par la longueur plus grande de ses etamines et de son style, et par les dentelures plus marquées des côtes de ses feuilles.

La bulbe qui lui donne naissance est ovale-oblongue, rétrécie en pointe vers son sommet, couverte d'écailles un peu rougeatres. Sa tige est haute de deux ou trois decimètres, droite, simple, grele, cylindrique, chargée de deux ou trois feuilles greles, filiformes. Les feuilles, qui se dessechent avant l'entier épanouissement des fleurs, sont roulées sur leurs bords en forme de gouttière, et relevées sur le dos dans toute leur longueur de trois côtes très-saillantes, dont le bord est, ainsi que ceux de la feuille, hérissé de dentelures fines et roides, qui les rendent rudes au toucher.

Les fleurs sont de grandeur médiocre, d'un rouge violet, assez nombreuses, disposées en ombelle terminale, dépourvue de bulbes. Les pédicelles qui les supportent sont capillaires, longs d'un à trois centimètres, ceux du milieu sont droits, les extérieurs sont recourbés, et pendants. La spathe est formée de deux valves inégales, membraneuses, concaves et lancéolées à la base, rétrécies au sommet en une pointe, dont la longueur très-variable dépasse presque toujours de beaucoup celle des pédicelles.

Les segments du périgone sont ovales-oblongs, très-obtus, concaves, marqués d'une nervure longitudinale peu saillante et plus foncée que le reste.

Les filaments des étamines sont simples, en forme de soies, de couleur violette, plus longs que les segments du périgone, à la base desquels ils sont insérés. Ils supportent des anthères ovales-arrondies. L'ovaire est ovoïde, à trois angles, marqué d'un sillon profond sur chaque face. Il est surmonté par un style filiforme plus long que lui, et dépassant un peu les étamines. Le stigmate est simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE

L'Ail en panicule croît en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Suède, et probablement dans les parties orientales de la France. Mais la plante à laquelle la plupart des botanistes français ont appliqué ce nom nous paraît plutôt appartenir à l'Ail pâle, qui, au reste, n'est peut-être qu'une simple variété de l'espèce que nous venons de décrire.

Allium Paniculatum.

Ail en Panicule.

Allium Paniculatum.

Ail en Panicule.

P. Redouté pinx.

Bessin sculp.

ORNITHOGALUM NUTANS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum nutans. O. floribus secundis pendulis, nectario stamineo campaniformi. *Lin. sp. pl.* 44. *Mill. dict.* n. 4. *Jacq. Austr. t.* 301. *Roth. Germ.* 1. 151. 2. 395. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 125. *Lam. dict.* 4. *p.* 617. *Curt. bot. mag.* 269. *Fl. Fr. éd.* 3. 1949. *Pers. enchir.* 1. *p.* 365.

Ornithogalum floribus secundis pendulis, filamentis latis emarginatis. *Hort. Cliff.* 124. *Hort. Ups.* 84. *Roy. Lugd-b.* 32.

Ornithogalum floribus spicatis, senescentibus pendulis, filamentis staminum dentis tumoribus bicornibus. *Hall. Helv.* 1216.

Ornithogalum exoticum, magno flore nutanti ramoso. *Bauh. pin.* 70. *Raiib. elys* 1, *p.* 37. *f.* 12. *Tournef. inst.* 379.

Ornithogalum neapolitanum. *Cius. app. alt. J. Bauh. hist.* 2. 631.

ORNITHOGALE PENCHÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe grêle et conique donne naissance à un faisceau de feuilles radicales, linéaires, courbées en gouttière, striées longitudinalement, glabres, aiguës et égales en hauteur à la hampe. Celle-ci est nue, droite, cylindrique, d'un vert clair, haute de trois à quatre décimètres. Elle est terminée par une grappe de six à douze fleurs verdâtres, rangées d'un même côté, d'abord étalées, puis pendantes. Les pédicelles qui les supportent sont épais, arqués, longs d'un à deux centimètres, munis à leur base d'une bractée membraneuse, lancéolée, aiguë, deux fois plus longue qu'eux.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments égaux, lancéolés, demi-étalés, retrécis en pointe au sommet, verts dans le milieu, blancs sur les bords.

Les filaments des étamines sont membraneux, fort larges, inégaux. Trois d'entre eux plus courts présentent à leur sommet une échancrure peu profonde, du milieu de laquelle naît un filet très-court, en forme d'arête, qui supporte une anthère jaune, oblongue et linéaire. Les trois autres sont beaucoup plus profondément échancrés, de manière à former deux cornes, dont la longueur atteint celle de l'anthère située au milieu d'elles.

L'ovaire est libre, ovoïde, marqué de six sillons. Le style est filiforme, blanc, strié longitudinalement, un peu plus long que les étamines, et terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule de la même forme que l'ovaire, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme des graines nombreuses disposées sur deux rangs.

HISTOIRE.

L'Ornithogale à fleurs pennées croît dans les prairies de la France, de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne. Il est peu répandu, et particulier à certains cantons. Ce sont des échantillons cultivés dans le jardin de M. Vilmorin qui ont servi à la figure ci-jointe, et à notre description. Il fleurit au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur isolée et ouverte.
2. Les étamines.
3. L'ovaire et le style.
4. La capsule.

Ornithogalum Nutans.

Ornithogale Penché.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

1

2

3

4

Ornithogalum Nutans.

Ornithogale Penché.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SCILLA BIFOLIA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla bifolia, S. floribus racemosis, foliis lanceolato-linearibus subbinis in scapo elevatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 444. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 128. *Poiret in Lam. dict.* 6. *p.* 743. *Pers. enchir.* 1. *p.* 266.

Scilla bifolia S. radice solida, floribus erectiusculis paucioribus. *Hort. Cliff.* 123. *Ray Lugd-b.* 33. *Sauv. Monsp.* 18. *Lin. sp. pl.* 443. *Mill. dict. n.* 6. *Jacq. Austr.* 2. *p.* 11. *t.* 117. *Engl. bot. t.* 24. *Gouv. in Curt. bot. mag.* 746. *Fl. Fr. edit.* 3. 1936.

Scilla radice solida, floribus corymboso-racemosis ebracteatis erectiusculis, foliis lanceolatis binis. *Smith. fl. Brit.* 1. *p.* 365.

Ornithogalum bifolium. *Lam. fl. Franç.* 3. *p.* 274.

Anthericum bifolium. *Scop. Carn. n.* 414.

Phalangium radice bulbosâ, foliis latissimis, obtusis, spicâ pauciflorâ, stipulis minimis. *Hall. Helv. n.* 1211.

Ornithogalum bifolium Germanicum cæruleum. *Tournef. inst.* 380.

Hyacinthus stellatus bifolius Germanicus. *Bauh. pin.* 45. *Moris. hist.* 2. *s.* 4. *tab.* 12. *f.* 15. *Rudb. élys. vol.* 2. 33. *fig.* 1. *è Smith.*

Hyacinthus stellatus bifolius vernus dumetorum flore cæruleo. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 579.

Hyacinthus stellatus vulgaris. *Clus. hist.* 1. *p.* 184.

Hyacinthus cæruleus mas minor. *Fuchs. hist.* 337.

SCILLE A DEUX FEUILLES.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale, brune, de la grosseur d'une noisette, formée d'écailles serrées les unes contre les autres, et munie à sa base de fibrilles radicales blanches assez courtes, donne naissance à une hampe cylindrique, haute de un à deux décimètres, enveloppée dans la plus grande partie de sa longueur par les feuilles. Celles-ci sont le plus souvent au nombre de deux, opposées, parfaitement glabres, égales en longueur à la hampe, que leur moitié extérieure, roulée sur les bords en forme de gaîne, embrasse exactement. Leur moitié supérieure est étalée, linéaire lancéolée, entière sur les bords, courbée en goutière, un peu obtuse et renflée au sommet.

Les fleurs sont bleues dans toutes leurs parties, peu nombreuses, disposées en grappe terminale régulière. Les pedicelles qui les supportent sont droits, dépourvus de bractées, le plus souvent violacés, et d'autant plus longs, qu'ils naissent plus bas, ce qui met les fleurs inférieures presque au niveau des supérieures.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments lancéolés, un peu obtus et étalés.

Les filaments des étamines sont en forme d'alène, épais, de moitié plus courts que les segments du périgone. Les anthères sont oblongues, vacillantes, d'un bleu noirâtre et pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est ovale-arrondi, libre, il porte un style filiforme, épais, égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate simple.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE

La Scille à deux feuilles est assez commune dans les bois montueux de la plus grande partie de l'Europe.

Elle fleurit au premier printemps.

Elle peut, malgré sa petitesse, servir à l'ornement des parterres, mais elle n'est cultivée que dans un petit nombre de jardins.

Scilla Bifolia

Scille à deux feuilles

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Scilla Bifolia — *Scille à deux feuilles*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

PHALANGIUM LILIASTRUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Phalangium liliastrum. P foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis. *Poiret in Lam. dict* 5. *p.* 245. *Pers. enchir.* 1. 369.

Antheticum liliastrum. *Lin. spec. pl.* 446 *Willd. sp. pl.* 2. 142

Hemerocallis liliastrum. H scapo simplici, corollis hexapetalis campanulatis *Hort. Cliff.* 128. *Mill. dict. n.* 4. *Sp. pl.* 1 *p.* 324. *All. Ped.* 1858. *Fl. Fr éd.* 3 .921

Ornithogalum liliiforme. *Lam. fl. Fr* 3. *p.* 278.

Hemerocallis lilio-asphodelus. *Scop. fl. Carn.* 425

Hemerocallis floribus spicatis secundis. *Hall. Helv. n.* 1230

Liliastrum Alpinum majus et minus. *Tourn. inst.* 369. *Scheuchz. it Alp. p.* 42 *et* 514

Phalangium magno flore. *Bauh. pin* 29.

Phalangium Allobrogicum majus. *Clus. app. alt*

Phalangium Dalechampii *Dalech. hist.* 852.

PHALANGÈRE LIS SAINT-BRUNO

DESCRIPTION

Cette belle plante tient le milieu entre les Phalangères, dont elle se rapproche par la profondeur des divisions du perigone et les Hémérocalles, auxquelles elle se rattache par la forme des fleurs et l'inclinaison des étamines.

La racine qui lui donne naissance est un faisceau de fibres blanches, charnues, cylindriques, médiocrement épaisses, presque simples. Elle porte une hampe nue, haute de trois à quatre décimètres, simple, lisse, glabre et cylindrique.

Les feuilles sont peu nombreuses, et atteignent la hauteur de la hampe. Elles sont droites, linéaires, aiguës, très-étroites, ondées en gouttière et parfaitement glabres.

Les fleurs, au nombre de cinq ou six dans certains individus, de dix à douze dans d'autres, forment au haut de la hampe une grappe plus ou moins allongée. Elles sont grandes, inodores, dirigées la plupart du même côté, portées par des pédicelles simples et longs d'un centimètre environ. Chacune d'elles est accompagnée d'une bractée lancéolée, concave, aiguë et membraneuse, dont la longueur est au moins double de celle du pédicelle.

Le périgone est blanc, en forme de cloche, un peu rétréci inférieurement, divisé jusqu'au pédicelle en six segments, longs de quatre à cinq centimètres, lancéolés, aigus, retrécis et rapprochés à la base, demi-étalés dans leur partie moyenne, un peu recourbés en dedans à leur sommet. Chacun d'eux est marqué dans toute sa longueur de trois nervures sur lantes très-simples.

Les étamines sont au nombre de six, déjetées vers la partie inférieure de la fleur, presque aussi longues que le périgone, à la base duquel elles sont insérées. Leurs filaments sont blancs, filiformes, glabres, très-fortement arqués. Les anthères sont oblongues, linéaires et vacillantes.

L'ovaire est libre, ovoïde, surmonté par un style filiforme, un peu plus long que les étamines, et déjeté du même côté. Le stigmate est en forme de tête.

HISTOIRE.

La Phalangère Lis Saint-Bruno croît naturellement dans les pâturages des Alpes et des montagnes voisines. On l'a transportée dans les jardins, où elle demande une terre substantielle et une bonne exposition. Ses fleurs s'épanouissent dans les mois de mai et de juin, et se fanent promptement.

Phalangium Liliastrum.

Phalangère lis S.t Bruno.

P.J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Phalangium Liliastrum.

Phalangère lis S.t Bruno.

J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

TOFIELDIA PALUSTRIS.

Fam. des Colchiacées. *Juss.* — Hexandrie trigynie. *Lin.*

Tofieldia palustris. T. scapo foliolo obtecto, petalis lineari-ubovatis. *Pers. enchir.* 1 *p.* 399.

Tofieldia palustris. *Huds. Angl.* 157 *Smith. fl. Brit.* 1 *p.* 397 *Engl. bot. t.* 536 *Fl. Fr. éd.* 3. 1894

Anthericum calyculatum. A. foliis ensiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris, pistillis trigynis. *Fl. Suec.* 269-288. *It. Gott.* 194-221. *Gmel. Sib.* 1 *p.* 73. *t.* 18. *f.* 2 *Lam. sp. pl.* 447 *Mill. dict. n.* 10. *Fl. Dan. t.* 36. *Ait. Kew.* 1 *p.* 450.

Anthericum pseudo-asphodelus. *Jacq. Vind.* 233

Anthericum filamentis lævibus, perianthio trifido. *Hort. Cliff.* 140

Anthericum scapo nudo capitato, filamentis glabris. *Fl. Lap.* 137 *t.* 6. *f.* 3

Narthecium calyculatum. *Alt. Ped.* 2 166 *Lam. fl. Fr.* 3. 298. *dict.* 4. *p.* 431 *illustr. t.* 268.

Narthecium ossifolium. N. foliis ensiformibus compressis, racemo erecto, pedunculis brevissimis bracteolatis. *Vill. Delph.* 2 *p.* 225

Narthecium. *Gerard. fl. Galloprov.* 142

Helonias borealis. H. foliis lineari-ensiformibus nervosis, bracteis duplicatis membranaceis. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 274.

Helonias anthericoides. *Hop. pl. rar. cent.* 2

Scheuchzeria pseudo-asphodelus. *Scop. Carn. n.* 445. *Roth. Germ.* 1. 159. 2. 419.

Heritiera anthericoides. *Schranck Bav. n.* 580

Anthericum filamentis glabris. *Hall. Helv. n.* 1205.

Phalangium Alpinum palustre, iridis folio. *Seg. Ver.* 2. *p.* 61. *t.* 14

Pseudo-asphodelus alpinus. *Bauh. pin.* 29.

TOFIELDIE DES MARAIS.

DESCRIPTION

Une souche ligneuse horizontale ou oblique, de laquelle sortent des fibres radicales, nombreuses et presque simples, donne naissance à une ou plusieurs tiges cylindriques, droites ou un peu flexueuses, hautes de un à trois décimètres. Des feuilles radicales assez nombreuses, disposées sur deux rangs opposés, ensiformes et comprimées de manière, linéaires, longues de six à quinze centimètres, entourent la base de ces tiges, qui portent elles-mêmes deux ou trois feuilles pareilles, mais plus courtes.

Les fleurs, disposées en grappe terminale, étroite, plus ou moins longue et serrée, sont petites, blanches, portées sur des pédicelles très-courts. Chacun de ces pédicelles est accompagné à sa base d'une petite bractée membraneuse, et porte immédiatement au-dessous de la fleur une sorte de calice ou collerette extrêmement petite, formée d'une seule foliole à trois lobes peu distincts.

Le perigone est blanc, divisé profondement en six segmens lanceolés, un peu aigus, concaves et etalés. Les filamens des etamines, au nombre de six, sont en forme d'alene, et presque aussi longs que les segmens du perigone à la base desquels ils sont insérés. Ils supportent des antheres ovales-arrondies. L'ovaire est libre, ovale-oblong, divisé à son sommet en trois pointes, terminées chacune par un style très-court et un stigmate simple. Il se transforme en une capsule à trois cornes séparées au sommet, chacune desquelles est formée d'une seule valve, dont les bords, recourbés en dedans en manière de cloison viennent se reunir dans l'axe du fruit. Les graines sont nombreuses, petites, brunes et oblongues.

HISTOIRE.

La Tofieldie des marais est assez commune dans les lieux tourbeux des Alpes, des Pyrénées, et de la plupart des montagnes de l'Europe et de la Sibérie, où elle forme des gazons serrés. La difficulté de sa culture fait qu'on ne la voit que rarement dans les jardins. Elle fleurit en et

OBSERVATIONS

Cette plante, réunie par Linné aux Antherics, dont elle diffère par plusieurs caractères essentiels, en a été séparée avec raison par la plupart des auteurs modernes. Quelques-uns l'ont rapportée avec plus de fondement à d'autres genres plus connus, et particulièrement aux *Helonias*, dont elle se rapproche en effet par la structure de ses fleurs et de ses fruits, mais dont elle diffère par son port, par la présence d'une sorte de calice, et par le nombre plus considérable de ses graines. D'autres botanistes, au sentiment desquels nous croyons devoir nous ranger, en ont fait un genre à part, auquel se rapportent quelques plantes de l'Amérique septentrionale, dont on doit la première connaissance au célèbre voyageur Michaux. Parmi les différents noms qu'on a assignés à ce genre celui de *Tofieldia*, employé pour la première fois par Hudson, ayant l'avantage de n'avoir jamais été appliqué à aucune autre plante, doit être préféré.

Les Tofieldies doivent être séparées non-seulement des Antherics, mais encore de la famille entière des Asphodèles. Elles appartiennent à la grande famille des Joncs de M. de Jussieu, et particulièrement à ce groupe bien caractérisé dont M. Decandolle a fait une petite famille à part, sous le nom de *Colchicacées*. Elles s'éloignent cependant de ces dernières par le port, et se rapprochent davantage à cet égard des *Alismacées*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur isolée.
2. L'ovaire et les stigmates.
3. Graine.

Tofieldia Palustris.

Tofieldie des Marais.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy Scul.

Tofieldia Palustris.

Tofieldie des Marais.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

FLAGELLARIA INDICA.

Fam. des Asperges. *Juss.*—Hexandrie trigynie. *Lin.*

Flagellaria indica. *Fl. Zeyl.* 133 *Amœn. Acad.* 1 *p.* 398. *Osb. it* 276. *Lin. sp. pl.* 475. *Lam. illustr. t* 266. *Dict. 2. p.* 502. *Art. Kew. 1. p.* 487 *Willd. sp.* 2 *p.* 263. *Pers. enchir* 1 *p.* 396.

Lacryma Iobi granumeis foliis in capreolos desinentibus. *Burm. Zeyl.* 138

Arundo sarmentosa indica baccifera, folus in extremo capreolatis *Burm. Zeyl* 38

Frutex indicus scandens, folus Mendoni instar in capreolum desinentibus, fructu parvo coronato. *Pluk. Amalth. p.* 101

Palmijuncus levis. *Rumph. Amb. 5. p.* 120 *t.* 59. *f.* 2

Panambu-valli *Rheed. Mal. 7. p.* 99. *t.* 53. *Raj suppl.* 573.

FLAGELLARIA DES INDES.

Cette plante a la racine formée d'une masse noueuse, blanche, couverte d'un épiderme roux. Sa tige sarmenteuse et rameuse s'élève souvent à plus de deux mètres de hauteur. Elle est cylindrique, herbacée, très-flexible, couverte entièrement, du moins dans le haut, par les gaînes des feuilles. Sa partie inférieure est droite et presque ligneuse. Les feuilles forment autour de la tige une gaîne longue, cylindrique, entière, ouverte seulement par le haut. Leur limbe est lancéolé, long de un à deux centimètres, de largeur assez variable, lisse, brillant, entier sur les bords, et marqué de nervures longitudinales, parallèles, dont la moyenne est la plus forte. Il se rétrécit presque subitement vers la base en une sorte de pétiole très-court. Il se rétrécit beaucoup plus graduellement vers le sommet, qui se prolonge en un long filament roulé sur lui-même en manière de tire-bourre.

Les fleurs sont très-nombreuses, petites, blanches, disposées au sommet des rameaux, en panicules des grandes et composées. Les pédoncules qui les supportent sont plusieurs fois ramifiés, flexueux, demi-cylindriques, creusés en gouttière. Leurs premières ramifications sont alternes, les dernières sont opposées. Immédiatement au-dessous des fleurs sont des bractées membraneuses, ovales et très-courtes.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments ovales, concaves, aigus, presque égaux entre eux et persistants.

Les étamines sont au nombre de six. Leurs filaments sont en forme d'alène, blancs, un peu plus longs que les segments du périgone. Ils supportent des anthères jaunes, oblongues.

L'ovaire est parfaitement libre, ovale, un peu triangulaire, retréci à son sommet en un style court, qui se partage en trois stigmates persistants, oblongs et divergents. Il se transforme en une baie ou drupe de la grosseur d'un grain de genievre, renfermant sous une chair peu épaisse un noyau à trois loges monospermes, dont deux sont stériles

HISTOIRE

La Flagellaria des Indes croît parmi les buissons et dans les bois des Indes orientales, et de la plupart des îles voisines. On l'a retrouvée dans les îles de France et de Bourbon. Elle grimpe le long des herbes, des arbustes, et même des arbres, en s'y fixant au moyen des vrilles qui terminent ses feuilles.

Elle fleurit pendant la plus grande partie de l'année, et cependant toutes les fleurs d'une même panicule s'épanouissent à la fois. La plupart avortent, un petit nombre produisent des fruits.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Un rameau de la Plante de grandeur naturelle

1. Une fleur détachée
2. et 5. L'ovaire et les stigmates.
6. 7 8. Baies isolées, vues sous différents aspects.
9. Une baie fendue transversalement
10. Une graine.

Flagellaria Indica

Flagellaria des Indes

P. J. Redouté pinx.

de Cauy sculp.

Flagellaria Indica

Flagellaria des Indes

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

POLYGONATUM VULGARE.

Fam. des Asperges. *Juss* — Hexandrie monogynie. *Lin*

Polygonatum vulgare. P folius semi-amplexicaulibus, caule angulato, pedunculis axillaribus, subunifloris. *Desfont. in annal. du Mus d'Hist nat. vol. 9. p. 49.*

Convallaria polygonatum. C. foliis alternis amplexicaulibus, caule anceps, pedunculis axillaribus subunifloris. *Lin. Mat. med.* 168. *Gmel Sib.* 1 *p.* 34 *Phil. bot.* 218. *Lin. sp. pl.* 451 *Mill dict. n.* 5 *Scop. Carn.* 420. *Pollich. Pal.* 339 *Fl. Dan. t.* 377. *Roth. Germ. vol.* 1 148. 2. 388. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 161 *Smith. fl. Brit.* 1 *p.* 372. *Engl. bot t.* 280. *Lam. dict.* 4. *p.* 368. *Fl. Fr. éd.* 3 1859.

Convallaria foliis alternis, floribus axillaribus. *Fl. Suec* 274-294. *Hort. Cliff.* 124 *Gron. Virg.* 37? *Roy Lugd-b.* 26.

Convallaria foliis alternis, pedunculis pendulis unifloris. *Sauv. Monsp.* 42

Convallaria angulosa. *Lam. fl. Fr.* 859. *n.* 3

Polygonatum caule simplici [illegible], foliis ovato-lanceolatis, rigidis, nuis unifloris. *Hall Helv. n.* 242

Polygonatum floribus ex singularibus pedunculis. *Bauh. hist.* 3. *p.* 529.

Polygonatum latifolium, flore majore odore *Bauh pin.* 303 *Tournef inst.* 78 *Barrel. ic.* 711

Polygonatum latifolium secundum. *Clus. hist.* 1 276

POLYGONATUM SCEAU DE SALOMON

DESCRIPTION

Les pédoncules uniflores et la tige très-anguleuse de cette plante la distinguent aussi suffisamment des *Polygonatums multiflore*, et *à larges feuilles*, avec lesquelles elle a d'ailleurs beaucoup de rapport. Sa racine est, comme dans les autres espèces du même genre, blanche, charnue, noueuse et plus ou moins contournée. Sa tige est simple, droite dans le bas, arquée dans le haut. Sa partie inférieure, presque cylindrique, mais profondément striée, porte à quelques centimètres de la terre une ou deux folioles lancéolées, linéaires, engainantes à la base, demi-membraneuses, exactement appliquées contre elle. Elle est d'ailleurs ordinairement [illegible]. Sa partie supérieure est très-anguleuse, chargée de huit à dix feuilles sessiles ou demi-embrassantes, ovales, un peu aiguës, mais non-rétrécies en pointe au sommet, parfaitement glabres et entières, souvent ondulées sur les bords. De l'aisselle de ces feuilles naissent des pédoncules

souterres ou geminés simples, glabres et arqués, à l'extrémité desquels sont des fleurs blanches et pendantes.

Le périgone est en forme de tube, un peu évasé vers le haut. Son limbe est à six divisions demi-etalées, ovales et un peu aigues, dont trois un peu plus petites que les autres.

Les étamines sont renfermées dans le tube du perigone, auquel elles s'insèrent vers le milieu de sa longueur. Leurs filaments sont courts et en forme de soies. Les anthères sont oblongues, jaunes, redressées.

L'ovaire est ovale arrondi, libre. Le style est filiforme et s'élève au niveau des anthères. Le stigmate est simple. Le fruit est une baie d'un bleu foncé

HISTOIRE

Le Polygonatum Sceau de Salomon croît dans les bois montueux de presque toute l'Europe. Il est cependant moins commun que le Polygonatum à plusieurs fleurs, avec lequel on le trouve ordinairement confondu. Il fleurit au mois de juin

On cultive dans quelques jardins une variété à fleurs doubles, mais elle est peu répandue

Polygonatum Vulgare

Polygonatum sceau de Salo

Dessin sc

P. J. Redouté pinx.

Polygonatum Vulgare

Polygonatum sceau de Salomon

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

STREPTOPUS AMPLEXIFOLIUS.

Fam des Asperges. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Streptopus amplexifolius. S glaber folius amplexicaulibus, pedicellis solitariis medio distorto geniculatis. *Fl. Fr ed.* 3. 1856

Streptopus distortus. *Mich. fl. Bor. Amer.* 1 *p.* 200.

Streptopus amplexicaulis. *Poiret in Lam. dict.* 7. *p.* 467

Uvularia amplexifolia. U. foliis amplexicaulibus caulequo glabris. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 93. *Pers. enchir.* 1 *p.* 360.

Uvularia amplexifolia. U foliis amplexicaulibus. *Lin. sp. pl.* 436. *Lam. illustr tab.* 247 *f.* 1 *Halt. Helv.* 1237

Uvularia amplexicaulis. *Mill. dict. n.* 1

Uvularia foliis cordato-oblongis. *Roy Lugd-b.* 29.

Smilax perfoliata ca nosa, flore albo. *Barr rar ic.* 58. *t.* 710

Polygonatum latifolium ramosum. *Bauh. pin.* 303. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 530. *Voris. hist.* 2. *p.* 537 *s.* 13. *tab.* 4. *f.* 11. *Raji hist.* 665

STREPTOPE EMBRASSANT

DESCRIPTION

Cette plante elegante sort d'une souche vivace, courte et horizontale, qui donne naissance à des fibres radicales, nombreuses, assez épaisses, brunes, simples et cylindriques. Sa tige, haute de quatre décimetres environ, simple dans le bas, rameuse dans le haut, est lisse, glabre et cylindrique Elle est nue dans sa partie inférieure, qui porte, à peu de distance de terre, une feuille sessile redressée et embrassante. Les rameaux sont peu nombreux, simples, feuillés, et flexueux vers le haut.

Les feuilles sont éparses, étalées, ovales, échancrées en forme de cœur à leur base, qui est fortement embrassante et semble traversée par la tige. Elles sont entieres, glabres et marquées de nervures simples, presque égales entre elles Leur longueur est de six à huit centimetres, leur largeur de trois à cinq

Les fleurs sont axillaires, blanches, solitaires et pendantes. Les pedoncules [illegible] soutiennent [illegible] et [illegible] la moitié de la longueur des feuilles. Ils se courbent si brusquement à leur milieu, et présentent dans ce lieu une petite pointe très-courte. Ils sont redressés ou horizontaux dans la partie qui précede ce coude, et pendants dans le reste de leur étendue

Le périgone est en forme de cloche, divisé jusqu'à sa base en six lanières lancéolées, demi-étalées, recourbées en dehors et creusées à leur base d'une petite fossette.

Les étamines sont beaucoup plus courtes que le périgone. Leurs filaments surtout sont très-courts. Les anthères sont jaunes, redressées en forme d'alène échancrées à la base, rétrécies vers le haut en une pointe très-fine. L'ovaire est sphérique, surmonté par un style filiforme, épais, plus long que les étamines. Le stigmate est simple. Le fruit est une baie qui devient rougeâtre en vieillissant, et qui, sous une écorce mince, renferme des semences oblongues et nombreuses.

HISTOIRE.

Le Streptope embrassant se trouve dans les montagnes d'une grande partie de l'Europe et dans les forêts ombragées du Canada, mais n'est commun nulle part. On le cultive rarement dans les jardins.

OBSERVATIONS.

A l'exemple de Michaux et de M. Decandolle, nous séparons cette plante du genre Uvularia, auquel elle avait été réunie par Lamarck, mais dont elle s'écarte tout-à-fait par la structure de son fruit. Tous ses caractères essentiels et sa conformation générale la rapprochent des Polygonatums, et il n'y a aucun doute qu'elle ne doive être comprise dans la même famille. Les noms de *Sceau de Salomon rameux*, de *Laurier Alexandrin*, de *Smilax*, sous lesquels les anciens botanistes l'ont désignée, nous montrent qu'ils avaient bien saisi ce rapprochement.

Streptopus Amplexifolius

Streptope Embrassant

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Streptopus Amplexifolius

Streptope Embrassant

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculpt.

HYPOXIS LUZULÆFOLIA.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hypoxis luzulæfolia H. foliis linearibus, plicato-nervosis glabris ciliatis, scapo unifloro hispido longioribus, floribus immaculatis semipatentibus.
Hypoxis luzulæfolia. *Decandoll. herb*

HYPOXIS A FEUILLES DE LUZULE.

DESCRIPTION

Une bulbe spherique de la grosseur d'une noix, couverte d'écailles, dont les nervures sont disposées en manière de réseau, donne naissance, par différents points de sa circonférence, à des fibres radicales peu nombreuses. Elle émet par en haut une ou deux hampes nues, cylindriques, glabres dans leur partie inférieure, hérissées de poils nombreux et crochus dans la supérieure, hautes d'un décimètre et demi.

Les feuilles forment autour de ces hampes un faisceau qu'entourent des écailles membraneuses, ovales-lancéolées, aiguës, longues de trois à six centimètres. Elles sont elles-mêmes linéaires, aiguës, plissées longitudinalement, surtout dans leur partie inférieure, qui est courbée en manière de canal. Elles sont glabres, mais présentent dans toute leur longueur, sur leur face interne, à quelque distance de leur bord, une rangée de poils roides ou cils crochus, qui bordent inférieurement les deux plus principaux. Leurs bords sont ciliés inférieurement, puis supérieurement.

Chaque hampe porte une fleur solitaire d'un vert jaunâtre, dont le périgone est divisé jusqu'à sa base en six lanières linéaires-lancéolées demi-étalées, aiguës. Les [illegible] sont rassemblées à la base de ces lanières, et ne dépassent pas la moitié de leur longueur. Les filaments sont en forme d'alène assez courts. Ils supportent des anthères grandes, linéaires et redressées. Le style est filiforme, épais, de la même longueur que les étamines, termine par un stigmate en forme de tête, fort petit.

HISTOIRE

L'Hypoxis à feuilles de Luzule croît au Cap de Bonne-Espérance. Nous la décrivons d'après un échantillon recueilli par Bruguières, et conservé dans l'herbier de M. Decandolle.

Hypoxis Luzulæfolia.

Hypoxis à feuilles de Luzule.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sc

Hypoxis Luzulæfolia.

Hypoxis à feuilles de Luzule.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IRIS PUMILA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin*

Iris pumila. I. barbata, humilis, scapo unifloro, foliis ensiformibus glabris brevioribus, pergonii tubo subsessili, laciniis limbi oblongis obtusis æquantibus

Iris pumila. I. barbata, scapo unifloro, foliis ensiformibus glabris brevioribus, tubo exserto, petalis oblongis obtusis. *Willd. spec. pl.* 1 p. 224. *Pers. enchir.* 1 p. 50

Iris pumila. I. corollis barbatis, caule unifloro, foliis brevioribus, tubo exserto. *Lam. dict.* 298.

Iris pumila. I. corollis barbatis, caule foliis brevioribus unifloro. *Lin. sp. pl.* 56. *Mill. dict. n.* 7, *Pall. it.* 1 p. 148. *Roth. Germ.* 1 p. 17, 2. p. 42.

Iris corollis barbatis, foliis caulem unifiorum superantibus. *Hort. Cliff* 19. *Roy. Lugd-b.* 17

Iris humilis flore saturatè violaceo, I. humilis minor flore purpureo; I. humilis minor flore purpuro-cæruleo, I. humilis flore rubello, I. humilis minor flore variè picto, I. humilis flore purpureo flavescente; I. humilis flore pallido et albo, I. humilis minor flore variegato. *Tournef. inst.* p. 361 *et* 362

Chamæiris minor flore purpureo, et sex sequentes species. *Bauh. pin.* 33 *et* 34

Iris humilis latifolia minor. *J. Bauh. hist.* 2. p. 724

Chamæiridis majoris quinque priores species. *Clus. hist.* p. 225. *et* 226

Iris violacea parva, pusillæ Irinis latifoliæ varietas et Chamæiris latifolia flore rubello. *Lob. ic.* 63, 64 *et* 65

Var. A Flore violaceo

Var. B. Flore pallidè cæruleo.

Var. C. S baccatus.

Perpusilla saxatilis Iris latifolia acaulis fermè. *Lob. ic.* 64.

IRIS NAINE.

OBSERVATIONS

L'Iris naine et les nombreuses variétés qu'elle présente se reconnaissent facilement au milieu des autres espèces du même groupe, à leur petite stature, à leurs feuilles larges en forme de glaive, et surtout à leur tige unifiore.

toujours plus courte que les feuilles. Cette espèce est si connue, que nous croyons inutile d'en donner ici la description. Nous nous bornerons à remarquer que c'est à tort que la plupart des botanistes modernes ont regardé comme un de ses caractères d'avoir le tube de la fleur plus long que la spathe. Bien souvent au contraire il est plus court et s'en trouve entièrement enveloppé. Les dimensions de cette partie sont cependant plus considérables que dans la plupart des autres espèces du même genre, et en particulier que dans l'Iris pâmatre.

L'on connoît plusieurs variétés de cette plante caractérisées la plupart par les différences de couleurs de la fleur. De ces variétés, les deux plus remarquables et les plus généralement cultivées sont celles dont nous donnons ici la figure, l'une est d'un bleu pâle, l'autre d'un violet foncé : cette dernière a les onglets des segments de son périgone un peu jaunes. Mais, à part ces différences de couleur, elles n'en présentent aucune autre qui soit constante, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qui acquiert les plus grandes dimensions. La longueur proportionnelle du tube du périgone offre les mêmes variations chez toutes les deux. Dans d'autres variétés, la fleur est rougeâtre, ou bien violette, marquée de nervures jaunes, quelquefois elle est blanchâtre. Il en est une assez remarquable qui est caractérisée par sa petitesse, et surtout par l'absence presque complète de la tige. Appartient-elle réellement à la même espèce? c'est ce que nous n'entreprendrons pas de décider, n'en ayant pas vu nous-mêmes des échantillons.

HISTOIRE.

L'Iris nain est commune dans les contrées méridionales de l'Europe. Elle croît sur les collines arides et sur les murs des villages. Elle est assez répandue dans les jardins, où on l'emploie à faire des bordures. Sa fleur, qui s'épanouit dans les mois de mars et d'avril, n'exhale aucune odeur.

Iris Pumila floribus Violaceis.

Iris Naine à fleurs violettes

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Iris Pumila floribus Violaceis.

Iris Naine à fleurs violettes

P. J. Redouté pinxt.

Langlois sculpt.

Iris Pumila floribus cæruleis.

Iris Naine à fleurs bleues.

P. J. Redouté pinx

Langlois sculp.

Iris Pumila floribus cæruleis.

Iris Naine à fleurs bleues.

P. J. Redouté pinx

Langlois sculp.

IRIS LUTESCENS.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin*

Iris lutescens. I. barbata, scapo subunifloro foliis ensiformibus glabris longiore, tubo spathis incluso, petalis oblongis obtusis. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 225 *Pers. enchir.* 1 80

Iris lutescens. I. corollis barbatis, caule unifloro foliis longiore, tubo in spatham incluso. *Lam. dict.* 3. *p.* 29?

Iris humilis flore pallide luteo, et Iris humilis flore luteo. *Tournef. inst.* 362?

Chamæiris flore pallidè luteo, et Chamæiris flore luteo. *Bauh. pin.* 34?

IRIS JAUNATRE.

DESCRIPTION

Une racine charnue, oblique, tortueuse, donne naissance à une ou plusieurs tiges hautes d'un décimètre au moins, cylindriques, simples, glabres et couvertes par les feuilles. Celles-ci, les unes caulinaires, les autres radicales, sont comprimées en forme de glaive, droites, creusées sur leur bord interne d'une gouttière dans une grande partie de leur longueur, retrécies subitement au sommet en une petite pointe qui se recourbe en dehors. Elles dépassent pour l'ordinaire le sommet de la tige, mais atteignent rarement le limbe de la fleur.

Chaque tige porte une fleur sessile qui naît au milieu d'une spathe à deux valves, d'un pédoncule épais, long d'un centimètre. Les valves de cette spathe sont lancéolées, égales entre elles, et roulées par les bords autour de la fleur qu'elles enveloppent jusqu'à sa partie supérieure, et qu'elles dépassent même un peu

Le tube du périgone, dans sa partie non adhérente à l'ovaire, est jaunâtre presque cylindrique, évasé vers le haut en forme d'entonnoir de moitié plus court que les segments du limbe. Ceux-ci sont en forme de spatule, jaunes dans toute leur étendue, imperceptiblement écaillères au sommet, qui est courbé en gouttière. Trois d'entre eux, extérieurs aux autres, plus courts qu'eux, et d'une couleur plus foncée, se recourbent fortement en dehors. Ils sont munis sur leur ligne moyenne, dans plus de la moitié de leur longueur, d'une série de filaments filiformes, entrelacés, disposés sur plusieurs rangées irrégulières, et à peine longs de deux millimètres. Les trois autres, plus étroits inférieurement, plus larges en leur limbe, sont droits, dépourvus de barbes et fortement ondulés sur les bords.

L'ovaire est irrégulièrement ovoïde. Le style, auquel il donne naissance, est soudé, ainsi que lui, au tube du périgone dans la plus grande partie de sa longueur. Il est libre et en forme de pyramide à son sommet, qui supporte trois stigmates lancéolés, blanchâtres, de moitié plus courts que les segments extérieurs du périgone, dont ils suivent la courbure. Ces stigmates logent sous leur concavité les étamines, dont les filaments sont en forme d'alène, et les anthères oblongues-linéaires. Ils se divisent en deux lèvres, l'une extérieure, très-courte, et l'autre intérieure, longue de six millimètres environ, fendue jusqu'à sa base en deux lobes lancéolés, obtus et denticulés au sommet.

HISTOIRE.

L'Iris jaunâtre croît dans les montagnes des parties méridionales de la France et de l'Allemagne. On la cultive assez communément dans les parterres, où elle fleurit au premier printemps. Sa fleur est inodore.

OBSERVATIONS.

L'Iris jaunâtre diffère de l'Iris naine, dont son port général la rapproche beaucoup, par sa tige proportionnellement plus longue, par la couleur jaune de sa fleur, et surtout par la brièveté du tube de son périgone, qui n'a pas plus de la moitié de la longueur du limbe, et qui est toujours plus court que la spathe. Les barbes que portent les segments extérieurs sont aussi, à proportion, beaucoup plus courtes que dans l'Iris naine, et le pédoncule qui soutient l'ovaire est au contraire bien plus long.

Suivant M. de Lamarck, l'Iris jaunâtre a la tige aussi haute que les feuilles, les divisions de la fleur sont jaunâtres en leur moitié, marquées de veines violettes ou d'un rouge-brunâtre en dehors. Malgré ces légères différences, nous ne doutons pas que notre plante n'appartienne à la même espèce.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. L'ovaire, le tube du périgone et les stigmates.

1

Iris Lutescens

Iris Jaunatre.

P. Bessa pinx.

de Coux sculp.

Iris Lutescens — *Iris Jaunatre.*

P. Bessa pinx. — *de Cour sculp.*

GLADIOLUS TUBATUS.

FAM. des IRIS. *Juss.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Gladiolus tubatus. G. corollæ tubo gracili longissimo, laciniis alternis mucronatis, foliis ensiformibus plicatis hirsutis, spathâ bivalvi. *Jacq. ic. rar.* 2. 264 *Collect.* 3. *p.* 18

Gladiolus tubatus. G. polystachyus, corollæ limbo sublabiato, tubo longissimo laciniis alternis mucronatis, foliis ensiformibus plicatis hirsutis, spathâ bivalvi.

Var. B. spathæ valva exteriore fimbriata.

Gladioli tubati var. *Jacq. ic. rar.* 2. *tab.* 265. *Collect. p.* 19.

GLAIEUL EN TROMPETTE.

DESCRIPTION

Les feuilles velues et plissées de ce joli Glaïeul, sa tige inclinée dans sa partie supérieure, les couleurs et la disposition de ses fleurs, et presque tous ses autres caractères essentiels, le rapprochent de celui que nous avons décrit dans une de nos premières livraisons, sous le nom de *Glaieul incliné*. Si on les compare entre eux, on verra que la seule différence importante qui les distingue se réduit à ce que trois des divisions du périgone sont terminées chez l'un par une petite pointe, tandis qu'elles sont obtuses chez l'autre.

La hampe du Glaïeul en trompette est grêle, haute de six décimètres environ, cylindrique, couverte de poils mous, enveloppée dans sa partie inférieure jusqu'au-delà du milieu de sa hauteur par les gaines des feuilles, nue dans la supérieure qui, se courbant fortement, devient horizontale dans toute la longueur de l'épi qu'elle supporte.

Les feuilles sont toutes radicales, mais entourant la hampe par leur base roulée en manière de gaine, et ne s'en séparant qu'à une hauteur d'autant plus grande, qu'elles sont plus intérieures, elles semblent, au premier coup-d'œil en tirer leur origine. Elles sont comprimées en forme de glaive, lancéolées, plissées en manière d'éventail, rétrécies dans le bas à grues et couvertes de poils mous. Les plus extérieures atteignent la hauteur de la hampe, les intérieures la dépassent. Leurs gaines sont veinées et membraneuses sur les bords.

Les fleurs sont au nombre de douze ou quatorze, disposées en épi lâche; elles sont sessiles, quoique leur long tube les fasse paraître pédicellées, et se courbent toutes vers le haut. Chacune d'elles est entourée à sa base par deux bractées, dont l'une extérieure, un peu plus courte que le tube de la fleur, est

lancéolée, aiguë, entière, membraneuse et brune sur les bords, verte et carénée sur le dos. La bractée intérieure, semblable d'ailleurs, est plus courte de moitié, membraneuse dans le milieu, terminée par deux pointes et relevée de deux carènes latérales.

Le tube du périgone est long de huit centimètres environ, grêle, un peu renflé vers le haut, lisse, arqué et d'une couleur qui tire sur le lilas. Le limbe est presque régulier, divisé en six lanières lancéolées, étalées en forme de roue, blanchâtres ou couleur de chair, marquées en dedans vers leur base d'une tache irrégulière du plus beau carmin. Trois d'entre eux, un peu plus larges, sont aigus, les trois autres, plus étroits, sont un peu obtus et terminés par une petite pointe, en sorte d'arête.

Les filamens des étamines sont en forme d'alêne, longs de deux centimètres, arqués et appliqués contre le côté supérieur du tube, dans lequel ils sont presque entièrement renfermés. Les anthères sont linéaires, violettes, insérées par la base. Elles sont situées hors de la fleur. L'ovaire est petit, ovale, adhérent. Le style, qui suit la courbure du tube du périgone, contre le côté supérieur duquel il est appliqué, est filiforme et dépasse un peu les étamines. Il est terminé par trois stigmates filiformes, recourbés en dehors, et creusés d'une gouttière dans toute leur longueur.

L'on doit à Jacq un la connaissance d'une variété de cette plante, qui diffère de celle que nous venons de décrire par divers caractères, et notamment par les trois petites pointes qui terminent les bractées intérieures, ainsi que par la largeur plus grande des segments du périgone, qui sont marqués en dessous d'une tache longitudinale rouge.

HISTOIRE.

Le Glaïeul en trompette est originaire du Cap de Bonne-Espérance. C'est dans les serres chaudes du Jardin des Plantes que nous avons vu l'individu que nous avons décrit. Il était en fleur au commencement du printemps.

Gladiolus Tubatus

Glayeul en Trompette.

P. J. Redouté pinxit.

de Gouy sculp.

Gladiolus Tubatus — *Glayeul en Trompette.*

P. J. Redouté pinxt. — *de Gouy sculpt.*

ALLIUM VICTORIALIS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium victorialis A. caule plantifolio umbel fero, umbellâ rotundatâ, staminibus lanceolatis, corollo longioribus, foliis ellipticis. *Mat. méd.* 163. *Lin. sp. pl.* 424. *Jacq. Austr* 216 *Mill. dict. n.* 17 *Roth. Germ.* 2 380. *Willd. sp. pl.* 2 *p.* 68. *Fl. Fr éd.* 3 *n.* 1963.

Allium foliis caulinis lanceolatis, floribus umbellatis. *Roy Lugd-b.* 39.

Allium victoriale. *All. Ped. n.* 1868

Allium plantagineum. *Lam. fl. Fr* 852-27 *Dict.* 1 *p.* 65.

Allium radice oblongâ reticulo obducta, foliis ovato lanceolatis, orbe la sphæricâ. *Hall. Helv.* 1229.

Allium radice oblongâ reticulo obductâ. *Hall. de All. n.* 20

Allium alpinum *J. Bauh. hist.* 2 566.

Allium montanum latifolium maculatum. *Bauh. pin.* 74. *Moris. hist. vol.* 1 *p.* 388. *s.* 4. *t.* 15. *f.* 10

Victoriale longo. *Clus. Pann.* 223-224 *Hist.* 189

Allium angustum. *Cam. epit.* 329

AIL VICTORIAL.

DESCRIPTION

La racine de cette plante consiste dans une reunion de fibres nombreuses, ordinaires, assez longues, qui naissent d'une souche oblique, presque cylindrique, ceroïde-gineuse et ramifiée Cette partie, que l'on regarde assez généralement, mais peut-être à tort, comme la racine elle-même, est recouverte d'un grand nombre de tuniques superposées, noirâtres et formées de fibres entrecroisées en manière de reseau. Elle donne naissance à une ou plusieurs hampes herbacées, hautes de six pouces environ, droites cylindriques, glabres, d'un vert clair, nues dans la plus grande partie de leur longueur, couvertes dans le bas par les gaines des feuilles. Celles-ci, qui sont au nombre de deux ou trois, sont radicales, vues la disposition de leur gaine, qui est fort longue et entièrement fermée jusqu'à leur extrémité supérieure, les fait paraître caulinaires. Leur limbe est ovale-lancéolé ou elliptique, obtus, long de douze à dix-huit centimètres, glabre, marqué de nervures longitudinales, dont celle du milieu est la plus forte

Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, et forment une ombelle sphérique assez serrée. Les pédicelles qui les supportent sont longs de un à deux centimètres.

La spathe est formée d'une seule pièce membraneuse, qui se fend promptement en deux ou plusieurs valves, plus courtes que les pédoncules.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six lanières demi-étalées, lancéolées, retrécies vers le haut, et cependant obtuses. Les trois extérieures sont plus petites, et surtout plus étroites que les autres.

Les étamines dépassent de beaucoup les segments du périgone. Leurs filamens sont blancs, en forme d'alène, dilatés à leur base, mais non soudés entre eux, comme le dit Haller. Les anthères sont jaunes et oblongues.

L'ovaire en forme de toupie, à trois angles obtus et à trois sillons profonds, est surmonté par un style plus court que les étamines. La capsule est brune à trois loges monospermes, qui, en raison de la profondeur des sillons qu'elles laissent entre elles, semblent avoir été des coques distinctes.

HISTOIRE

L'Ail victoriale croît dans les prairies des Alpes, du Jura, des montagnes d'Auvergne et de celles de l'Autriche. Il y est en général assez rare. Sa racine, que l'on connaît sous le nom de *Victoriale longue*, et à laquelle on attribuait autrefois beaucoup de propriétés imaginaires et superstitieuses, comme le font encore les paysans des cantons où on le trouve, était souvent employée comme amulette. Maintenant elle est presque hors d'usage.

Allium Victorialis.

Ail Victoriale.

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

Allium Victorialis. *Ail Victoriale.*

P. J. Redouté pinx. *Bessin sculp.*

CROCUS VERNUS.

FAM. des IRIS. *Juss.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Crocus vernus. C. bulbo-tunicato reticulato-fibroso vestito, ore tubi hispido, stigmate tuo uso trifido, lobis cuneiformibus incisis.

Crocus vernus. C. bulbo-tunicato globoso tunicis pilis reticulato-fibrosis involuto, ore tubi glandulis filiformibus irregulariter occluso, stigmatibus et antheras superantibus. *Gaud. in Curt. botan. mag.* 860.

Crocus vernus. C. staminibus pistillo longioribus, turbo parvo tubo monophyllo brevioro. *Lam. illustr.* n. 444. t. 30. f. 2. *Desfont. fl. Atl.* t. 1. p. 33. *Poiret in Lam. dict.* 5. p. 384.

Crocus vernus. C. foliis lineariibus planis, stigmatibus tubo longioribus, segmentis corollæ oblongis, obtusis, crassiusculis brevissime ciliatis. *Pers. enchir.* 1. p. 41.

Crocus vernus. C. stigmate incluso trifido, foliis cuneiformibus incisis. *Smith. fl. Brit.* 40. *Vahl enum. pl.* 2. p. 46.

Crocus vernus. C. stigmate trifido corollâ breviore erecto, foliis lineariibus planis. *Willd. sp. pl.* 1. 195.

Crocus vernus, var. α, β, γ. *Fl. Fr. ed.* 3. n. 2063.

Crocus vernus. C. vernalis foliis lato-ovatis, margine patulo. *Lin. syst. pl.* 75. *Jacq. Austr.* 5. p. 47. *app. tab.* 36. *Knorr. del. hort. tab. S.* 14. *f.* 3. *Scop. Carn. ed.* 2. n. 47. *Engl. bot.* n. 344.

Crocus sativus, var. β. *Lin. sp. pl.* 60.

Crocus tubâ brevissimâ trifidâ. *Hall. Helvet.* n. 1257.

Crocus vernus latifolius. *Bauh. pin.* 65-66.

Croci vernalis latifolii octodecim priores varietates. *Tournef. inst. p.* 351. *et* 352.

Et quinque priores. *Clus. hist. p.* 203.

Crocus montanus vernalis. *Hort. Eyst. aut.* 3. *tab.* 10. *f.* 3.

SAFRAN PRINTANIER.

DESCRIPTION.

Un double tubercule couvert d'une tunique brune, formée de plusieurs plans de fibres entrecroisées en manière de réseau, émet par en bas des fibrilles radicales nombreuses, et donne naissance par sa partie supérieure à une ou plusieurs hampes très-courtes, situées chacune au milieu d'un faisceau de 3 ou 4 feuilles linéaires, planes, glabres, aiguës, larges de 3 à 4 millimètres environ, roulées les unes sur elles-mêmes, et munies d'une nervure moyenne, blanche, fort développée. Ces feuilles sont, ainsi que la hampe qu'elles entourent, enveloppées à leur base par trois ou quatre gaînes membraneuses. La hampe elle-même, qui est très-courte et entièrement enfoncée dans la terre, est cachée dans une petite gaîne membraneuse particulière. Elle porte à son sommet une fleur solitaire, enveloppée dans toute la longueur de son tube par une bractée ou spathe membraneuse, qui naît immédiatement au dessous de l'ovaire. Le tube de cette fleur est grêle, cylindrique, plus long, pour l'ordinaire, que les divisions du limbe. Celles-ci sont au nombre de six, lancéolées, tantôt obtuses et arrondies

ne souvent un peu plus ou moins inégales. Le tube est très variable. Il est le plus souvent tout-à-fait blanche ou violette quelquefois elle présente des variétés intermédiaires, quelquefois aussi elle est bleue. A l'entrée du tube est une petite écaille ou lame glanduleux qui manque dans les espèces voisines. Les filaments des étamines sont blancs, en forme d'alène. Ils supportent des anthères jaunes, linéaires, assez longues et redressées. L'ovaire est oblong, triangulaire, marqué souvent de six lignes violettes. Le style est filiforme, blanc, plus long que le tube du périgone, surmonte par un stigmate d'une couleur orangée vive, divisé peu profondément en trois lanières courtes, larges, plus ou moins recourbées ou dentées. Tantôt ce stigmate dépasse le niveau des anthères, tantôt il reste au dessous. Il n'exhale aucune odeur. La capsule, de même forme que l'ovaire est à trois loges, dont chacune renferme des semences ovales et nombreuses

HISTOIRE

Le Safran printanier est commun dans les montagnes des régions tempérées de l'Europe. Son développement, qui est toujours immédiatement consécutif à la fonte des neiges, se fait au premier printemps dans les lieux peu élevés, mais est souvent retardé jusqu'à la fin de l'été dans les hautes montagnes. Il est assez remarquable que la variété à fleurs blanches et celle à fleurs violettes se trouvent presque toujours mêlées ensemble, sans qu'on observe, du moins pour l'ordinaire, de variétés intermédiaires. On les cultive l'une et l'autre dans les parterres où elles font, au premier printemps, l'un des principaux ornements, et on les mange le plus souvent avec le Safran jaune.

OBSERVATIONS.

La plupart des botanistes modernes ont confondu avec le Safran printanier, une espèce très-distincte que nous avons décrite dans une de nos précédentes livraisons sous le nom de *Safran jaune*. Nous avons indiqué à cette occasion les caractères qui distinguent ces deux espèces avec assez de soin pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir. Nous nous sommes en conséquence abstenu de mentionner ici une erreur dans laquelle nous avions partagé avec M. Gawler comme l'un des caractères du Safran printanier, d'avoir le stigmate plus long que les étamines, cette disposition n'étant pas constante, et qu'il ne faut non plus attacher aucune importance à celui qui se tire de la proportion relative du tube et du limbe de la fleur

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1. Variété à fleurs blanches.
2. Variété à fleurs violettes
3. Le style et le stigmate
4. Une fleur ouverte de manière à montrer les étamines.

Crocus Vernus — *Safran Printannier*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

3

1

2

4

Crocus Vernus

Safran Printannier

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

GLADIOLUS COMMUNIS.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin*

Gladiolus communis. G. corollâ subringente, spathæ tubo longioribus, floribus secundis, foliis ensiformibus nervosis. *Willd. sp. pl.* 1 *p.* 212. *Pers. enchir* 1 43.

Gladiolus communis. G. foliis ensiformibus, floribus distantibus. *Lin. spec. pl.* 52 *Mill. dict. n.* 1 *Hall. Helvet* 1262. *Bull. herb. t.* 9. *Scop. Carn. éd.* 2. *n.* 48. *Roth. Germ.* 1 *p.* 18, 2. *p.* 44. *Lam. dict.* 2. *p.* 723. *Curt. botan. mag.* 86 *Desfont Atl.* 1 *p.* 35. *Fl. Fr éd.* 3. *n.* 1999.

Gladiolus foliis ensiformibus. *Hort. Cliff.* 20. *Hort. Ups.* 16.

Gladiolus caule simplicissimo, foliis ensiformibus. *Ray Luga-b.* 19.

Gladiolus. *Dod. pempt. ic* 209. *Riv. Mon. irreg.* 110

Gladiolus sive xyphion *J. Bauh. hist.* 2. 701. *Raji hist.* 1168.

Var A. floribus perfectè secundis

Gladiolus floribus una versu dispositis. *Bauh. pin.* 41 *Moris. hist.* 1. *p.* 345 *sect.* 4. *t.* 4. *f* 3 *et* 4. *Tourn. inst.* 365. *Gerard. p.* 208. *t.* 42

Gladiolus Narbonensis. *Lob. ic.* 98. *f.* 2

Gladiolus Narbonensis flore incarnato et flore purpureo. *Hort. Eyst. aest. ord.* 4. *fol.* 10

Var. B. floribus in duas series divergentes ordinatis.

Gladiolus utrinquè floridus. *Bauh. pin.* 41 *Moris. hist.* 1. *f.* 343. *sect.* 4. *t.* 4 *f.* 6.

Gladiolus utrinquè florifer us. *Dod. pempt.* 209.

Gladiolus Lusitanicus binis florum ordinibus cinctus. *Lob. ic.* 99. *f.* 1

GLAYEUL COMMUN

DESCRIPTION

Cette plante sort d'un tubercule blanc de la grosseur d'une cerise, à peu près sphérique, souvent deprimé, couvert d'écailles brunes et membraneuses, dont les nervures un peu saillantes sont entrecroisées et très nombreuses. Sa tige, couverte dans plus de la moitié de sa longueur par les gaines des feuilles, est grêle, cylindrique, glabre et haute de quatre à huit décimètres. Ses feuilles sont engainantes, comprimées en forme de glaive, assez étroites, entières, aiguës, marquées de quelques nervures très-saillantes. Leurs gaines, d'autant plus longues qu'elles sont plus intérieures, naissent la plupart de la

racine. Celles des feuilles supérieures, intimement soudées à la hampe, peuvent être considérées comme en tirant leur origine.

Les fleurs, au nombre de six à douze, sessiles et un peu pendantes, forment un épi lâche. Elles sont toujours dirigées plus ou moins d'un même côté, mais, dans la variété A, elles ne forment qu'une seule rangée tandis que dans la variété B, elles sont disposées sur deux rangs divergents. Chacune d'elles est entourée à sa base par deux bractées fauchées, rondes, lancéolées, concaves, inégales et inégales. L'extérieure atteint presque la longueur de la fleur elle-même. L'intérieure est de moitié plus courte.

Le périgone, rouge pour l'ordinaire, mais quelquefois blanc ou de couleur de chair, est divisé profondément en six segments inégaux, irréguliers, deux à deux et disposés en manière de gueule. Le supérieur, plus large que les autres, est un peu en forme de voûte. Les trois inférieurs sont marqués d'une ligne longitudinale blanche.

Les filaments des étamines sont blancs, arqués et appliqués contre le segment supérieur du périgone. Ils supportent des anthères très-longues, aiguës, linéaires, jaunes et redressées. Le style, filiforme et rougeâtre, suit la même direction et se partage en trois stigmates grêles, divergents, un peu dilatés au sommet, et creusés d'une gouttière sur leur bord interne. Le fruit est une capsule ovale, bosselée, un peu triangulaire, plus large dans le haut que dans le bas. Chacune de ses loges renferme plusieurs graines ovales, anguleuses, disposées sur deux rangs.

HISTOIRE.

Le Glayeul commun croît abondamment dans les champs des parties méridionales de l'Europe. On le cultive comme plante d'ornement dans la plupart des jardins. Il fleurit en mai.

Gladiolus Communis

Glayeul Commun

L.D. J. Redouté pinxt.

de Gouy sculp.

Gladiolus Communis

Glayeul Commun

P. J. Redouté pinx.

de Cony sculp.

ALISMA RANUNCULOÏDES.

Fam des Alismacées. *Fl. Fr.* Hexandrie polygynie. *Lin.*

Alisma ranunculoïdes. A. foliis lineari-lanceolatis, capsulis pentagonis incurvis globoso-aggregatis. *Smith. fl. Brit.* 1 *p.* 402

Alisma ranunculoïdes. A. foliis lineari-lanceolatis, fructibus globoso-squarrosis *Lin. sp. pl.* 487 *Fl. Dan. t.* 122 *Weber. specil. p.* 12 *Roth. fl. Germ.* 1 163, 2. 430. *Lam. dict.* 2. *p.* 514. *Engl bot.* 326 *Fl. Fr. éd.* 3. *n.* 1888. *Pers. ench. p.* 401

Alisma fructu globoso undiquè echinato. *Hort. Cliff.* 141 *fn. Gott.* 298. *Fl. Suec* 301-325. *Roy. Lugd-b.* 46. *Gort. Gel.* 77 *Sauv. Monsp.* 14

Damasonium angustissimo plantaginis folio. *Vaill. act.* 1719. *p.* 27

Ranunculus palustris plantaginis folio lucidis et supinis. *Tourn. inst.* 292

Ranunculus aquaticus plantaginis folio angustissimo. *Pet. gaz. t.* 26 *f.* 12

Plantago aquatica humilis angustifolia. *Bauh. hist.* 3. *p.* 738

Plantago aquatica humilis angustifolia et longifolia. *Lob. ic.* 300

FLUTEAU RENONCULE.

DESCRIPTION.

Une racine composée d'un amas de fibres blanches, brillantes, filiformes et extrêmement nombreuses, donne naissance à une ou plusieurs hampes grêles, menues, longues de un ou deux decimetres, nues, glabres et cylindriques. Les feuilles, toutes radicales, sont assez nombreuses, lancéolées, aiguës, glabres, un peu charnues, marquées de trois nervures, et rétrecies à leur base en un pétiole demi-cylindrique, un peu plus court que la hampe.

Les fleurs forment pour l'ordinaire deux ombelles, l'une terminale, l'autre latérale, mais cette dernière manque quelquefois. L'une et l'autre sont formées de six à douze rayons longs de cinq centimetres environ, et entourées à leur base par une collerette à trois folioles, ovales, courtes, brunes et membraneuses. Entre les rayons de l'ombelle sont des bractées irrégulieres, assez semblables aux folioles de la collerette.

Le perigone, dont le diametre est de douze millimetres environ, est divisé jusqu'à sa base en six segments disposés sur deux rangs. Les trois extérieurs, qui ressemblent à un veritable calice, sont petits, ovales, verts et concaves. Les trois intérieurs, beaucoup plus grands, sont un peu en forme de coins,

plus larges que longs, de couleur lilas, avec l'onglet jaune. Leur bord extérieur est crispé et finement denté.

Les étamines atteignent à peine la longueur des segments extérieurs du périgone. Leurs filaments droits, blancs et en forme d'alène, supportent des anthères jaunes et ovales.

Les ovaires, au nombre de trois et quelquefois de six, sont rassemblés en tête sphérique et hérissée. Ils sont ovales, anguleux, marqués de deux sillons sur leur face externe et retrécis en pointe à leur sommet, qui porte un stigmate simple et sessile. Ils se transforment en autant de capsules monospermes de même forme qu'eux.

HISTOIRE.

Le Flûteau renoncule croît dans les marais et au bord des étangs de la plus grande partie de l'Europe. Il fleurit pendant tout l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de couleur naturelle.

1. Une fleur dont les segments intérieurs et les étamines ont été enlevés.
2. Une fleur complète.
3. Les ovaires.
4. Les fruits réunis.
5. Un fruit détaché.

Alisma Ranunculoides

P. J. Redouté pinxit.

Fluteau Renoncule

Chapuy sculpt.

Alisma Ranunculoides

P. J. Redouté pinx.

Fluteau Renoncule

Chapuy sculp.

PHALANGIUM LILIAGO.

Fam. des Asphodeles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Phalangium liliago. P foliis planis, scapo subpetiolato, corollis planis pistillo declinato. *Schreb. spicil.* 36. *Lam. illustr. t.* 240. *f.* 2. *Lam. dict.* 5. *p.* 245. *Fl. Fr. édit.* 3. 1931. *Pers. enchir.* 1 *p.* 369.

Anthericum liliago. *Hort. Ups.* 83. *Fl. Suec.* 2. 240. *It. Scan.* 104. *Sp. plant.* 445. *Mill. dict. n.* 3. *Jacq. Hort. Vind.* 1. *t.* 83. *Pollich. Palat. n.* 335. *Fl. Dan. t.* 616. *Roth. Germ.* 1, 150; 2, 392. *Willd. sp. pl.* 2. 141. *Desfont. Atl.* 1. *p.* 304. *Gaertn. de Fruct.* 1 *p.* 55. *t.* 16. *f.* 1.

Ornithogalum gramineum. *Lam. fl. Fr.* 3. *p.* 258.

Phalangium radicosum tortuosum, foliis radicalibus carinatis ensiformibus, petiolatis, floris. *Haller Helv. n.* 1207.

Anthericum caule basi ramoso, foliis planis. *Guett. Stamp.* 1 *p.* 128.

Phalangium pulchrius, non ramosum. *J. Bauh. hist.* 2 *p.* 635.

Phalangium parvo flore non ramosum. *Bauh. pin.* 29. *Moris. hist.* 1. *p.* 333. *S.* 4. *t.* 1. *f.* 10. *Tournef. inst.* 368.

Phalangium non ramosum. *Dod. pempt. ic.* 106. *Park theatr.* 419.

Liliago Cordi. *Lob. ic. p.* 48.

Liliago. *Cord. hist.* 2. *c.* 106. *p.* 48.

PHALANGÈRE FLEUR DE LIS

DESCRIPTION

La racine de cette plante est un faisceau de fibres épaisses, charnues, blanches, cylindriques et très-longues. Elle donne naissance à des feuilles nombreuses, linéaires, étroites, courbées en carène, rétrécies graduellement en pointe de la base jusqu'au sommet, aiguës, parfaitement glabres, entières sur les bords, et un peu plus courtes que la hampe. Celle-ci est haute de trois à six décimètres, cylindrique, glabre, parfaitement simple, chargée dans le milieu de trois ou trois folioles ou bractées membraneuses, lancéolées, aiguës, et terminée par une grappe simple et allongée de fleurs blanches, dont le nombre est très-variable. Les pédicelles qui supportent ces fleurs sont à-peu-près redressés et longs de deux centimètres et demi. Chacun d'eux est muni à sa base d'une bractée membraneuse, lancéolée, aiguë, un peu plus courte que lui.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six lanières, étalées, linéaires-lancéolées, oblongues, très-blanches, marquées de trois nervures, et à peu près

égales en longueur. Trois d'entre elles, un peu plus étroites que les autres sont terminées par une sorte de calicule

Les étamines, au nombre de six, sont de moitié plus courtes que les segments du périgone. Leurs filaments sont blancs, droits, filiformes, un peu plus épais vers le haut qu'à leur base. Trois d'entre eux sont plus courts que les autres. Les anthères sont jaunes, redressées, oblongues, à quatre, à deux loges qui s'ouvrent en dedans Leur sommet se recourbe fortement au dehors.

L'ovaire est arrondi, à trois angles obtus. Il supporte un style filiforme, un peu épaissi vers le haut, dejeté de côté, fortement courbé en arc et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale marquée de trois sillons, à trois valves et à trois loges, dont chacune renferme six ou huit semences noires et brillantes.

HISTOIRE

La Phalangère Fleur de lis est assez commune dans les bois montueux d'une grande partie de l'Europe. On la cultive dans plusieurs parterres

Elle fleurit au mois de juin.

Anthericum Liliago

Phalangère fleur de Lis

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

Anthericum Liliago.

P. J. Redouté pinx.

Phalangère fleur de Lis

de Gouy sculp.

PHALANGIUM SEROTINUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Phalangium serotinum. P foliis planiusculis, scapo unifloro. *Lam. dict.* 5. *p.* 241 *Fl. fr ed.* 3. 1932. *Pers enchir.* 1. *p.* 367

Anthericum serotinum. *Lin. sp. pl.* 444. *Jacq. Austr. app. tab.* 38. *Willd sp. pl.* 2. *p.* 34

Anthericum foliis semicylindricis, caulinis basi dilatatis caule subnudiflore. *Smith. fl. Brit* 1. 367

Bulbocodium foliis subulato-linearibus. *Roy Lugd-b.* 41. *Sp. pl. éd.* 1 *p.* 294

Phalangium foliis crassiusculis, scapo unifloro. *Hall. Helv. n.* 1209.

Bulbosa alpina juncifolia, flore unico totus albo, ortus squalidè rubente. *Bauh. pin.* 3 *p.* 374 *t.* 17. *fig.* 1

Asphodelus luteus graminifolius seu Leucoarcissus autumnalis. *Bauh. pin.* 51 *Prodr* 27 *Raith. Elys.* 2 *p.* 64. *f.* 9. *Burs.* 3. 41

Narcissus autumnalis minor. *Bauh. hist* 2. *p.* 663. *ic*

PHALANGÈRE TARDIVE

DESCRIPTION

Une bulbe grêle, [illegible] qui pousse, émet par sa partie inférieure des fibres radicales déliées, et perd en même temps sa tunique extérieure. Elle donne naissance à deux feuilles linéaires presque toutes radicales, charnues, longues de cinq à quinze centimètres, glabres et anguleuses. A côté de ces feuilles s'élève une hampe ordinairement un peu plus courte que celles-ci, grêle, cylindrique, et chargée de trois ou quatre petites feuilles linéaires, embrassantes, courbées en gouttière et chargées à la base, un peu obtuses, et d'autant plus courtes, qu'elles naissent plus haut.

Au sommet de la hampe est une fleur solitaire assez grande, dont le périgone est divisé jusqu'à sa base en six lanières étalées, ovales-lancéolées, jaunâtres à leur base, blanches en dedans, plus ou moins rouges en dehors, et marquées sur leurs deux faces de veines de cette dernière couleur.

Les étamines, insérées à la base des segments du périgone, sont de moitié plus courtes qu'eux. Leurs filaments sont filiformes, grêles, persistans, terminés par des anthères jaunes un peu arrondies.

L'ovaire est prismatique et triangulaire. Le style, quoique beaucoup plus grêle, a la même forme. Il est persistant et s'élève à la même hauteur que les étamines. Le fruit est une capsule un peu en forme de toupie, à trois angles obtus, à trois loges qui renferment, suivant Smith, des graines triangulaires, noirâtres et striées.

HISTOIRE

La Phalangère tardive croît dans les hautes Alpes du Dauphiné, de la Suisse et du Piémont, dans les montagnes d'Autriche et dans celles d'Angleterre et d'Ecosse. Elle ne paraît pas avoir été transplantée dans nos jardins. Quoique elle fleurisse en général au milieu ou même à la fin de l'été, Haller la considère avec raison comme une plante printanière, car elle se développe toujours immédiatement après que les neiges ont disparu dans le lieu où elle se trouve.

Phalangium Serotinum

P. J. Redouté pinx.

Phalangère Tardive

Chapuy sculp.

Phalangium Serotinum

Phalangère Tardive

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM LUSITANICUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium lusitanicum. Foliis radicalibus subsemiteretibus tenuibus, racemo [illegible], spathis brevissimis, umbella nutante, demùm globosâ, sacciformi, germen, acuminatis staminum simplicium æquantibus.

Allium lusitanicum. *Lam. dict.* 1 75.

Allium lusitanicum. Foliis semi-teretibus striatis, spathis bivalvi, pedunculo [illegible] longioribus, floribus nutantibus reflexis, staminibus simplicibus corollam æquantibus. *Brot. fl. Lus.* 1 342.

Cepa lusitanica, foliis capillaceis, minimâ purpurascente flore. *Tournef. inst.* 403.

AIL DE PORTUGAL.

DESCRIPTION

Cet Ail sort d'une souche rameuse vers le haut, charnue et cylindrique, qui [illegible] blanches, épaisses et très-longues. Ses feuilles, toutes radicales, et réunies en faisceaux, dont la partie inférieure forme une sorte de bulbe allongée, s'engainent mutuellement, et semblent disposées sur deux rangs opposés. Elles sont grêles, presque filiformes, demi-cylindriques, un peu canaliculées en dessus, glabres, et hautes d'environ trois décimètres. [illegible]

La hampe, qui est cachée dans sa partie inférieure par la gaîne de la feuille extérieure, s'élève à la hauteur de trois décimètres environ. Elle est grêle, glabre, légèrement comprimée, et [illegible] terminée d'une spathe d'un seul côté. L'ombelle, qui la termine est hémisphérique, formée d'une quarantaine de fleurs. [illegible] Les spathes sont à deux valves membraneuses, plus courtes que les pédicelles; ceux-ci sont longs de quinze millimètres environ.

Le périgone est à peu près en forme de cloche et d'une couleur pâle foncée. Ses trois segments extérieurs sont ovales et rétrécis au sommet, qui est légèrement échancré. Les trois intérieurs sont un peu plus longs, lancéolés, aigus, légèrement dentelés, tous sans aucune échancrure.

Les étamines [illegible] sont en forme d'alène, égales en longueur aux divisions intérieures du périgone. Les anthères sont oblongues, droites et violettes. Elles recouvrent [illegible] d'un bleu pâle.

L'ovaire est ovale, un peu bosselé et marqué de trois sillons profonds. Le style est en forme de soie, plus court que les étamines, et coudé vers son milieu.

de manière à prendre dans le reste de son étendue une direction horizontale. Il est terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE

L'on cultive depuis très-long-temps cette plante au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, sous le nom d'*Ail de Portugal*, mais sans avoir d'autres renseignements sur son pays natal. Nous sommes d'autant plus portés à croire qu'elle est en effet originaire du Portugal, que nous nous sommes assurés par sa comparaison avec des échantillons conservés dans l'herbier de Vaillant, qu'elle est semblable à celle que Tournefort a nommée *Cepa Lusitanica*, etc. Nous avons cependant lieu de penser qu'elle est différente de l'*Allium Lusitanicum* de Brotero, et que par conséquent elle n'est pas mentionnée dans la Flore publiée par ce savant naturaliste.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée.
2. L'ovaire et le style.

Allium Lusitanicum — *Ail de Portugal*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy*

Allium Lusitanicum

Ail de Portugal

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM PALLENS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium pallens, A. caule subteretifolio umbellifero, floribus pendulis truncatis staminibus simplicibus corollam æquantibus. *Lin. sp. pl.* 427. *Gouan. illustr.* 4. *Lam. dict.* 1 p. 67 *Willd. sp. pl.* 2. p. 72 *Fl. Fr. éd.* 3. 197.

Allium pallens. A. foliis semicylindricis scapum spathâ bivalvi pedunculum paulo longiori, floribus obtusis reflexis, staminibus simplicibus corollam æquantibus. *Brot. Fl. Lus.* 1 542?

Allium flavum, var. β. *Lam. Fl. Fr.* 3. p. 258

Allium flore pallido seu roseo. *J. Bauh. hist.* 2 p. 861.

Allium montanum bicorne, flore pallido odoro. *Bauh. pin.* 75. *Tournef. inst.* 384

Allium montanum quarti speciei prima. *Clus. hist.* 194

Gethyonos sylvestre. *Column. ecphr.* 2. p. 6 t. 7 f. 2

AIL PALE.

DESCRIPTION.

L'oignon arrondi, grosse comme une petite noix et couverte de tuniques blanches, émet par sa base des fibres radicales brunes, filiformes et médiocrement nombreuses. De son sommet naît une tige droite, simple, feuillée, haute de quatre à cinq décimètres, assez forte, glabre, lisse et cylindrique. Les feuilles, au nombre de deux ou trois, sont véritablement radicales, mais enveloppant exactement la tige de leurs longues gaînes, et, s'en séparant subitement à diverses hauteurs, elles semblent en tirer leur origine. Elles sont glabres dans toute leur étendue, et se dessèchent pour l'ordinaire avant l'entier épanouissement des fleurs. Leur ombelle est presque cylindrique, fistuleux, lisse, creusé [illegible] de [illegible] ge, [illegible] ge [illegible] d'une. Il se renfle graduellement, jusqu'à son sommet, qui est aigu et dépasse celui de l'ovaire.

Les fleurs sont blanchâtres et fort nombreuses. Elles forment une ombelle dépourvue de bulbes, et sphérique, dont les pédicelles extérieurs sont un peu pendants, mais point aussi prolongés que dans l'*Ail paniculé*. La spathe qui les renferme est à deux valves lancéolées, marquées de nervures saillantes, et prolongées en une pointe trois ou quatre fois aussi longue que le diamètre de l'ombelle.

Les segments du périgone sont ovales-oblongs, concaves, obtus, comme tronqués, blancs et marqués d'une nervure moyenne, brune, ils sont serrés les uns contre les autres, de manière à former une espèce de cloche ou de godet

Les étamines sont entièrement renfermées dans le perigone. Leurs filaments, en forme d'alène et soudés à leur base, supportent des anthères ovales, jaunes et vacillantes.

L'ovaire est ovale, vert, marqué de six sillons, et surmonté par un style extrêmement court avant l'époque de la fécondation, mais s'allongeant un peu pendant le développement de la capsule. Le stigmate est simple.

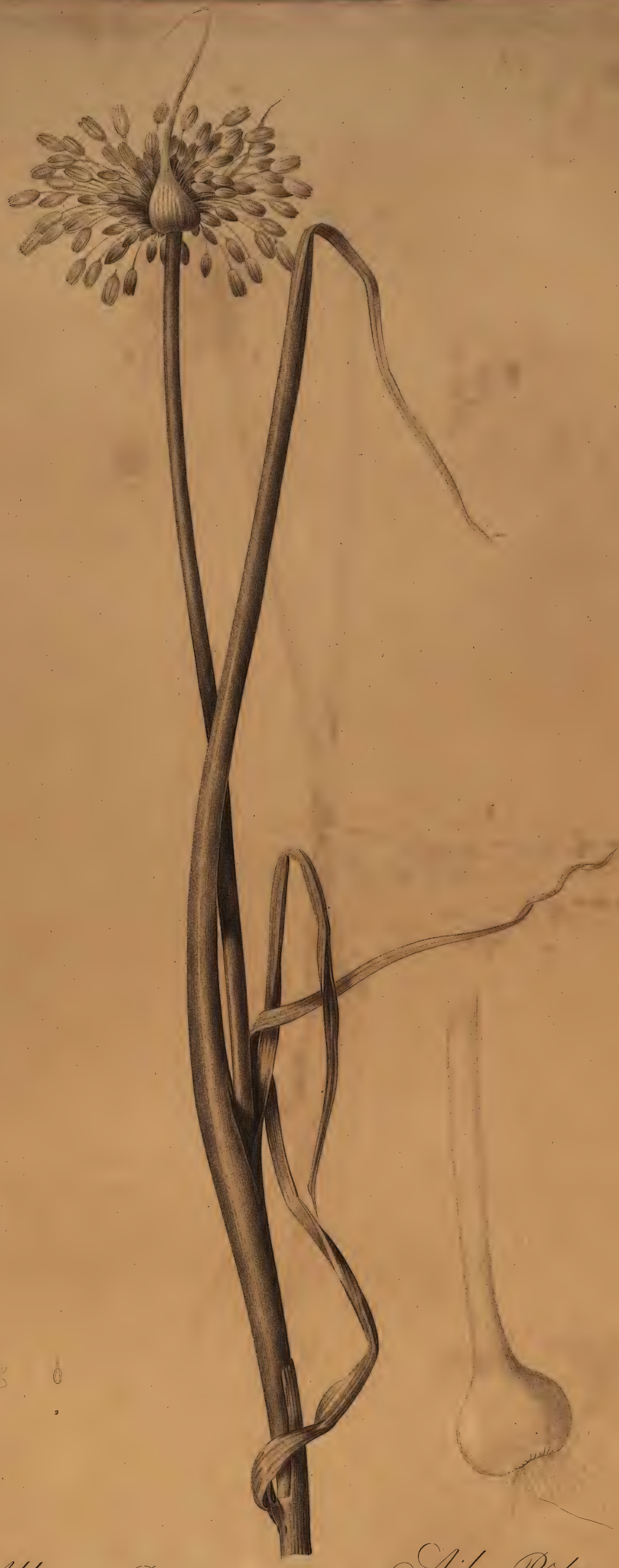
HISTOIRE

L'Ail pale croît assez communément dans les parties méridionales de la France, et de la plus grande partie de l'Europe. Nous le décrivons d'après des individus cultivés au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où il fleurit au mois de juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante entière de grandeur naturelle.

1 Une fleur fendue latéralement, et étalée
2 L'ovaire et le style.



1 2

Allium Pallens. *Ail Pâle.*

P. J. Redouté pinxt. *Langlois*

Allium Pallens. *Ail Pâle.*

P. J. Redouté pinx. *Langlois sculp.*

GLADIOLUS HIRSUTUS.

Fam. des Iris. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus hirsutus. G. corollâ campanulatâ, foliis ensiformibus villosulis, vaginâ pilosâ, caule biflore, spathisque glabris. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 260. *Collect.* 4. *p.* 16.

Gladiolus hirsutus. G. corolla subringente, spathis tubo æqualibus, scapis bifloris, foliis ensiformibus nervosis hirsutis. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 214.

Gladiolus hirsutus. G. corollâ subringentis laciniæ obovatæ subundulatæ, foliis ensiformibus villosulis, vaginis pilosis. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 88.

B. Major.

Gladiolus hirsutus var. β. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 574. et var. β. *ibid.* 727?

Gladiolus roseus. G. foliis paucioribus, tortis rubro-marginatis pubescentibus, floribus roseis odoratissimis. *Andr. bot. rep. t.* 11.

Watsonia amœna. Var. β. rosea. *Pers. enchir.* 1. 43.

C. Minor.

Gladiolus hirsutus. var. γ. villosusculus. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 727. *et* 823?

GLAYEUL VELU.

DESCRIPTION.

La tige de ce Glayeul est élancée, haute de six décimètres environ, grêle, lisse et parfaitement glabre. Elle est accompagnée d'une ou deux feuilles radicales, engaînantes, un peu plus courtes qu'elle, roides, linéaires, comprimées en forme de glaive, rougeâtres et marquées de nervures très-saillantes, couvertes particulièrement sur leur gaîne de poils mous et assez longs, qui deviennent rares vers leur sommet. Deux ou trois feuilles semblables, mais ayant leur gaîne beaucoup plus longue et leur limbe assez court, naissent de la tige elle-même.

Les fleurs, au nombre de deux dans la variété que nous figurons ici, sont assez grandes, un peu inclinées et de couleur rose. Chacune d'elles est entourée à sa base par deux bractées foliacées, linéaires, lancéolées, égales entre elles et longues d'environ un centimètre.

Le tube du périgone, un peu plus long que les bractées, et assez fortement courbé vers le milieu de sa longueur, s'évase beaucoup dans sa partie supérieure. Le limbe est presque régulier. Ses divisions sont grandes, larges, étalées, dilatées vers le haut en manière de spatule, et rétrécies subitement à leur sommet en une petite pointe, très-peu prononcée dans quelques-unes d'entre elles.

Les étamines sont beaucoup plus courtes que les segments du périgone. Leurs filaments sont blancs et en forme d'alêne. Les anthères sont redressées, linéaires, fort longues.

L'ovaire est adhérent, oblong et marqué de six sillons. Il supporte un style filiforme, un peu plus long que les étamines, et terminé par trois stigmates linéaires, arqués et étalés.

HISTOIRE

Le Glayeul velu, introduit depuis une vingtaine d'années au moins dans les jardins de l'Europe, n'a été cultivé, à ce qu'il paraît, que depuis peu de temps dans ceux de France. C'est dans celui de M. Gabriel, à Meudon, que nous avons vu l'individu, qui a servi à notre figure et à notre description.

OBSERVATIONS

C'est avec quelque doute que nous réunissons, d'après Vahl et M. Gawler, à la plante que nous venons de décrire, les variétés B et C, qui en diffèrent par leurs tiges multiflores et par leur périgone, dont les divisions sont beaucoup plus étroites et moins étalées. Il est probable cependant qu'elles appartiennent à la même espèce; mais nous avons peine à croire qu'il en soit de même des autres variétés que M. Gawler a rapportées au *Gladiolus hirsutus*, et surtout de ses variétés α et β, dont les feuilles sont couvertes de poils presque imperceptibles à la vue simple. Nous ne prétendons au reste rien décider à cet égard, n'ayant pas vu nous-mêmes ces plantes.

Gladiolus Hirsutus

Glayeul Velu

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc

Gladiolus Hirsutus

Glayeul Velu

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculpt.

AMARYLLIS CURVIFOLIA.

FAM. des NARCISSES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin*

Amaryllis curvifolia. A. petalis oblongis undulatis revolutis, genitalibus corolla longioribus reclusis, foliis strictis linearibus canaliculatis *Willd spec. pl* 2. 59. *Pers. enchir* 1 354 *Gawl. in Curt bot. mag.* 1 725

Amaryllis curvifolia. A. spathâ multiflorâ, corollis revolutis, undulatis, pedicellis erectis, laciniis subulatis carinis, latè canaliculatis, subfalcatis. *Jacq. hort Schoenbr.* 1 *p.* 33 *t.* 64

Amaryllis Lothergiana. A. spathâ multiflorâ, petalis lanceolatis apice revolutis genitalibus erectis, foliis linearibus subcanaliculatis obtusis glaucis *Andr bot. rep. t.* 163

AMARYLLIS A FEUILLES RECOURBÉES.

DESCRIPTION

Cette belle Amaryllis a beaucoup de rapport avec la Guernesienne, qu'elle égale, si même elle ne la dépasse, quant à la beauté et à l'éclat de ses fleurs. Elle s'en distingue cependant par des caractères peu saillants, mais assez nombreux, tels que le nombre plus grand de ses fleurs, la forme plus élargie de sa bulbe, la couleur glauque de ses feuilles, et l'époque de leur développement, qui se fait simultanément avec celui des fleurs.

La bulbe qui lui donne naissance est arrondie, un peu déprimée, grosse comme une petite pomme, et couverte de deux tuniques membraneuses rougeâtres. De son sommet naît un faisceau de six ou huit feuilles lancéolées linéaires plus ou moins courbées en forme de faux sur leurs bords, et canaliculées, surtout dans leur partie inférieure, planes et étalées dans la supérieure, arrondies au sommet, glabres et d'une couleur glauque. Elles se développent en même temps que les fleurs, et continuent à croître jusqu'à [illegible] ou environ; mais restent cependant toujours plus courtes que la hampe, de-ci de-là côté d'elles du sommet de la bulbe et s'élevant jusqu'à la hauteur de cinq ou six décimètres. Entourée à sa base par quelques gaînes écailleuses, courtes et irrégulières, qui enveloppent également la base des feuilles, elle est nue dans tout le reste de sa longueur. Elle est droite, glabre, un peu anguleuse, comprimée dans le bas, presque cylindrique dans le haut. Les fleurs, au nombre de quinze environ, ornent à son sommet une ombelle assez serrée, et sont d'une magnifique couleur écarlate et portées sur des pédicelles assez forts, qui atteignent la longueur de trois ou quatre centimètres. A la base de l'ombelle est une spathe

à deux valves, ovales-lancéolées, aiguës, d'une couleur rougeâtre et à peu-près de la longueur des pédicelles. Ceux-ci sont séparés par des bractées semblables aux valves de la spathe, mais plus étroites.

Le périgone est régulier, divisé jusques tout auprès de l'ovaire, en six segments, linéa res-lancéolés, longs de cinq centimètres environ, égaux entre eux, légèrement ondulés sur les bords, fortement recourbés en dehors, et même contournés en spirale. Leur sommet se rétrécit assez subitement en une petite pointe, et trois d'entre eux portent en cet endroit une touffe de poils.

Les filaments des étamines sont droits, filiformes, épais, serrés contre le style dans leur partie inférieure, mais s'en écartant un peu dans le haut. Ils participent, ainsi que lui, à la couleur écarlate des segments du périgone, dont ils dépassent un peu la longueur, et avec lesquels ils sont soudés par leur base. Ils sont aussi soudés entre eux dans cet endroit. Les anthères sont d'un violet pourpre, un peu recroquevillées, à deux loges qui s'ouvrent latéralement. Elles diminuent beaucoup de volume et deviennent noirâtres après leur fécondation.

L'ovaire est adhérent au périgone, glabre, de couleur verte, un peu déprimé, marqué de trois sillons. Le style est filiforme, à peu-près droit, et égal en longueur aux étamines.

HISTOIRE.

L'Amaryllis à feuilles recourbées est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Il n'y a pas très-long-temps qu'elle a été introduite en Europe, et l'on ne doit la première connaissance à Jacquin. Nous la décrivons d'après un individu qui a fleuri dans les serres du Jardin des Plantes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur fendue latéralement, et étalée.
2. L'ovaire et le style, avec le pédicelle qui les supporte.

1

2

Amaryllis Curvifolia

Amarillis à feuilles recourbées

de Cou

P. J. Redouté pinx.

1

2

Amaryllis Curvifolia

Amarillis à feuilles recourbées

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SISYRINCHIUM TENUIFOLIUM.

Fam. des Iris. *Juss.*—Monadelphie triandrie *Lin.*

Sisyrinchium tenuifolium, S. radice fibrosâ, floribus umbellatis, scapo compresso nudo, spatha ventricosâ bivalvi, ovario hispido.

BERMUDIENNE A FEUILLES MENUES.

DESCRIPTION

Une racine formée de fibres jaunâtres, simples et assez épaisses, donne naissance à des tiges nombreuses réunies en gazon, couchées à leur base, longues de dix à quinze centimètres, comprimées, mais nullement ailées, lisses, glabres, flexueuses et émettant pour, ordinaire un rameau latéral. Des feuilles radicales comprimées en forme de glaive, extrêmement étroites, un peu charnues, très-glabres, courtes et aiguës, entourent en très-grand nombre ces tiges, dont elles dépassent un peu la hauteur, et dont chacune porte une ou deux feuilles semblables, mais plus courtes.

Les fleurs sont réunies cinq ou six ensemble en ombelles, terminales, qu'entoure une spathe, dont les deux valves, toujours appliquées l'une contre l'autre, sont foliacées, lancéolées, un peu obtuses, concaves ventrues, relevées en carène sur le dos, et marquées de nervures d'un rouge-violet. Elles sont portées sur des pédicelles filiformes, d'abord très-courts, mais s'allongeant progressivement pour s'égaler ou de dépasser un peu la longueur de la spathe. Entre ces pédicelles sont des bractées membraneuses blanches, qui les enveloppent, et s'enveloppent mutuellement. Il ne s'épanouit qu'une seule fleur à la fois dans chaque ombelle.

Le périgone est pétaloïde, régulier, du diamètre de deux centimètres environ. Il se divise profondément en six lanières lancéolées, concaves, aiguës, égales entre elles, très-étalées et marquées chacune de cinq nervures principales dont la moyenne est la plus saillante.

Les filaments des étamines, au nombre de trois, sont réunis à leur base en un tube court, hérissé de poils glanduleux. Dans le reste de leur étendue ils sont adhérents dans plus des trois quarts de leur longueur, avec ce tube, en forme d'alêne, glabres et divergents. Les anthères sont oblongues, linéaires, jaunes et redressées.

L'ovaire est adhérent, ovale-triangulaire, avec ses angles un peu obtus. Il est vert et hérissé de poils glanduleux au sommet. Le style grêle, court et renfermé en entier dans le tube formé par les étamines, se divise en trois stigmates jaunes, en forme de soie, divergents, et égaux en longueur aux étamines.

La capsule, de même forme que l'ovaire, mais presque entièrement glabre, est à trois valves et à trois loges, dont chacune renferme des semences nombreuses, arrondies et supportées par des pédicelles deux fois aussi longs qu'elles.

HISTOIRE

On cultive depuis deux ou trois ans, au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, cette petite plante, qui a été donnée par M. Zea, avec le nom par lequel nous la désignons. Elle se multiplie facilement, mais l'on ignore encore si elle peut supporter les froids de l'hiver. Elle fleurit pendant tout l'été. Ses fleurs s'épanouissent le matin, et se fanent vers le milieu du jour.

OBSERVATIONS

Cette espèce de Bermudienne ressemble beaucoup à celle que nous avons fait connaître dans le premier volume de cet ouvrage, sous le nom de *Bermudienne malée*, mais en diffère par sa petitesse, par ses feuilles plus grêles, par ses pédoncules qui atteignent la longueur des spathes, et surtout par sa tige nullement ailée, ainsi que par les poils glanduleux qui couvrent l'ovaire. Nous profiterons de cette occasion pour relever une erreur grave qui s'est glissée dans la phrase caractéristique de la Bermudienne roulée où le mot *teres* a été mis pour celui d'*anceps*. La tige de cette espèce est très-comprimée et aussi fortement ailée que celle d'aucune autre espèce de Bermudienne connue.

Sisyrinchium Tenuifolium.

Bermudienne à feuilles menu

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Sisyrinchium Tenuifolium.

Bermudienne à feuilles menues.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

LILIUM CHALCEDONICUM.

Fam des Lis *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Lilium Chalcedonicum. L. foliis lineari-lanceolatis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis antis punctatis. *Hedd. sp. pl.* 1. *p.* 87. *Pers. enchir.* 1. *p.* 359.

Lilium Chalcedonicum. L. foliis sparsis lanceolatis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Hort. Cliff.* 120. *Hort. Ups.* 81. *Roy. Lugd-b.* 31. *Lin. sp. p.* 434. *Mill. [illegible] Sesp. Cura. n.* 403. *Kniph. cent* 3. *n.* 54. *Curt. botan. mag.* 20.

Lilium Chalcedonicum n. L. foliis sparsis lanceolatis, caule usque ad apicem foliato, floribus reflexis, corollis revolutis. *Lam. dict.* 3. *p.* 5 4.

A. Caule unifloro.

Lilium Byzantinum punctatum. *Bauh. pin.* 78. *Tournef. inst.* 371.

Lilium rubrum seu punctatum Byzantinum. *Clus. hist.* 1. 13.

Hemerocallis Byzantina altera. *Lob. ic. t.* 169. *f.* 2.

B. Caule multifloro floribus punctatis.

Lilium Byzantinum maculatum polyanthos. *Bauh. pin.* 78. *Tournef. inst.* 371.

Lilium Byzantinum punctato saturatiore flore polyanthos. *Clus. hist.* 1. 132.

C. Caule multifloro floribus sanguineis.

Lilium pomponium. *Lilac.* 17.

Lilium purpureo-sanguineum flore reflexo. *Bauh. pin.* 78. *Tournef. inst.* 371.

Hemerocallis Chalcedonica purpureo-sanguinea polyanthos. *Lob. ic.* 169. *f.* 1.

LIS DE CHALCÉDOINE.

OBSERVATIONS.

Les deux espèces de Lis que Linné a distinguées sous les noms de *Lilium Chalcedonicum*, et de *Lilium pomponium*, sont tellement voisines l'une de l'autre, qu'on peut facilement les confondre : c'est ce qui nous est arrivé dans l'une de nos premières livraisons, dans laquelle nous avions décrit et figuré comme Lis pompon une plante qui paraît être décidément une des variétés du Lis de Chalcédoine. Nous nous empressons de reconnaître cette erreur, qui a été relevée avec beaucoup de raison par M. Gawler, dans la continuation du *Botanical magazine* de Curtis. La plante, dont nous donnons ici la figure, est une autre variété de la même espèce, remarquable par sa tige uniflore. Le nectaire, d'un vert

ailleurs en rien de notre Lis pompon, et s'accorde en tous points avec la description que nous en avons donnée. C'est cette variété que l'on regarde comme le type principal de l'espèce à laquelle elle appartient.

Les caractères par lesquels on a cherché à distinguer le Lis de Chalcédoine du Lis pompon se tirent de la forme plus élargie et plus applatie des feuilles du premier, de la grandeur un peu plus considérable de ses fleurs, de ses tiges feuillées jusques vers leur sommet, des cils qui bordent la principale nervure de ses feuilles, et enfin des papilles filiformes et glanduleuses qui naissent l'intérieur des divisions du périgone, et qui remplacent les lames dentées que l'on observe au même endroit dans le Lis pompon. Les premiers caractères sont très-légers et peu constants. Les seconds le sont-ils davantage? C'est ce dont nous doutons beaucoup. Le port général ne fournit pas le moyen de distinguer entre les deux espèces, car il n'y a pas plus de différence entre elles, sous ce rapport, qu'il n'y en a entre les diverses variétés qui constituent chacune d'elles.

HISTOIRE.

Le Lis de Chalcédoine est originaire de Perse et de la plupart des contrées du Levant. On l'a retrouvé dans les montagnes de la Carniole. Il est très-répandu dans les parterres, dont il fait à sa fin de l'été l'un des principaux ornements.

Lilium Chalcedonicum. *Lis de Chalcedoine.*

P. J. Redouté pinxt. *Langlois s*

Lilium Chalcedonicum. — *Lis de Chalcedoine.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

YUCCA FILAMENTOSA.

FAM. des LIS. *Juss.* HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin*

Yucca filamentosa. Y. acaulis, foliis latiusculè-lanceolatis, margine passim filamentosis. *Mich. fl. Bor. Amer.* vol. 1

Yucca filamentosa. Y foliis serrato-filamentosis. *Lin. sp. pl* 452 *Mill. dict. n.* 4 *Desfont. arbres et arbustes.* 1. *p.* 18

Yucca filamentosa. Y acaulis, foliis lanceolatis serrato-filiferis. *Pers. enchir.* 1 378

Yucca filamentosa. Y foliis serrato-filiferis. *Willd. sp. pl.* 2. 184

Yucca foliis lanceolatis acuminatis integerrimis margine filamentosis. *Gron Virg. éd.* 2. *p.* 53 *Trew Ehret. t.* 37

Yucca foliis filamentosis. *Moris. hist.* 2. *p.* 419. *sect.* 4. *tab.* 23. *f.* 2

Yucca Virginiana foliis per marginem appressè filatis. *Pluk. alm.* 396

YUCCA A FILAMENTS.

DESCRIPTION

Cette belle Yucca se distingue facilement des autres espèces connues du même genre par l'absence totale de la tige. Elle sort d'une racine pivotante, qui donne des fibres brunes très-longues et de la grosseur d'une plume d'oie. Ses feuilles toutes radicales et longuement engainantes à leur base, sont nombreuses, étalées, lancéolées, fermes, étalées, un peu courbées en gouttière, glabres, légèrement roides au toucher, aiguës et épineuses au sommet. Elles sont munies sur les bords de filaments capillaires, blancs et écartés, qui paraissent formés par le déchirement des nervures extérieures, et qui ne sont point le prolongement des dentelures de la feuille, ainsi qu'on pourrait le croire, si l'on avait égard à la phrase caractéristique par laquelle Linné a désigné cette plante. La hampe qui supporte les fleurs s'élève à la hauteur de deux, ou même de trois mètres. Elle est droite, cylindrique, de la grosseur d'un pouce. Il sort de sa partie inférieure quelques folioles courtes en forme de langue, un peu obliques et terminées par une petite pointe.

Les fleurs forment une grappe composée, ou panicule pyramidale, qui occupe près des deux tiers de la hauteur de la hampe. Cette pyramide est composée d'un grand nombre de grappes, portées chacune sur des pédoncules de la longueur de deux ou trois décimètres, qui s'étendent dans une direction presque horizontale, et sont munis à leur base de bractées ovales-lancéolées. Chaque pédoncule supporte au sommet de petites grappes, qui sont de quinze ou vingt fleurs pendantes, blanchâtres et assez semblables à des tulipes pour leur forme, aussi bien que pour leur grandeur.

Les segments du périgone, au nombre de six, sont séparés presque jusqu'à la base dans toute leur longueur, et demi-étalés. Les trois extérieurs sont lancéolés

aigus, comprimés et calleux à leur sommet. Ils sont blanchâtres dans la plus grande partie de leur étendue, mais, en dehors et dans leur partie moyenne ils sont d'un vert jaunâtre, pâle. Les trois intérieurs, d'ailleurs semblables, sont ovales, concaves, un peu rétrécis en pointe. Il n'y a que l'un d'entre eux qui soit calleux à son extrémité.

Les filaments des étamines sont égaux entre eux, très-épais, surtout à leur partie supérieure, comprimés de dehors en dedans, couverts d'un duvet blanc, serrés contre le style dans leur partie inférieure, et s'en écartant un peu dans la supérieure. Ils ne dépassent guère la moitié de la longueur des segments du périgone. Les anthères sont ovales, jaunes, oblongues, très-petites et placées en travers de la largeur des filaments, de telle manière que les prendraient une position horizontale si l'on redressait la fleur.

L'ovaire est prismatique, allongé, à six faces marquées chacune d'un sillon. Il se dilate un peu vers sa partie supérieure. Le style est très épais, prismatique, triangulaire et marqué de trois sillons. Il dépasse un peu les étamines et se divise en trois stigmates oblongs, recourbés en dehors et creusés d'une gouttière sur leur face interne.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Le Yucca à filaments croît communément dans les plages maritimes de la Virginie et de la Caroline. On le retrouve aussi, suivant Michaux, dans les parties les plus occidentales de ces deux États. Nous le décrivons d'après deux individus que nous avons vus en fleur au mois d'août 1809, dans le Jardin de Trianon, où ils avaient été envoyés par M. Michaux fils. Il fleurit rarement dans nos climats.

Suivant M. Bosc, qui a bien voulu nous donner quelques renseignements sur ce sujet, il en est de même de la Yucca à filaments que des Agaves, et il ne donne ses fleurs qu'une fois, et périt après cette époque, qui arrive lorsque la plante a atteint l'âge de cinq ou six ans. Il y a cependant des exceptions à cette règle, car les deux pieds que nous avons observés sont encore pleins de vie [illegible] après avoir donné leurs fleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 277. La Plante entière réduite au quart de sa hauteur.

Planche 278. Diverses parties de la Plante de grandeur naturelle.

1. Une feuille.
2. Une grappe de fleurs avec la partie de la hampe qui lui donne naissance.
3. Un des segments intérieurs du périgone.
4. Les étamines et le pistil.
5. L'ovaire, le style et les stigmates.

Yucca Filamentosa — *Yucca à Filaments*

P. J. Redouté pinx. — *de Gouy*

Yucca Filamentosa

Yucca à Filaments

P. J. Redouté pinx.

de Geuy sculp.

Yucca Filamentosa

Yucca à Filaments

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Yucca Filamentosa

Yucca à Filaments

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SAGITTARIA SAGITTIFOLIA.

FAM. des ALISMACÉES *Fl. Fr.* — MONŒCIA POLYANDRIE. *Lin.*

Sagittaria sagittifolia, S. foliis lanceolatis acuminatis sagittæ modo basi lanceolatis recurvis, scapo simplici. *Willd. sp. pl.* 4, *p.* 408. *Pers. enchir.* 2 *p.* 563.
Sagittaria sagittifolia. S. foliis sagittatis acutis. *Fl. Lapp.* 344. *Fl. Suec.* 780. 869. *Roy. Lugd-b.* 493. *Lin. sp. pl.* 1410, exclus. syn. Gronov. *Fl. Dan.* 174. *Gmel Sib.* 4 *p.* 207. *Pall. Polat. n.* 907. *Lam. illustr.* 776. *Roth. Germ.* 1 406, *n.* 480. *Fl. Fr. edit.* 3. *n.* 1889.
Sagittaria sagittifolia. S. foliis sagittatis, capsulis compressis acutis. *Lam. dict.* 2 *p.* 503.
Sagittaria aquatica. *Lam. fl. Franç.* 2 *p.* 197.
Sagittaria major. *Scop. fl. Carn.* 1181.
Sagittaria foliis acutis. *Hall. Helvet.* 1185.

Var. A minor.
Ranunculus palustris folio sagittato minor, et Ranunculus palustris folio sagittato angustiori. *Tournef. inst.* 292.
Sagitta et Sagitta minor angustifolia. *J. Bauh. hist.* 3, 789 *et* 790.
Sagitta aquatica minor latifolia et angustifolia. *Bauh. pin.* 194.
Sagitta. *Camer. epit.* 874.

Var. B major.
Ranunculus palustris folio sagittato maximo. *Tournef. inst.* 292.
Sagitta major. *Camer. epit.* 875. *Tabern. ic.* 743. *J. Bauh. hist.* 790.
Sagitta aquatica major. *Bauh. pin.* 194.

Var. C, foliis variis.
Sagitta aquatica minor foliis variis. *Læs. Pruss.* 234. *t.* 74.
Gramen bulbosum aquaticum. *Bauh. prodr.* 4.

SAGITTAIRE EN FLÈCHE.

DESCRIPTION

Une racine formée d'une multitude de fibres blanches et brillantes, donne naissance à des feuilles nombreuses, portées sur des pétioles allongés, triangulaires, très-gros dans leur partie inférieure, rétrécis en pointe vers le haut, munis vers le bas de deux appendices membraneuses qui embrassent la hampe. Ces pétioles sont formés à l'intérieur de cellules prismatiques hexagones extrêmement grandes et pleines d'air. Le limbe de la feuille est triangulaire, en forme de fer de flèche, plus ou moins élargi et aigu, entier sur les bords, glabre et marqué de nervures saillantes, dont la moyenne est la plus forte. Les oreillettes ou appendices qui résultent de son échancrure postérieure sont en général triangulaires très-aigus et aussi longues que le corps même de la feuille. Quelquefois, et c'est ce qu'on observe particulièrement dans la variété B, elles sont beaucoup plus courtes et un peu obtuses.

Au milieu de ces feuilles s'élève, à la hauteur de trois à douze décimètres, une hampe droite ou un peu courbée, anguleuse, nue, glabre, et formée à

l'intérieur de celles allongées, ou vaisseaux très-amples et pleins d'air. Cette hampe, ainsi que les pétioles des feuilles, a presque toujours sa partie inférieure plongée dans l'eau. Les fleurs forment à sa partie supérieure une grappe simple et terminale. Elles sont supportées par des pédoncules simples, longs de deux ou trois centimètres au plus, disposés trois à trois en verticilles écartés. A la naissance de chaque pédoncule est une bractée membraneuse, lancéolée, très courte, soudée par sa base avec les deux bractées du même verticille, de manière à former une sorte de collerette d'une seule pièce.

Le périgone est à six divisions profondes, dont trois extérieures, longues de six à huit millimètres seulement, ovales, concaves, vertes et persistantes, ont l'apparence d'un véritable calice. Les trois autres, beaucoup plus grandes, sont blanches, arrondies, plus larges que longues, entières sur les bords, rétrécies à la base en un onglet très-court, de couleur violette. Elles s'étalent en manière de roue. Les extérieures, d'abord rabattues en bas, se relèvent après la floraison et embrassent le fruit.

Les fleurs des verticilles supérieurs présentent de trente à quarante étamines, disposées sur un réceptacle un peu conique. Les filaments, longs de deux à trois millimètres environ, blancs et épais, supportent des anthères ovales, aiguës, droites, violettes et formées de deux loges qui s'ouvrent par le dos. Le pollen est jaune, un peu safrané.

Les fleurs inférieures, d'ailleurs semblables, ne contiennent point d'étamines, mais présentent à la place une multitude d'ovaires disposés en tête arrondie. Ces ovaires sont ovales, fortement comprimés, relevés en bosse sur leur bord extérieur et terminés par un style très-court, que surmonte un stigmate aigu et persistant. Ils se transforment en autant de capsules monospermes de même forme qu'eux, et bordées dans tout leur contour d'une aile membraneuse.

La variété C, que nous n'avons pas eu occasion de voir nous-même, est remarquable par ses feuilles, dont la plupart sont linéaires ou lancéolées.

HISTOIRE

La Sagittaire en flèche croît abondamment au bord des rivières et étangs de toute l'Europe. La variété C a été trouvée en Prusse.

Elle fleurit pendant la plus grande partie de l'été.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 279. La Plante entière réduite.

Planche 280. Diverses parties de la Plante de grandeur naturelle.

1. Le haut d'une tige de grandeur naturelle.
2. Une feuille.
3. Une des divisions intérieures du périgone.
4. Une fleur mâle, dont les divisions intérieures du périgone ont été enlevées.
5. Un fruit entier parvenu à maturité.
6. Le même fendu de haut en bas, de manière à montrer le réceptacle.
7. Une des capsules dont la réunion constitue le fruit.

Sagittaria Sagittifolia — *Sagittaire en Flèche*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois*

Sagittaria Sagittifolia

Sagittaire en Flèche

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Sagittaria Sagittifolia

Sagittaire en Flèche

Langlois

Sagittaria Sagittifolia — *Sagittaire en Flèche*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

ALLIUM ANGULOSUM.

Fam. des Asphodè es. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Allium angulosum. A. hasta scapo nudo subancipiti, foliis linearious, umbel à hemisphæricâ densâ, perigoniis patentibus.

Al m angulosum. *Lam. dict* 1 *p.* 68. *Fl. Fr. éd.* 3. 1958.

Al m narcissiflorum *Scop. Carn. n.* 400. *Vill. Delph.* 2. *p.* 258

Allium cæ ce senescente transversâ, foliis radica ibus graminei, floribus umbellatis. *Hall. Helv.* 122.

Var. A minor foliis subanguiosis

Allium angulosum. A. scapo nudo ancipiti, foliis lineatibus canaliculatis subtùs subangulatis umbellâ fastigiatâ. *Hort. Ups.* 79. *Lin. sp. pl* 430. *Jacq. Austr. t.* 423. *Mill. dict.* 15. *Roth. Germ.* 1 142, 2 384 *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 76

Cepa scapo nudo subangulato fareto, foliis linearibus 6 bois angulosis staminibus corolla brevioribus. *Gmel. Sib.* 1 *p.* 58. *t.* 14 *f* 2?

Allium petræum umbelliferum. *Bauh. hist* 2 *p.* 564

Al m montanum foliis narcissi *Bauh. pin* 75.

Allium sive moly narcissinis foliis 2. *Clus. hist.* 196.

Var. B major, foliis planiusculis

Allium senescens. A. scapo nudo ancipiti, foliis linearibus suprà convexis lævibus, umbellâ subrotundâ, staminibus subulatis. *Hort. Ups.* 79. *Lin. sp. pl.* 430. *Mill. dict n.* 14. *Roth. Germ.* 2 385. *Willd. sp. pl* 2. *p.* 75

Allium scapo ancipiti erectiusculo, foliis ensiformibus hinc paulò convexioribus. *Gmel. Sib.* 1, *p.* 58. *t.* 11 *f* 2?

Al m umbelliferum pratense. *J. Bauh. hist.* 2 564

Allium moly au um foliis narcissi majoris. *Bauh. pin.* 75

Allium sive moly narcissinis foliis 1. *Clus. hist.* 196

AIL ANGULEUX

DESCRIPTION

La racine de cet Ail est une souche ligneuse et ramifiée qui s'étend horizontalement, et croissant annuellement des côtés, donne naissance, par l'extrémité de ses rameaux, à des fibres radicales blanches, et à des bulbes ovales-oblongues et annuelles.

La hampe est nue, droite, glabre, comprimée, avec ses deux angles plus ou moins tranchants dans sa partie supérieure. Elle s'eleve à une hauteur qui varie entre deux et quatre decimètres.

Les feuilles sont plus courtes que la hampe, larges de cinq à six millimètres, d'un vert glauque, un peu courbées en gouttière, légèrement charnues, glabres, plus ou moins obtuses, et le plus souvent contournées en spirale dans leur partie supérieure. Dans la variété A, elles sont un peu anguleuses sur le dos.

L'ombelle formée par les fleurs, est demi-sphérique, assez fournie et dépourvue de bulbes. Les pédicelles sont longs de douze ou quatorze millimètres et très-légèrement pubescents. La spathe, beaucoup plus courte qu'eux, se divise en deux ou trois valves inégales.

Le périgone est de couleur lilas. Ses segmens sont demi-étalés, longs de six millimètres, lancéolés, concaves et obtus.

Les étamines sont un peu plus longues que les segmens du périgone à la base desquels elles sont insérées. Leurs filamens sont lilas, en forme d'alêne, simples et égaux pour la longueur. Trois d'entre eux sont dilatés à la base, mais sans former d'écaillure. Les anthères sont ovales et d'un brun violet. Le pollen est jaune.

L'ovaire est blanchâtre, moins haut que large, prismatique, à trois angles obtus et à trois sillons. Le style est lilas, en forme de soie, et beaucoup plus court que les étamines. Le stigmate est simple.

La capsule est de la même forme que l'ovaire. Chacune de ses loges renferme deux graines.

HISTOIRE.

L'Ail anguleux croît dans les montagnes de l'Europe méridionale, et peut-être en Sibérie. La variété A vient particulièrement dans les prés, et la variété B sur les rochers. On cultive cette dernière dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

OBSERVATIONS

A l'exemple de Haller, de Scopoli et de M. de Lamarck, nous croyons devoir réunir sous un même nom l'*Allium senescens* et l'*Allium angulosum*. En effet, si les synonymes anciens que Linné a rapportés à ces deux plantes leur appartiennent réellement, ce ne sont évidemment que de simples variétés d'une même espèce. Mais en est-il de même des plantes de Sibérie, qui paraissent avoir servi de type aux deux espèces établies par Linné. C'est ce que nous ne prétendons pas décider, ne les ayant pas observées nous-mêmes. Nous nous bornerons à remarquer, qu'à en juger par les descriptions et les figures de Gmelin, elles diffèrent à plusieurs égards, et que ni l'une ni l'autre ne s'accorde exactement avec l'espèce d'Europe, qui semble intermédiaire entre elles.

Allium Angulosum.

Ail Anguleux.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Allium Angulosum.

Ail Anguleux.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

SISYRINCHIUM GRAMINEUM.

Pan des Iris. *Juss.* — Gynandrie triandrie. *Lin.*

Sisyrinchium gramineum. S. caule simplici alato, spathis inæqualissimis, floribus superantibus. *Lam. dict.* 1 *p.* 408.

Sisyrinchium gramineum. S. caule ancipiti alato, germinibus glabris. *Curt. botan. mag.* 464.

Sisyrinchium anceps. S. caule simplici ancipite scapum aphyllo, spatha floribus longiore. *Cavan. diss.* 6. *p.* 345. *t.* 190. *f.* 2.

Sisyrinchium anceps. S. scapo ancipiti alato simplici unaphyllo, spatâ subquadrifloră inæquali, floribus longiore, petalis mucronatis, foliis ensiformibus. *Willd. sp. pl.* 3. *p.* 579.

Sisyrinchium angustifolium. *Mill. dict. n.* 2.

Sisyrinchium Bermudiana, var. α. *Lin. sp. pl.* 1353.

Sisyrinchium caule foliisque ancipitibus. *Gron. Virg. éd.* 2. *p.* 140.

Bermudiana gramínea flore minore cæruleo. *Dill. hth.* 49. *t.* 41. *f.* 49.

Sisyrinchium caule ancipiti parvum glaberrimum. *Pluken. Alm.* 348. *t.* 61. *f.* 1.

BERMUDIENNE A PETITES FLEURS.

DESCRIPTION

Cette jolie petite plante, que plusieurs botanistes ont réunie à l'espèce originaire des îles Bermudes dont nous l'avons dit, à l'occasion de cette dernière, s'en distingue cependant par plusieurs caractères essentiels, tels que la simplicité de ses tiges, la petitesse des fleurs, et surtout la disproportion qui règne entre les deux valves de la spathe, dont l'une dépasse les fleurs de près de la moitié de sa longueur.

La souche brune, grêle et rameuse, qui se recouvre, comme naissance d'une part à un grand nombre de fibres radicales, de l'autre à une touffe de feuilles radicales dressées, comprimées en forme de glaive, glabres, lisses, aigues, hautes de deux à trois décimètres, et larges de deux à trois centimètres au plus. Des tiges droites, simples pour l'ordinaire ou légèrement rameuses, comprimées et bordées sur leurs angles opposés de deux ailes foliacées, s'élevant à la hauteur de douze à vingt centimètres entre ces feuilles, avec lesquelles elles semblent se confondre pour leur forme. Chacune d'elle est terminée par une ombelle de trois ou quatre fleurs, qu'entoure une spathe formée de deux valves opposées, foliacées, concaves, fortement comprimées et relevées en carène sur le dos. Celle des deux valves, qui est la plus extérieure, se prolonge en une pointe qui dépasse beaucoup les fleurs, l'intérieure est de la moitié

longueur que les pédicelles qui les supportent. Ceux-ci sont grêles et presque entièrement enfermés dans la spathe. Ils sont en outre enveloppés par des bractées linéaires, blanches et membraneuses.

Le périgone est divisé jusqu'auprès de l'ovaire en six segments égaux entre eux, très-étalés, de forme linéaire-lancéolée, concaves et rétrécis à leur sommet en une sorte d'arête. Il est d'un bleu-lilas très-pâle en dehors, et d'un violet foncé en dedans. La base des segments est marquée d'une tache jaune.

Les filaments des étamines, au nombre de trois, sont soudés ensemble dans presque toute leur longueur. Ils supportent des anthères jaunes, ovales, obtuses et redressées.

L'ovaire est adhérent, ovale, avec sa base tournée vers le haut, à trois angles obtus, glabre et d'un vert brillant. Le style est renfermé dans le tube que forment les étamines, et terminé par trois stigmates capillaires très-courts.

Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves, de la même forme que l'ovaire, mais un peu bosselée. Chaque loge renferme cinq ou six graines, dont la forme est assez semblable à celle d'un quartier de pomme.

HISTOIRE

La Bermudienne à petites fleurs, indigène du Canada et de la plupart des États-Unis d'Amérique, supporte très-bien en pleine terre, dans nos jardins, les froids de l'hiver, tandis que la véritable Bermudienne demande à être abritée pendant cette saison. La facilité avec laquelle elle se multiplie par la division de ses racines, et l'élégance de ses fleurs, ont engagé quelques particuliers à l'employer comme bordure dans les jardins d'agrément, mais elle est encore moins répandue qu'elle ne mériterait de l'être.

Elle fleurit pendant tout l'été, et surtout dans les mois de juin et juillet. Ses fleurs s'épanouissent le matin, et se fanent vers le milieu du jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une capsule entière.
2. Une capsule fendue en travers.
3. Graines.

Sisyrinchium Gramineum *Bermudienne à petites f*

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Sisyrinchium Gramineum

Bermudienne à petites fleurs.

P. J. Redouté pinxt.

Chapuy sculp.

ANTHERICUM ALOIDES.

Fam. des Asphodèles, *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Anthericum aloides. A. foliis carnosis subulatis planiusculis. *Lin. hort. Ups. p.* 83 *n.* 1 *Sp. pl.* 446. *Mill. dict. n.* 5. *Act. Kew.* 1. *p.* 449 *n.* 11 *Med. botan. Beob. Linn. dict. p.* 198. *Decand. et Redout. pl. grasses*, 26

Anthericum aloides. A. foliis carnosis linguiformi-lanceolatis utrinquè planiusculis *Willd. sp. pl.* 143. *Pers. ench.* 1. *p.* 369

Anthericum foliis pulposis, lanceolato-subulatis, supinè excavatis. *Wach. Ukr* 304.

Bulbine acaulis *Hort. Cliff.* 123. *n.* 2

Phalangium Africanum foliis cepaceis, floribus spicatis aureis. *Boerh. ind. alt. pl.* 2. *p.* 133

Phalangium Capense sessile, foliis aloeformibus pulposis. *Dill. Elth.* 312. *t.* 239. *f* 300

Asphodelus Africanus luteus foliis aloes. *Till. hort. Pis. p.* 17.

Ornithogalo affinis Africana, fibrosâ radice, foliis cepæ succulentis, floribus spicatis aureis *Pluken. Amalth. p.* 163.

ANTHÉRIC A FEUILLES D'ALOÈS.

DESCRIPTION.

Une racine rameuse, charnue et un peu ligneuse, donne naissance à des feuilles nombreuses, étalées, lancéolées, charnues, très-épaisses, convexes en dessous, planes en dessus, entières sur les bords, aiguës, et le plus souvent fanées à leur sommet. De l'aisselle de ces feuilles sortent trois ou quatre hampes longues de trois à six décimètres, grêles, flexibles, plus ou moins penchées, glabres, simples et d'une couleur brunâtre dans leur partie supérieure

Les fleurs forment au sommet des hampes des grappes très-allongées, lâches dans leur partie inférieure, serrées dans la supérieure Chacune d'elles est supportée par un pédicelle simple, long de douze ou quinze millimètres, étalé et muni à sa base d'une bractée linéaire-lancéolée, grêle, de moitié plus courte que lui.

Les segments du périgone, au nombre de six, sont linéaires-lancéolés, un peu aigus, séparés jusqu'à leur base, presque étalés et marqués d'une nervure moyenne verte Les trois intérieurs sont un peu concaves et un peu plus larges que les extérieurs.

Les étamines sont un peu plus courtes que les segments du périgone, à la base desquels elles sont insérées. Leurs filaments sont d'un jaune pâle, hérissés dans presque toute leur longueur de poils roides, glanduleux au sommet et de la même couleur qu'eux, ils sont nus à leur base et à leur sommet. Les anthères sont ovales, jaunes et vacillantes.

L'ovaire est libre, ovale, à trois angles obtus, surmonté par un style filiforme, dont la longueur atteint celle des étamines. Le stigmate est petit et en forme de tête.

La capsule est de même forme que l'ovaire, et marquée de trois sillons. Elle est à trois valves et à trois loges, dont chacune renferme trois ou quatre graines noires et tétraèdres.

HISTOIRE

L'Anthéric à feuilles d'aloès est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Il est assez répandu dans les jardins de botanique, où on le multiplie de rejetons, et où on l'abrite dans les serres chaudes.

Il fleurit pendant tout l'été. Ses fleurs, qui sont assez durables, se ferment pendant la nuit, elles s'épanouissent dans le milieu du jour. Leurs segments s'écartent alors les uns des autres subitement, et par un mouvement de ressort

Anthericum Alooïdes

Anthoric à feuilles d'Aloes

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc.

Anthericum Aloöides

Anthéric à feuilles d'Aloès

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ANTHERICUM FRUTESCENS.

Fam des Asphodeles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin*

Anthericum frutescens. A foliis carnosis teretibus, caule fruticoso. *Lin. spec. pl.* 446. *Gærtn. de fruct* 1. *p.* 55 *t.* 16 *f.* 1 *Mill. dict. n.* 4. *Ait. Kew.* 1 *p.* 449. *n.* 10. *Med. botan. Brot. p* 49. *Lam. dict.* 1. 198. *Decand. et Redout. pl grasses, n.* 14

Anthericum frutescens. A foliis carnosis teretibus, caule fruticoso erecto ramoso. *Willd sp. pl.* 2 142. *Pers. enchir.* 1 *p.* 369.

Anthericum caulescens, foliis pulposis teretibus simulatis sopnè convexoplanis. *Wach. Linn.* 3 *p.*

B. Bonæ caulescens. *Lin. hort. Cliff p.* 122

Phalangium Capense caulescens, foliis cepæ is succosis. *Dill. Elth.* 310. *t.* 231 *f* 298

Phalangium Africanum foliis ficoid s, floribus spicatis luteis. *Boerh. ind. Alt. p.* 134

Phalangium ramosum spicatum luteum Promontorii Bonæ Spei, foliis magnis cepæ pulposis. *Pluk. Amalth. p.* 168

Asphodelus Africanus, foliis cepaceis, flore luteo. *Tit. hort. Maur p.* 21

Asphodelus Zeylanicus foliis rotundis cepaceis, floribus luteis. *Till. hort. Pis. p.* 17

ANTHÉRIC FRUTESCENT

DESCRIPTION

Cet Anthéric, qui a beaucoup de rapport avec le précédent, sort comme lui d'une racine charnue, rameuse, mais il en diffère en ce qu'il a une véritable tige vivace, tortueuse, tantôt simple, tantôt ramifiée, demi-ligneuse, enfoncée en grande partie dans la terre, et couverte par la base des feuilles ou par leurs débris. Les feuilles sessiles et disposées en faisceau au sommet de la tige, sont linéaires, longues de deux ou trois décimètres, charnues, tetragono-cylindriques, planes en dessus, convexes en dessous, glabres et entières. Elles se retrécissent graduellement depuis leur base, qui est engaînante et de la grosseur du petit doigt, jusqu'à leur sommet, et se terminent en pointe.

Au milieu du faisceau que forment ces feuilles s'élève une hampe nue, droite, cylindrique, longue de deux ou trois décimètres, et terminée par une grappe de fleurs jaunes, dont les pedicelles tantôt solitaires, tantôt verticillés trois à trois, sont accompagnés de bractées linéaires-lancéolées aussi longues

qu'eux. Ces fleurs étant entièrement semblables, d'ailleurs, pour leur disposition, leur forme et leur organisation à celles de l'Anthéric à feuilles d'aloès, nous n'entrerons à leur égard dans aucun détail, pensant qu'il serait inutile de répéter ce que nous avons dit dans l'article précédent.

HISTOIRE

L'Anthéric frutescent est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Il fleurit pendant tout l'été, demande les mêmes soins, et se propage de la même manière que le précédent.

OBSERVATIONS

Le genre *Anthericum*, tel qu'il avait été établi par Linné, renfermait des espèces extrêmement disparates. Les botanistes modernes en ont retiré avec raison les *Tofieldias* et l'*Abama*, qui appartiennent à des familles différentes, et les Phalangères, qui en diffèrent par leurs fleurs blanches ou rougeâtres, par leurs étamines glabres, et surtout par leur mode de germination, moyennant ces retranchements le genre est devenu très naturel. Les espèces qui le composent sont celles du monde dont l'organisation est bien connue, ont toutes, outre les caractères propres à la famille, des racines solides ou fibreuses, des feuilles charnues ou fistuleuses, des fleurs jaunes disposées en grappes simples, un périgone divisé jusqu'à sa base en six segments étalés, des étamines dont les filaments sont barbus, un style filiforme et un stigmate simple. L'embryon est placé dans l'axe même de la graine, et dans le moment de la germination, son globe pend au moyen d'un filament au côté de la première gaine. A l'exception d'une espèce qui est originaire de la Nouvelle Zélande, toutes celles que l'on connaît à présent ont été trouvées en Afrique.

Anthericum Frutescens

Anthéric Frutescent

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Anthericum Frutescens

P. J. Redouté pinx.

Antheric Frutescent

de Gouy sculp.

ALISMA NATANS.

Fam des Alismagèes. *Fl. franç.* Hexandrie polygynie. *Lin*

Alisma natans. A foliis ellipticis obtusis pedunculis solitariis. *Lin. fl. Suec.* 324 *Sp. pl.* 487. *Poll. Palat.* 3. *p.* 319. *app. Roth. Germ.* 1 163, 2. 429. *Gærtn. de fruct* 2. *p.* 22. *Willd sp. pl.* 2 *p.* 278. *Pers. enchir* 1 40 *Fl. Fr éd* 3. 1887

Alisma natans. A. foliis ellipticis obtusis, pedunculis solitarius, capsulis striatis. *Smith. fl. Brit.* 1 *p.* 402.

Alisma natans. A caulibus filiformibus repentibus ad nodos radicantibus, foliis radicalibus gramineis angustissimis, caulinis petiolatis ellipticis natantibus *Lam. dict.* 2. *p.* 515.

Damasonium repens potamogetonis rotundifolii folio. *Vaill. act.* 1719. *p.* 29. *t.* 4. *f.* 8.

Damasonium radiculas emittens ex genic ula. *Vaill. botan. Paris.* 46

Ranunculus foliis gramineis et subrotundis. *Petit gen.* 47

FLUTEAU NAGEANT

DESCRIPTION

La racine de ce joli Fluteau est formée d'un amas de fibres très-longues, brillantes, blanches ou jaunâtres. Elle donne naissance à des tiges grêles, flexibles, rampantes, toujours plongées sous l'eau, et émettant de distance en distance des faisceaux de fines petioles, dont les inferieurs sont accompagnés de fibres radicales plus ou moins nombreuses. Les petioles qui soutiennent les feuilles sont grêles, cylindriques, longs de un a trois decimètres. Leur limbe, qui nage à la surface de l'eau à la manière des feuilles de nymphæa, est elliptique, entier sur les bords, obtus et marqué de trois nervures saillantes, sa surface supérieure est lisse et brillante. Outre ces feuilles, il en est d'autres moins apparentes qui naissent de la racine proprement dite, à l'origine de la tige et qui diffèrent des premieres par leur forme. Elles sont sessiles, linéaires, molles, très-allongees et assez semblables à celles des plantes graminées.

Les deux ou trois ombelles au sommet de pedoncules allonges, qui naissent de l'aisselle des feuilles caulinaires, le plus souvent au nombre de trois ou quatre par chaque faisceau. Elles viennent s'épanouir à la surface de l'eau.

Le perigone est très-ouvert, du diamètre de quinze ou dix-huit millimètres, à six divisions profondes, dont trois extérieures ont l'apparence de folioles calicinales, tandis que les trois intérieures paroissent être de véritables petales.

Les trois premières sont petites, vertes, ovales, concaves, obtuses et trois fois plus courtes que les intérieures. Celles-ci sont d'une couleur de chair très-pale, arrondies, rétrécies à leur base en un onglet jaune fort court.

Les étamines, au nombre de six, sont de la longueur des divisions extérieures du périgone; leurs filaments sont blancs, en forme d'alène, surmontés par des anthères jaunes et ovales-oblongues.

Les ovaires sont ovales, rétrécis au sommet en un style épais très-court, et rassemblés au nombre de huit à dix en une tête ovale-arrondie. Ils se convertissent en capsules de même forme, dont chacune renferme deux graines.

HISTOIRE.

Le Fluteau nageant se trouve dans les mares et fossés de presque toute l'Europe, mais ne paraît être abondant dans aucun pays.

Ses fleurs s'épanouissent pendant tout l'été.

Alisma Natans *Flutteau Nageant*

P. J. Redouté pinxt. *Langlois*

2

Alisma Natans

Flutteau Nageant

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALLIUM BISULCUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin*

Allium bisulcum. A scapo nudo, tereti, folia semiteretia, carnosa, utrinque canaliculata superante, umbellâ subsphæricâ, staminibus perigonium obtusum subæquantibus.

AIL A DEUX SILLONS.

DESCRIPTION

Cet Ail, qui nous paraît constituer une espèce distincte de toutes celles que on connaît actuellement, est caractérisé par ses feuilles demi-cylindriques, creusées d'une gouttière sur leurs deux faces, par ses fleurs disposées en ombelle fournie et sphérique, ainsi que par la forme ovale et obtuse des divisions du perigone, dont la longueur égale celle des étamines. Il se rapproche assez par son port de l'Ail cayette, mais en diffère par la plupart des caractères que nous venons d'indiquer. Il sort d'une bulbe oblongue, couverte de tuniques violettes. Ses feuilles grêles, droites, glabres, d'un vert foncé, charnues, pleines, demi-cylindriques, creusées en gouttière sur les faces intérieure et marquées d'un profond sillon sur le dos, sont disposées en faisceau sur deux rangs opposés. Elles se rétrécissent en pointe à leur sommet. Les deux extérieures n'ont point de sillon dorsal.

L'ombelle que forment les fleurs est assez fournie, presque sphérique, dépourvue de bulbes et située au sommet d'une hampe cylindrique glabre, droite, haute de deux ou trois décimètres et dépassant un peu les feuilles. La spathe se déchire irrégulièrement en deux valves membraneuses, aussi longues que les pédicelles.

Le perigone est d'un violet pâle, en forme de cloche. Ses divisions sont égales entre elles, ovales, obtuses, demi-étalées. Les trois extérieures sont relevées en carène sur le dos, les trois autres sont à peu près planes.

Les étamines sont égales en longueur au perigone. Leurs filamens sont en forme d'alène, simples, blancs dans le bas, violets dans le haut. Trois d'entre eux sont dilatés à leur base; ils supportent tous des anthères ovales, redressées, violettes, pleines d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est vert, libre, arrondi, à trois angles obtus et à trois sillons. Il est surmonté par un style court et violet que termine un stigmate simple et blanchâtre.

La capsule est prismatique, aussi large que haute, à trois faces, dont chacune est marquée d'un sillon profond. Ses trois loges renferment chacune une ou deux graines, souvent avortées.

HISTOIRE.

L'on cultive depuis peu d'années l'Ail à deux sillons dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où on l'a reçu sous le nom d'*Allium odorum*, nom qui ne peut nullement lui convenir, ainsi qu'il est facile de s'en assurer en le comparant avec la description que Linné a donnée de cette dernière espèce. On ne connaît pas sa patrie.

Il paraît que sa bulbe peut très-bien supporter en pleine terre les froids de nos hivers. Il fleurit dans les mois de juillet et d'août.

Toute la plante exhale une odeur alliacée très-forte, et plus fétide que dans la plupart des autres espèces du même genre.

Allium Bisulcum. *Ail à deux sillons.*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy*

Allium Bisulcum. — *Ail à deux sillons.*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

PHALANGIUM RAMOSUM.

Fam des Asphodeles. *Juss.* Hexandrie monogynie. *Lin*

Phalangium ramosum. P. foliis planis, scapo ramoso, corollis planis, pistillo recto. *Lam. dict. 6. p. 250. Fl. Fr. éd. 3, 1930. Pers. enchir. 1. p. 368*

Anthericum ramosum. *Lin. sp. pl. 445. Mill. dict. n. 2. Jacq. Austr. t. 161. Poll. Palat. 334. Scop. Carn. éd. 2. n. 413, Kniph. cent. 12. n. 19. Roth. fl. Germ. 149. 2. 391.*

Anthericum foliis planis, corollis planis deciduis. *H. Gott. 178. Fl. Suec. 267. 289.*

Anthericum caulibus ramosis, foliis planis. *Gmel. Stamp. p. 129.*

Ornithogalum ramosum. *Lam. fl. Franç. vol. 3. p. 279.*

Lis des champs. *Muller, Mém. de la Soc. écon. de Berne, 1766, part. 4, p. 87*

Phalangium radicibus teretibus, foliis gramineis, caule ramoso, laxè paniculato. *Hall. Helvet. 108*

Phalangium parvo flore ramosum. *Bauh. pin. 29. Zanichell. Venet. p. 209. tab. 20. f. 2*

Phalangium ramosum. *Lob. ic. 47*

Phalangium vulgare. *Camer. epit. 580*

PHALANGERE RAMEUSE.

DESCRIPTION

Des racines nombreuses, épaisses, charnues, blanches, cylindriques, longues de deux ou trois décimètres, et étalées comme des pattes d'araignées, forment la racine de cette plante. Du milieu de leur réunion sortent des feuilles linéaires, aiguës, étroites, glabres, courbées en carène dans leur partie inférieure, planes dans le haut de leur longueur, longues de deux à trois décimètres et larges de quatre à six millimètres.

La hampe, qui supporte les fleurs, s'élève à la hauteur de quatre à six décimètres; elle est droite, cylindrique, assez grêle, lisse, glabre, simple dans le bas, rameuse dans le haut. Les rameaux qui en naissent, simples pour la plupart, et d'autant plus longs qu'ils sont plus inférieurs, forment par leur réunion une panicule pyramidale fort lâche. Chacun d'eux est accompagné à son origine d'une foliole linéaire de grandeur très-variable. Les pédicelles particuliers des fleurs sont épars, simples, longs d'un centimètre environ, et munis à leur base d'une petite bractée.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments blancs, lancéolés, concaves, obtus, longs d'un centimètre et étalés en manière de roue.

Les filaments des étamines, de moitié plus courts que les segments du périgone, à la base desquels ils sont insérés, sont blancs, droits, en forme d'alène et terminés par des anthères jaunes, redressées et oblongues.

L'ovaire est libre, jaune et arrondi. Il supporte un style filiforme droit et plus long que les étamines.

HISTOIRE

La Phalangère rameuse est assez commune sur les collines et au pied des montagnes calcaires de la plus grande partie de l'Europe. On la cultive comme plante d'ornement dans quelques jardins.

Elle fleurit dans les mois de juillet et d'août. Ses fleurs, qui commencent à s'épanouir à sept heures du soir, se referment le lendemain à la même heure pour ne plus se rouvrir. On a remarqué dans les différens périodes de leur développement une régularité telle, qu'on pourrait les employer comme une horloge de Flore.

Phalangium Ramosum — *Phalangère Rameuse*

P. J. Redouté pinx.

de Gouy fe

Phalangium Ramosum — *Phalangère* Rameuse

P. J. Redouté pinx. — de Gouy sculp.

ASPARAGUS HORRIDUS.

Fam des Asperges. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Asparagus horridus. A. caule angulato fruticoso, foliis subulatis, solitarius ternatisque spinosis rigidissimis, floribus axillaribus.

A. foliis majoribus.

Asparagus [illegible]ericus. A. aphyllus, fruticosus, aculeis tetragonis compressis striatis. *Lin. suppl.* p. 203. *Cavan. ic.* 2. p. 30. *t.* 136 *Desfont. Atl.* 1. p. 307 *Willd sp. pl.* 2. p. 154 *Pers. enchir.* 1. p. 371

Asparagus horridus. A. caule fruticoso angulato, foliis subulatis crassis rigidis tetragonis apice pungentibus *Lam. dict.* 1. p. 296.

Asparagus Hispanicus aculeis crassioribus horridus. *Tournef. inst.* 300

B. foliis minoribus.

Asparagus aphyllus. A. caule inermi angulato fruticoso, foliis subulatis striatis inæqualibus divergentibus. *Pers. enchir.* 1. p. 371

Asparagus aphyllus. A. aphyllus, ramis subulatis striatis inæqualibus divergentibus. *Hort. Cliff.* 122. *Ray Lugd-b* 29. *Lin. sp pl.* 450. *Desfont. fl. Atl.* 1. p. 306 *Willd. sp. pl.* 2. p. 154

Asparagus polyacanthus. A. caule fruticoso angulato, foliis fasciculatis subulatis, rigidis inæqualibus pungentibus. *Lam. dict.* 1. 296

Asparagus aculeatus, alter trium aut quatuor spinis ad cumacem exortum. *Bauh pin.* 490. *Moris. s.* 1. *t.* 1. *f.* 2. *Tournef. inst.* 300.

Asparagus sylvestris alter. *Dod. pempt ic.* 704.

Corruda altera. *Clus. hist.* 2. p. 178.

ASPERGE A GROSSES EPINES.

DESCRIPTION.

Au milieu des épines dont cette plante est hérissée de toutes parts on a trouvé peine à reconnaître une Liliacée, si l'on ne faisait pas attention à l'organisation de ses fleurs, par laquelle elle se rattache nécessairement à cette grande famille. Sa tige est ligneuse, vivace, extrêmement ramifiée, coudée, diversement contournée, plus ou moins glauque, ainsi que toute la plante, presque cylindrique à sa base, qui est couverte en partie par des écailles semblables aux stipules, anguleuse et irrégulièrement pentagone dans sa partie supérieure. Les rameaux, très-nombreux, épars, striés et anguleux, s'écartent à angles droits de la tige. Ils sont entourés à leur origine par trois écailles ou stipules membraneuses et lancéolées, dont l'extérieure est en général relevée en bosse à sa base. Les intérieures sont souvent très-courtes et très-peu apparentes. Les feuilles, auxquelles

quelques auteurs ont refusé ce nom, et qui ressemblent en effet à des épines, sont sessiles, comme articulées, roides, épineuses, en forme d'alène, anguleuses, profondément striées et longues de deux à quatre centimètres. Elles sont solitaires ou réunies trois à trois en faisceaux, et entourées à leur base par des stipules semblables à celles qu'on observe à l'origine des rameaux.

Les fleurs sont petites, verdâtres, caduques, extrêmement nombreuses, réunies en bouquet à l'aisselle des feuilles et supportées par des pédicelles longs de cinq à huit millimètres, grêles et articulés vers le milieu de leur longueur.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments ovales-lancéolés, très-étalés, concaves, blanchâtres sur les bords, verts ou rougeâtres dans le milieu.

Les filaments des étamines, au nombre de six, sont blancs, en forme d'alène épais et un peu plus courts que les segments du périgone. Les anthères sont ovales-arrondies, jaunes et vacillantes.

L'ovaire est libre, ovalaire, surmonté par trois styles blancs, filiformes, plus courts que lui. Les stigmates sont simples.

Le fruit est une baie coriace, noirâtre, arrondie, un peu déprimée, de la grosseur d'un grain de cassis, et renfermant six graines noires, arrondies.

HISTOIRE.

L'Asperge à grosses épines est assez commune sur les rivages de l'Espagne méridionale, du Portugal, de la Barbarie, de la Sicile et de l'Égypte. L'un de nous l'a retrouvée en abondance dans l'île d'Iviça.

On la cultive dans les jardins de botanique, où elle demande à être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit au mois d'août dans nos climats. Dans son pays natal, elle est en fleurs pendant presque toute l'année.

OBSERVATIONS.

Quelques auteurs ont cherché à distinguer sous le nom d'*Asparagus horridus* et d'*Asparagus aphyllus*, deux variétés de cette plante, mais, si l'on examine les caractères qu'on leur a assignés, on verra que à part la grandeur des feuilles il n'en est aucun qui établisse de différences entre elles. Cette grandeur est elle-même tellement variable, non-seulement suivant les individus, mais encore suivant l'âge de la plante, que l'on ne doit évidemment y attacher aucune importance. Nous croyons donc devoir réunir ces deux variétés, en adoptant pour leur nom spécifique commun celui d'*horridus*, quoique moins ancien, de préférence à celui d'*aphyllus*, qui présente une idée fausse.

Asparagus Horridus

P. J. Redouté pinx.

Asperge à grosses Epines.

Langlois scu

Asparagus horridus

Asperge à grosses Epines.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALISMA DAMASONIUM.

Fam des Alismacées. *Fl. Franç.*—Hexandrie polygynie. *Lin.*

Alisma damasonium. A. foliis cordato-oblongis, floribus hexagynis, capsulis subulatis. *Lin. spec. pl.* 486. *Pall. itin.* 1. *p.* 16. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 277. *Fl. Fr. ed.* 3. 1884. *Smith. fl. Brit.* 1. *p.* 401

Alisma stellata. A. foliis cordato-oblongis, capsulis senis subulatis stellatis. *Lam. dict.* 2. *p.* 514

Damasonium stellatum. *D.... Juss. gen. pl.* 46. *Pers. enchir.* 1. *p.* 400

Alisma fructu sexcorni. *Hort. Cliff.* 141. *Roy. Lugd-b.* 46. *Sauv. Monsp.* 14

Plantago aquatica minor stellata. *Raj hist.* 701.

Plantago aquatica stellata. *Bauh. pin.* 190

Plantago aquatica minor altera. *Lob. ic.* 301

Damasonium stellatum. *Dalech. Lugd.* 1058. *Tournef. inst.* 257

FLUTEAU ÉTOILÉ.

DESCRIPTION

Des fibres blanches, grêles, presque simples, forment la racine de cette plante. Il en sort un faisceau de feuilles pétiolées, ovales, échancrées à la base, un peu obtuses, entières, glabres, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales, dont la moyenne est la plus forte, et soutenues par des pétioles demi-cylindriques, dont la longueur égale presque celle des hampes. Celles-ci le plus souvent, au nombre de deux ou trois sur la même plante, sont cylindriques, couchées, et longues de six à vingt centimètres.

Les fleurs sont disposées huit à dix ensemble, en verticilles peu nombreux, formant par leur réunion une espèce de panicule. Les pédicelles qui les supportent sont simples, un peu épais, roides, longs de deux à quatre centimètres, et plus ou moins dirigés du même côté. A la base de chaque verticille est une sorte de collerette formée par trois petites bractées verticillées, membraneuses, lancéolées et rétrécies en pointe.

Les trois divisions extérieures du périgone sont vertes, persistantes, ovales, concaves, obtuses, assez petites. Les trois intérieures, deux fois aussi longues, sont d'une couleur lilas pâle, arrondies, et cependant un peu rétrécies en pointe vers leur sommet.

Les filamens des étamines sont très-courts, blancs et surmontés par des anthères vacillantes, oblongues.

Les ovaires sont au nombre de six, alongés, triangulaires, un peu comprimés et retrécis en un stigmate aigu; redressés pendant la fleuraison, ils se renversent ensuite, et se transforment en autant de capsules uniloculaires, disposées en étoile, et réunies par leur base. Chacune de ces capsules renferme deux graines oblongues, noires, marquées de rides transversales et creusées sur le dos d'un sillon longitudinal.

HISTOIRE

Le Flûteau étoile croît sur les bords des mares et étangs. Il est assez commun en France et en Angleterre. On l'a retrouvé en Sibérie, et il est probable qu'il existe, quoique moins abondamment, dans une grande partie de l'Europe. Il fleurit dans les mois de juin et de juillet.

OBSERVATIONS

Cette plante très-voisine par son port, et la plupart de ses caractères des autres espèces d'Alisma, en diffère par ses fruits moins nombreux et disposés en étoile. M. de Jussieu, suivant en cela l'exemple de quelques anciens auteurs, a cru en conséquence devoir en former un genre à part, sous le nom de *Damasonium*. On ne peut nier que ce genre ne soit suffisamment caractérisé; cependant nous ne l'adoptons pas, soit parce qu'il ne renferme qu'une seule espèce, aussi ressemblante, par son port et son organisation générale, aux autres espèces du genre Alisma, que celles-ci le sont entre elles, soit surtout parce que son établissement n'est nullement nécessaire pour la précision des caractères de ce dernier genre.

Alisma Damasonium.

Fluteau Etoilé.

P.J. Redouté pinx.

Langlois

Alisma Damasonium.

Fluteau Etoilé.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SANSEVIERA ZEYLANICA.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Sanseviera Zeylanica. S. foliis glabris oblongis acutis planis et lineari-lanceolatis canaliculatis, stylo longitudine staminum, bracteis pedunculi longitudine. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 159, exclusâ synon. Loureir. *Pers. enchir.* 1 *p.* 372

Sanseviera Æthiopica. S. acaulis, foliis linguiformibus convolutis, racemo oblongo, floribus erectis. *Thunb. prodr.* 65 2?

Salmia spicata. S. foliis rigidis canaliculatis maculatis, floribus spicatis. *Cavan. ic.* 3. *p.* 24. *t.* 246.

Aletris hyacinthoides. var. α. A. acaulis foliis lanceolatis carnosis, floribus geminatis. *Sp. pl.* 456. *Lam. dict.* 2 *p.* 79.

Aloe hyacinthoides. A. floribus sessilibus horizontalibus infundibuliformibus æquantibus, limbo revoluto. *Sp. pl. ed.* 1 *p.* 321

Aloe foliis lanceolatis planis rectis radicalibus. *Hort. Cliff.* 132. *Hort. Ups.* 85. *Fl. Zeyl.* 130.

Aloe Zeylanica pumila foliis variegatis. *Comm. hort.* 2. *p.* 41 *t.* 21. *Pluken. alm.* 19. *t.* 256. *f.* 5.

Aloe foliis exterioribus lanceolatis planis erectis, radicalibus interioribus longissimis. *Roy. Lugd-b.* 23

SANSEVIERA DE CEYLAN

DESCRIPTION.

Une racine épaisse, rameuse, brune, un peu ligneuse, donne naissance, par sa partie supérieure, à des repas rampants de la grosseur du pouce, ainsi qu'à un faisceau de feuilles lancéolées linéaires, toutes, charnues, médiocrement épaisses, courbées en gouttière, longues de deux à trois décimètres, larges de quinze à dix-huit millimètres, et se rétrécissant graduellement depuis leur partie moyenne jusqu'à leur sommet, qui se termine en pointe non épineuse. Ces feuilles sont un peu glauques, marquées de taches transversales, vertes et bordées d'une aile membraneuse, blanche, extrêmement étroite. Au milieu d'elles s'élève une hampe épaisse, glauque, haute de quatre ou cinq décimètres, et chargée inférieurement de quelques bractées ou folioles embrassantes, lancéolées, longues de trois à quatre centimètres, et rétrécies en pointe

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en une grappe serrée qui occupe la moitié de la longueur de la hampe. Elles sont d'un blanc verdâtre, redressées,

soutenues par des pédoncules longs de trois à cinq millimètres, et groupées en faisceaux de quatre ou cinq. Chacun de ces faisceaux est entouré à sa base par deux bractées, dont l'une inférieure est lancéolée, et deux fois aussi longue que les pédoncules, l'autre supérieure ou intérieure, est très-courte et échancrée.

Le périgone est dans ses deux tiers inférieurs en forme de tube, grêle, long de vingt à vingt-cinq millimètres, et un peu renflé dans le bas. Dans le reste de son étendue, il est divisé en six lanières égales, linéaires, étroites, très-étalées, courbées en gouttière, obtuses et blanchâtres.

Les étamines sont insérées à l'entrée du tube du périgone. Leurs filaments un peu plus courts que les divisions du limbe, sont droits, blancs et filiformes. Les anthères sont oblongues, droites, d'un jaune-orangé, et un peu échancrées au sommet. Leurs deux loges s'ouvrent par leur face interne.

L'ovaire est libre, ovale, à trois angles extrêmement obtus. Il est surmonté par un style blanc et filiforme, qui dépasse un peu les étamines. Le stigmate est pâle, un peu en forme de tête, transversalement ovale et échancré supérieurement.

Le fruit, que nous n'avons pas vu nous-mêmes, est, suivant Cavanilles, une sorte de baie monosperme, ou drupe jaune.

HISTOIRE

Cette plante, ainsi que son nom l'indique, est originaire de Ceylan. On la cultive dans les jardins de botanique où elle demande à être abritée pendant l'hiver dans la serre chaude. L'individu qui a servi à notre description était en fleur à la fin de l'été.

OBSERVATIONS

La Sansevière de Ceylan, ainsi qu'une autre espèce congénère, avait été placée par Linné, d'abord parmi les Aloès, puis parmi les Asters. Thunberg en a fait avec raison un genre à part, qui a été adopté ensuite la plupart des botanistes, et qui a été également établi par Cavanilles sous le nom de *Sabrina*. Les caractères de ce genre se tirent 1.° de la forme tubuleuse des fleurs, dont le limbe se divise en six lanières étalées, 2.° de l'insertion des étamines qui se font à l'entrée du tube du périgone, 3.° de la structure du fruit, qui est une baie monosperme.

Sanseviera Zeylanica

Sanseviera de Ceylan

P. J. Redouté pinx.

de Gouy s

Sansevieria Zeylanica

Sansevieria de Ceylan

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

TRITOMA UVARIA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin*

Tritoma uvaria. T foliis scapo brevioribus rigidis dorso marginequè scabris.

Tritoma uvaria. T foliorum margine carinaque spinuloso-serratâ, spicâ ovali-cylindricâ, corolla clavato cylindricâ. *Gawl. in Curt. Bot. mag.* 758.

Veltheimia uvaria. V acaulis foliis ensiformibus canaliculatis carinatis. *Pers. ench.* 1 *p.* 377

Veltheimia uvaria. V scapo longiore foliis ensiformibus carinatis. *Willd sp. pl.* 2 *p.* 182

Veltheimia uvaria *Jacq. fragm.* t. *p.* 7. *t.* 4. *f.* 1

Aletris uvaria. A acaulis foliis ensiformibus canali culatis carinatis. *Lin. syst. nat.* 277

Aloe uvaria. A floribus sessilibus reflexis imbricatis prismaticis. *Lin. sp. pl.* 460. *Knorr del Hort.* t *tab.* A 13. *Mill. dict. n.* 23.

Aloe longifolia. *Lam. dict.* t. *p.* 90.

Aloe Africana folio triangulari longissimo et angustissimo, floribus luteis fructus *Commel. hort.* 2. *p.* 29. *t.* 15? *Seba. thesaur* 1. *p.* 29. *t.* 19. *f.* 3.

TRITOMA A LONGUES GRAPPES.

DESCRIPTION

La racine de cette plante est formée d'un faisceau de fibres nombreuses, fusiformes très-longues, d'une couleur pâle et de la grosseur d'une plume à écrire. Elle donne naissance à des feuilles vivaces, linéaires, allongées, droites, roides, placées en carène, glabres, vertes et rétrécies graduellement depuis leur base jusqu'à leur sommet, qui se termine en pointe aiguë. Les bords et la carène de ces feuilles sont un peu cartilagineux et finement dentelés en scie, ce qui les rend rudes au toucher

La hampe qu'elles entourent par leur base s'élève un peu plus haut qu'elles. Elle est lisse, glabre, ronde, de la grosseur du doigt et haute de 6 à 10 décimètres.

Les fleurs, disposées en épis, ou grappes presque cylindriques, extrêmement serrées, sont très-nombreuses, pendantes, soutenues par des pédicelles épais, arqués, longs de cinq millimètres environ. Elles se recouvrent mutuellement comme les tuiles, dont on forme les toits. A la base de chaque pédicelle est une bractée membraneuse, lancéolée, aussi longue que lui.

Le périgone est en forme de tube, presque cylindrique, un peu renflé auprès de son extrémité, qui se divise en six dents arrondies, droites et obtuses. Sa couleur est dans le bas un jaune safrané qui, vers le sommet, passe à l'écarlate.

Les étamines sont insérées au-dessous de l'ovaire, à la base du périgone, dont elles dépassent la longueur. Leurs filaments sont inégaux, filiformes, entièrement libres et légèrement courbés. Les anthères sont arrondies, à deux loges, s'ouvrant par leur face interne.

L'ovaire est libre, vert, ovale, et rétréci à son sommet en un style filiforme, un peu plus court que les étamines. Il se transforme en une capsule ovale-triangulaire, redressée, brune, glabre, à trois loges et à trois valves.

HISTOIRE.

La Trioma à longues grappes est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Elle est assez répandue dans les jardins, où elle demande à être abritée dans l'orangerie.

Elle fleurit au mois d'août.

Tritoma Uvaria — *Tritoma à long épi*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois s*

Tritoma Uvaria

Tritoma à long épi

P. J. Redouté pinxt.

Langlois sculpt.

IRIS VARIEGATA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris variegata I corol is barbat s foli is rigosis viridibus basi purpureis, caule multifloro foliis subaltiore *Linn. dict.* 3 *p.* 295

Iris variegata. I barbata, foli is ensiformibus glabris æqualibus, scapo multiloro, *Thunb. diss. n.* 8. *Mill. dict. n.* 4. *Knorr del. hort.* 1 *t.* L. 3. *Jacq. Austr. t.* 5 *Curt. bot. mag. t.* 16. *Willd.* 1. *p.* 227 *Pers. enchir* 1 *p.* 51.

Iris variegata. I corollis barbatis, caule subfolioso longitudine foliorum multifloro. *Roy Lugd-b.* 17. *Hort. Ups.* 16. *Lin. sp. pl.* 56. exclus. syn. Eluet.

Iris corollis barbatis, foliis altitudine cau is multifloris. *Hort. Cliff.* 19.

Iris lutea folus repandis variegatis. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 720.

Iris bulbosa Pannonica colore mutabili. *Bauh. pin.* 31. *Tournef.* 359. *Moris. hist.* 1. *p.* 352. *sect.* 4. *t.* 6. *f.* 9.

Iris major latifol a q undecima. *Clus. hist.* 1 *p.* 221

Iris lutea variegata. *Lob. hist. p.* 84, et *ic. p.* 66.

IRIS PANACHÉE.

DESCRIPTION

Une racine charnue, noueuse, jaune ou brunâtre, presque inodore, donne naissance à des feuilles d'un vert gai, comprimées en forme de glaive, larges de trois ou quatre centimètres, longues de deux ou trois décimètres, plus ou moins courbées en faux glabres, entières, aiguës, marquées de nervures très-saillantes souvent un peu plissées sur leur longueur et disposées en faisceau sur deux rangs opposés. La tige qui naît au milieu d'elles, et ne les dépasse que d'une petite quantité, est cylindrique, rameuse, presque nue, et chargée seulement d'une ou deux feuilles semblables aux radicales

Les fleurs, au nombre de deux ou trois sur un même rameau, sont terminales et entourées d'une spathe formée par trois ou quatre valves, ovales, concaves, d'un vert pâle, demi-membraneuses, obtuses et longues de trois ou quatre centimètres

Le tube du périgone est lisse, cylindrique, plus court que le limbe et entièrement caché dans la spathe. Les divisions extérieures du limbe sont lancéolées, échancrées au sommet, longues de quatre ou cinq centimètres, jaunes et redressées dans leur partie inférieure, un peu renversées en dehors dans la supérieure, qui est blanchâtre vers le sommet. Elles sont agréablement panachées,

dans toute leur étendue, de stries d'un rouge violet, et leur ligne moyenne est hérissée dans les trois quarts de sa longueur d'une multitude de filaments jaunes et divergents. Les divisions intérieures sont en forme de spatule, redressées, écartées au sommet, entièrement jaunes, et marquées seulement, dans le bas, de quelques lignes d'un violet pâle

Les étamines, dont les anthères sont jaunes, lancéolées, oblongues et les filaments en forme d'alêne, sont cachées sous les stigmates. Ceux-ci sont jaunes dans toute leur étendue. Leur lèvre interne est divisée en deux lanières lancéolées, pointues, dentelées sur les bords, et longues d'un centimètre

L'ovaire est ovale, oblong, creusé de six sillons. Il est soudé, ainsi que le style, au tube du périgone.

HISTOIRE.

L'Iris panachée se trouve naturellement dans les prés secs de l'Autriche et de la Hongrie. On la cultive dans un grand nombre de jardins, à cause de la beauté de ses couleurs

Elle fleurit au mois de juin.

Iris Variegata.

Iris Panachée.

P. J. Redouté pinx.

Iris Variegata. *Iris Panachée.*

P. J. Redouté pinx. *Bessin sculp.*

CROCUS SUSIANUS.

Fam. des Iris. *Juss* Triandrie monogynie. *Lin*

Crocus Susianus. C. spathâ bivalvi, tunicis bulbi grossè reticulatis, laciniis exterioribus floris extrorsùm revolutis.

Crocus Susianus. C. pauciflorus bulbo grosse reticulato, maculis irregularibus aperis, laciniis extimis corollæ supra persistenter revolutis; stigmatibus antheras semi-superantibus. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 682.

Crocus vernus latifolius flavo varius. *Rudb. Elys.* 121 *f.* 4. ex Gawl.

Crocus vernus latifolius flavo varius. *Bauh. pin. p.* 66.

Crocus vernus luteus versicolor. *Park. Parad. p.* 166 *n.* 24. *t.* 163. *f* 11

Crocus vernus aureus variegatus. *Hort. Eyst. hyem. t.* 2 *f.* 3

Crocus vernus latifolius flavo vario flore. *Clus. hist.* 206

SAFRAN DE SUSE.

DESCRIPTION

La bulbe de ce Safran ressemble beaucoup a celles du Safran printanier, mais les tuniques qui la recouvrent sont formées de fibres beaucoup plus grossières et plus écartées. Elle émet des fibres radicales assez épaisses et peu nombreuses.

Les feuilles ont également beaucoup de rapport avec celles du Safran printanier, mais sont un peu plus longues et plus étroites. Elles sont, comme elles, linéaires, aiguës, glabres, creusées de deux sillons sur le dos, et marquées d'une ligne blanche, un peu enfoncée sur la surface supérieure. Les gaînes membraneuses qui enveloppent leur partie inférieure sont blanchâtres et d'une longueur très-variable.

Entre ces feuilles s'élèvent une ou deux hampes fort courtes entièrement cachées, et uniflores. Les fleurs que les surmontent sont enveloppées dans une spathe formée de deux bractées membraneuses, blanches, engaînantes, presque égales entre elles, terminées en pointe, et presque aussi longues que le tube du perigone. Celui-ci est grêle, anguleux, violet, un peu arqué, et nu à son entrée. Le limbe est d'un jaune orangé, plus petit que dans la plupart des autres espèces du même genre. Ses divisions sont lancéolées, linéaires, un peu aiguës et égales entre elles. Les trois extérieures ont la partie moyenne de leur face externe marquée sur le dos de lignes violettes plus ou moins serrées. Elles se recourbent en dehors et se roulent même dans ce sens, lors de l'épanouissement de la fleur, pour rester dans cet état jusqu'au moment où elles se fanent. Les trois intérieures sont droites, planes et entièrement jaunes.

Les étamines ne dépassent guère la moitié de la longueur des divisions du périgone. Leurs filaments sont en forme d'alène, d'un jaune pâle, et insérés à l'entrée du tube du périgone. Ils supportent des anthères linéaires, droites, obtuses, d'un jaune orangé.

L'ovaire est sessile, allongé, irrégulièrement prismatique, de couleur violette, surmonté par un style filiforme. Les stigmates sont de couleur safranée, allongés, roulés en manière de cornet, et dilatés vers la partie supérieure, qui est dentelée, mais non déchiquetée quelquefois ils atteignent la longueur des segments du périgone, d'autres fois ils ne dépassent pas les étamines.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie du Safran de Suse. Il est probable cependant qu'il est originaire des environs de Constantinople, d'où l'Ecluse en avait reçu des bulbes les premières, suivant toute apparence, qui aient été apportées en Europe. On le cultive dans les parterres, où on le connaît sous le nom de *Safran jaune de Hollande*. Il y est moins répandu que le Safran jaune, et fleurit un peu plutôt, c'est-à-dire, dans nos climats, au mois de février.

OBSERVATIONS

Ce Safran, que M. Gawler a le premier, parmi les botanistes modernes, reconnu pour une espèce distincte, pourrait facilement être confondu avec le Safran à fleurs jaunes, si l'on n'avait égard aux caractères suivants qui l'en distinguent. Sa couleur est d'un jaune plus orangé, avec des lignes violettes beaucoup plus marquées. Sa fleur est plus petite, et s'épanouit plutôt. Les segments extérieurs du périgone se renversent et se roulent même en dehors dans l'épanouissement de la fleur. Les intérieurs ne sont presque point concaves. Les stigmates sont d'une couleur de Safran, et simplement dentelés au sommet. Enfin les tuniques de la racine sont formées de fibres grossières assez écartées.

Crocus Susianus. *Safran de Suse.*

P. J. Redouté pinx.

Cha

Crocus Susianus. — *Safran de Suse.*

P. J. Redouté pinxt. — Chapuy sculpt.

CROCUS BIFLORUS.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN*

Crocus biflorus. C. spathâ bivalvi, bulbo tecto tunicis putaminels lævigatis circinatim imbricatis.

Crocus biflorus. C. bulbo-tubere tecto tunicis lævigatis putaminels circinatim imbricatis, corollæ fauce nudo. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 845

Crocus biflorus. C. foliis angustissimis effusis flores semper superantibus. *Andr. bot. repos. tab.* 262

Crocus biflorus. C. spathâ biflora corollæ tubo tenuissimo. *Mill. dict. éd.* 8. *n.* 4.

Crocus vernus striatus vulgaris. *Park. Parad.* 162.

SAFRAN A DEUX FLEURS.

DESCRIPTION

A l'œil nu et aspect, cet te jolie pe t e plante a beaucoup de ressemblance avec certaines variétés du Safran printanier. Elle en diffère cependant par plusieurs caractères essentiels, ainsi qu'il sera facile d'en juger en comparant la description succincte que nous allons en donner avec celle que nous avons précédemment donnée du Safran printanier.

Le tubercule radical est assez gros, un peu déprimé, recouvert d'écailles circulaires, concentriques, comme celles des parties souterraines du précédent, dont la plus extérieure forme une sorte de croûte. Les feuilles, absolument semblables à celles du Safran printanier, sont un peu plus étroites et plus longues. Les fleurs le plus souvent, au nombre de deux ou trois dans chaque groupe de feuilles, sont entourées chacune par une spathe à deux valves membraneuses, égales entre elles. Le tube du périgone est très-étroit, dépourvu de poils à son entrée. Les divisions du limbe sont blanchâtres, ovales et concaves. Les trois extérieures sont marquées en dehors, dans toute leur longueur, de trois ou cinq lignes violettes, larges et dentelées. Le stigmate est court, droit, d'une couleur orangée.

HISTOIRE

L'on cultive dans un grand nombre de parterres le Safran à deux fleurs, mais on ignore son origine. Il fleurit au mois de mars.

OBSERVATIONS

Linné, qui probablement ne connaissait que le Safran printanier, avait indiqué une spathe univalve comme l'un des caractères du genre. M. Gawler a relevé cette erreur, mais en a commis une non moins grave, en attribuant à toutes les espèces de Safran une spathe à deux valves, car s'il en est qui soient dans ce cas, il en est d'autres aussi chez lesquelles cette enveloppe n'a qu'une valve. Cette distinction fournit un excellent caractère pour la séparation des espèces. Nous en profiterons dans le tableau suivant que nous donnons de celles de ces espèces qui sont actuellement connues

* *Spathe à une valve.*

S. printanier. Feuilles linéaires, entrée du tube du périgone hérissée de poils, stigmates courts, de couleur orangée un peu découpés au sommet, fleurs blanches ou violettes, ou mélangées des deux couleurs, s'épanouissant au printemps.

Crocus sativus. var. B. *Lin.* Crocus vernus. *Liliacées. t.* 266.
Originaire des montagnes de la plus grande partie de l'Europe

S. nain. .... Feuilles filiformes; stigmates découpés au sommet; fleurs violettes, panachées de blanc, s'épanouissant au printemps.

Crocus minimus. *Liliac. t.* 81
Originaire de Corse et du midi de la France

S. d'automne Feuilles linéaires, tube du périgone très-court, stigmates allongés, roulés en cornet, fleurs s'épanouissant en automne.

Crocus autumnalis. *Mill. dict. n.* 2. *Poiret dict. vol.* 6. *p.* 388.
Originaire des montagnes du midi de l'Europe. Nous ne l'avons pas vu nous-mêmes.

S. découpé. .. Feuilles linéaires ne commençant à se développer qu'après la floraison, tube du périgone très-long, stigmates découpés en un grand nombre de lanières très-fines, fleurs d'un rose lilas, ne s'épanouissant qu'en automne.

Crocus multifidus. *Ram. bullet. philom. n.* 48. *t.* 8. *f.* 2. *Fl. Franç. éd.* 3. 2002.
Crocus multiflorus. *Smith. fl. Brit. p.* 41
Originaire des montagnes d'Angleterre, des Alpes et des Pyrénées.

** *Spathe à deux valves.*

S. cultivé. . Stigmates très-allongés pendants en dehors de la fleur; tube du périgone très-long, fleurs violettes veinées de rouge, s'épanouissant en automne.

Crocus sativus. var. a. *Lin. sp. pl.* 56. Crocus sativus. *Liliacées. t.* 173
Originaire du Levant, cultivé en grand dans plusieurs contrées de l'Europe

S. à deux fleurs. Stigmates droits, courts, dentés et de couleur orangée, tubercule radical couvert de tuniques lisses, en forme d'anneaux, toutes les divisions du périgone droites et concaves, fleurs blanches rayées de violet, s'épanouissant au mois de mars.

Crocus biflorus. *Mill. dict. n.* 4. *Liliac. t.* 294.
Sa patrie est inconnue. On le cultive dans les parterres, ainsi que les deux suivans.

S. de Suse. .. Stigmates droits, courts et dentés, tuniques du tubercule radical formées de fibres grossières, écartées et entrecroisées; divisions extérieures du périgone fortement recourbées et roulées en dehors; fleurs d'un jaune orangé, rayées de violet, s'épanouissant au mois de février.

Crocus Susianus. *Gawler in Curt. bot. mag.* 658. *Liliac. t.* 293.
Originaire des environs de Constantinople?

S. à fleurs jaunes. Stigmates d'un jaune pâle, droits, courts et découpés, tuniques du tubercule radical formées de fibres fines, serrées; toutes les divisions du périgone droites et concaves, fleurs jaunes s'épanouissant au mois de mars.

Crocus luteus. *Lam. illustr. p.* 448. *Liliac. t.* 196.
Originaire des environs de Belgrade.

1

2

Crocus Biflorus.

Safran à deux fleurs.

P. J. Redouté pinx.

Langlois

1 2

Crocus Biflorus. *Safran à deux fleurs.*

P. J. Redouté pinx. *Langlois sculp.*

IRIS VIRESCENS.

Fam. des Iris. *Juss.* Triandrie monogynie. *Lin*

Iris virescens. I. barbata, caule uniflora, foliis glaucata linearia subæquante, petalis oblongis, obtusis, tubo longioribus, stigmatibus acuminatis, germine oblongo, subsessili.

IRIS VERDATRE.

DESCRIPTION.

La tige de cette Iris est droite, cylindrique, haute de deux à trois décimètres, couverte en grande partie par les gaînes des feuilles. Celles-ci, la plupart radicales, sont nombreuses, comprimées en forme de glaive, linéaires, glabres, aiguës, presque droites, larges de douze à quinze millimètres, et de la même hauteur que la tige. Les feuilles caulinaires sont peu nombreuses et plus petites que les autres.

Au sommet de la tige est une fleur unique, jaunâtre, qu'entoure une spathe à deux valves, lancéolées, aiguës, concaves, foliacées dans le bas et membraneuses dans le haut.

Le tube du périgone, presque entièrement caché dans la spathe, est grêle, vert, cylindrique, à peu près égal en longueur, en y comprenant l'ovaire, aux divisions supérieures. Celles-ci sont égales entre elles. Les trois extérieures sont lancéolées, renversées en dehors, entières et colorées à leur sommet, un peu ondulées sur les bords, hérissées, dans la moitié inférieure de leur ligne moyenne de filaments jaunes, longs de deux millimètres environ. Elles sont d'une couleur lilas dans leur partie supérieure, et jaunes dans le bas, avec des veines violettes. Les divisions intérieures sont droites, en forme de spatule, ondulées sur les bords, échancrées au sommet. Leur couleur est un jaune très-pâle, un peu verdâtre avec des veines violettes dans le bas.

Les filaments des étamines sont blancs, en forme d'alène, et assez épais. Ils supportent des anthères allongées, rétrécies.

L'ovaire est oblong, grêle et très-peu distinct du tube du périgone; le pédoncule qui le supporte n'a qu'un ou deux millimètres de longueur, les stigmates sont blancs et lancéolés, leur lèvre extérieure est extrêmement courte. L'extérieure se divise en deux lobes retrécis au sommet en pointe aiguë, et dentelés sur le bord.

HISTOIRE.

Nous figurons et décrivons l'Iris verdâtre d'après des individus cultivés dans le jardin de M. Vilmorin, à Paris. Nous ignorons quelle est sa patrie. Elle fleurit à la fin d'avril.

OBSERVATIONS.

C'est avec quelque doute que nous décrivons l'Iris verdâtre comme une espèce nouvelle, distincte de celles que l'on connaît jusqu'à présent. Elle a en effet beaucoup de rapport avec l'Iris jaune, dont nous avons donné la figure dans l'une de nos précédentes livraisons. Cependant, comme elle en diffère par la hauteur beaucoup plus considérable de sa tige, par ses fleurs d'un jaune pâle tirant sur le verdâtre, et par quelques autres caractères peu saillans mais assez importants, tels que le peu de longueur du pédoncule qui supporte l'ovaire, la forme allongée de celui-ci et la terminaison en pointes aiguës des stigmates, nous avons cru devoir l'en séparer pour le moment, laissant aux botanistes, qui auront occasion d'en observer un grand nombre d'individus, à déterminer si ces caractères d'étamens sont bien constans. On ne peut confondre notre plante avec l'*Iris nana*, dont elle diffère par l'élévation à laquelle elle parvient, ainsi que par le peu de longueur du tube, de la fleur et des barbes dont sont hérissées les divisions extérieures.

Iris Virescens.

Iris Verdâtre.

P. J. Redouté pinx.

Langlois.

Iris Virescens.

Iris Verdâtre.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IRIS ARENARIA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie *Lin*

Iris arenaria I. barbata, scapo bifloro folus anguste-ensiformibus breviore, spathâ tubo longiore, flore terminali abortiente. *Willd. hort. Berol.* 1 *p.* 62

Iris arenaria. I barbata, scapo bifloro foliis ensiformibus breviore, flore superiore abortiente. *Waldst et Kitaib. pl. rar Hungar. p.* 57 *t.* 57 *Pers. enchir* 1 *p.* 51

IRIS DES SABLES.

DESCRIPTION

Cette espèce est la plus petite, ou du moins l'une des plus petites du genre nombreux auquel elle appartient. Sa racine est formée par la réunion de plusieurs tubercules brunâtres, charnus et irrégulièrement ovales, qui émettent des fibres épaisses, un peu fusiformes, d'un blanc sale, et longues d'un décimetre. Il en sort plusieurs tiges simples, droites, entièrement cachées par les gaines [illegible]les, et longues de trois à quatre centimetres au plus

Les feuilles sont toutes radicales, au nombre de deux ou trois dans chaque faisceau, comprimées en forme de glaive, linéaires, droites ou courbées en forme de faux. Elles s'élevent à un décimetre environ dans les fascicules stériles, mais ne dépassent pas la fleur dans ceux qui renferment une

Les fleurs, presque toujours au nombre de deux sur chaque tige, sont jaunes et sortent par des pédicelles épais, longs de trois à cinq millimetres seulement. L'une d'elles est mâle, l'autre est fertile. Elles sont entourées d'une spathe à trois valves, dont deux extérieures, et la troisième moyenne. Les premières sont opposées, foliacées, inégales, lancéolées, aiguës, concaves, un peu renflées et relevées en carène sur le dos. L'intérieure est fendue à l'extrémité

Le périgone est d'un jaune pâle, ses divisions sont toutes obtuses, échancrées et un peu crénelées au sommet. Les trois extérieures, un peu plus larges, se courbent en dehors et sont barbues jusqu'au-delà du milieu de leur longueur. Les trois intérieures sont redressées et ondulées dans leur partie inférieure. Le tube est très-court

Les stigmates sont plus courts que les divisions du périgone, leur levre extérieure est tronquée et blanchâtre. L'intérieure, d'un jaune pâle, est partagée en deux lobes ondulés, dentelés au sommet, et quelquefois même découpés. Au dessous des stigmates sont les étamines, dont les filaments blancs supportent des anthères d'un gris rougeâtre presque aussi longues que eux. Le pollen est jaune

L'ovaire est allongé, à trois angles obtus, avec deux sillons sur chaque face. Il se transforme en une capsule ovale, oblongue, aiguë, un peu triangulaire, dont les loges renferment des semences ovales, brunes et rugueuses.

HISTOIRE.

L'Iris des sables se trouve dans les lieux arides et sablonneux de diverses parties de la Hongrie. On le cultive depuis peu au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle fleurit au mois d'avril.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée, dont les segments extérieurs ont été enlevés.
2. Une des divisions extérieures du périgone.

Iris Arenaria. *Iris des Sables.*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy*

Iris Arenaria.

Iris des Sables.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

LACHENALIA LUTEOLA.

Fam. des Asphodèles, *Juss.* Hexandrie monogynie, *Lin.*

Lachenalia luteola. L. foliis geminis elongato-lanceolatis subimmaculatis, scapo erecto, corollæ propendulæ cylindraceæ cum limbo parvo erecto patentissimo. *Jacq. ic. rar.* 3. *t.* 395. *Collect.* 4. *p.* 148. *Pers. enchir.* 1. 367.

Lachenalia luteola. L. corollæ cylindraceæ pedunculatæ pendulæ, petalis internis longioribus emarginatis patentissimis, bracteis acutis, foliis oblongo-lanceolatis. *Willd. hort. Berol.* 1. 380.

Lachenalia tricolor, *Curt. bot. mag.* 82?

Lachenalia tricolor var. β. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 179. *Liliac. n.* 3.

LACHÉNALE JAUNÂTRE.

DESCRIPTION

Ayant eu occasion d'observer nous-mêmes, en dernier lieu, un grand nombre d'individus de cette plante, que nous avions regardée autrefois comme une variété de la Lachénale tricolore, nous nous sommes assurés qu'elle forme une espèce distincte, facile à reconnaître, entre autres caractères, par l'absence de taches noirâtres, sur ses feuilles et les hampes, à ses fleurs plus étroites et à la longueur du style qui dépasse de beaucoup les étamines. Sa racine est une bulbe ovale arrondie, grosse comme une noisette, couverte de tuniques d'un blanc sale et en outre entourée à sa base de plusieurs bulbes nombreuses, oblongues, fusiformes, et simples pour la plupart. Du haut de cette bulbe sortent deux, et plus rarement trois feuilles linéaires-lancéolées, obtuses, longues de deux à trois décimètres, larges de deux à quatre centimètres, étalées, courbées en gouttières à la base, glabres et sans taches. Au milieu d'elles s'élève, à la hauteur de trois décimètres environ, une hampe presque glabre, cylindrique, lisse, droite, un peu glauque et non tachée. Les fleurs forment à sa partie supérieure une grappe un peu allongée. Elles sont au nombre de quinze environ, pendantes, jaunes, supportées par des pédicelles longs d'un centimètre, et redressés, qui forment avec elles un angle droit. Ces pédicelles sont accompagnés à leur base par des orbicules membraneuses, ovales-lancéolées, dont les inférieures sont très-courtes, mais qui s'allongent à mesure qu'elles deviennent plus élevées. Le haut de la grappe est formé par six à huit fleurs incomplètes, stériles, roses et très-petites, au-dessus desquelles est un bouquet de bractées, ou folioles rougeâtres.

Le périgone est en forme de tube, divisé jusqu'à sa base en six lanières, disposées sur deux rangs. Les trois extérieures, longues de 12 à 13 millimètres,

sont droites, concaves, un peu relevées en carène, jaunes dans leur partie inférieure, et vertes dans la supérieure ; elles présentent, un peu au-dessous de leur sommet, une bosse plus ou moins saillante, au-dessus de laquelle est une petite fossette. Les lanières intérieures sont d'un tiers plus longues, et en forme de spatule. Leur limbe, qui est arrondi, entier, et plus ou moins violacé, se renverse en dehors.

Les étamines, enfermées dans le périgone, à la base duquel elles sont insérées, atteignent presque la longueur de ses divisions extérieures. Leurs filaments sont blancs, en forme de soies, et un peu courbes, ils supportent des anthères violettes en forme de fer de flèche émoussé, dont les deux loges s'ouvrent latéralement, et renferment un pollen jaune.

L'ovaire est libre, ovale, vert, glabre, marqué de trois sillons. Le style est en forme de soie, arqué, et toujours un peu plus long que les étamines. Le stigmate est brun, en forme de tête, et très-petit.

HISTOIRE

La Euclomède jaune, ainsi que toutes les autres espèces connues du même genre, est originaire du Cap de Bonne-Espérance. On l'a introduite dans les jardins, où elle demande à être abritée dans la serre chaude. Elle fleurit à la fin de février. Toutes les fleurs s'épanouissent presque simultanément.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur dont on a enlevé les étamines et les divisions intérieures du périgone.
2. Une fleur fendue latéralement, et étalée.
3. L'ovaire et le style.

Lachenalia Lutecola.

Lachénale Jaunâtre

P. J. Redouté pinx.

de Gouy scu.

Lachenalia Lutcola.

Lachénale Jaunâtre

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SCILLA AMŒNA.

Fam. des Asphodeles, *Juss.* — Hexandrie monogynie, *Lin.*

Scilla amœna. S. scapo angulato, pedunculis florem subæquantibus, bracteis obtusis brevissimis, floribus erectis patentissimis

Scilla amœna. S. scapo angulato, pedunculis alternis flore brevioribus, bracteis obtusis, brevissimis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 128. *Pers. enchir.* 1. 366. *Poiret. in Lam. dict.* 6. 737

Scilla amœna. S. floribus lateralibus subnutantibus. *Hort. Cliff.* 123 ? *Roy. Lugd-b.* 33 ? *Lin. sp. pl.* 443 ? *Jacq. Austr.* 2. 8. *Curt. Bot. mag.* 341

Hyacinthus stellatus Byzantinus, alter elegantissimus serotinus bullatus. *J. Bauh. hist.* 2. 582.

Hyacinthus stellaris obsoletè cæruleus vel major. *Bauh. pin.* 46 ?

Hyacinthus stellaris Byzantinus. *Besl. hort. Eyst. vern. ord.* 2. *tab.* 13. *f.* 3.

SCILLE AGRÉABLE.

DESCRIPTION

Une bulbe ovoïde, brune, de la grosseur d'une petite prune, émet par sa base des fibres radicales peu nombreuses, très-étalées. De son sommet sortent quatre ou cinq feuilles radicales, longues de deux ou trois décimètres, larges de douze à dix-huit millimètres, courbées en gouttière, molles, glabres, et un peu aiguës. Entre ces feuilles naissent deux ou trois hampes, de la même longueur qu'elles, demi-cylindriques, profondément striées, droites pendant la floraison et les premiers temps de la formation du fruit, couchées lorsque celui-ci parvient à sa parfaite maturité.

Les fleurs sont pour l'ordinaire au nombre de quatre à six, disposées en grappe lâche, et soutenues par des pédicelles toujours redressés, serrés contre la hampe, et inégaux en longueur, mais ne dépassant jamais beaucoup celle de la fleur. A la base de ces pédicelles sont des bractées membraneuses, obtuses, à peine longues d'un millimètre.

Le périgone est d'un bleu pâle. Ses divisions sont lancéolées, un peu obtuses, étalées dès leur base, et en étoile de roue : chacune d'elles présente dans sa partie inférieure deux petites taches blanchâtres allongées.

Les étamines insérées à la base des divisions du périgone sont un peu plus courtes que celles. Leurs filaments, en forme d'alêne, supportent des anthères oblongues, bleuâtres, à deux loges latérales. Le pollen est d'un gris violâtre.

L'ovaire est turbiné, arrondi, d'un vert gai, surmonté par un style plus long que les étamines. Le stigmate est simple.

La capsule est arrondie, à trois angles très-obtus, et à trois sillons peu profonds. Elle est rougeâtre à sa partie supérieure. Ses loges renferment des semences, petites, arrondies.

HISTOIRE.

La Scille agréable est assez répandue dans les parterres, où elle fleurit au mois d'avril. Elle est originaire des environs de Constantinople

OBSERVATIONS

Les botanistes ont jusqu'à présent confondu sous le nom de *Scilla amœna* deux espèces très-distinctes, celle que nous venons de décrire, et à laquelle nous croyons devoir conserver ce nom, parce qu'elle est la plus généralement connue, et celle que nous avons décrite sous le même nom dans une de nos précédentes livraisons, mais que nous appellerons maintenant *Scille à fleurs inclinées* (*Scilla cernua*). Elles diffèrent l'une de l'autre par les caractères suivans. La forme de la bulbe est ovoïde dans la *Scille agréable*, elle est arrondie dans la *Scille à fleurs inclinées*. La hampe de cette dernière se renverse et se couche sur la terre immédiatement après la floraison; celle de la première reste droite longtemps après, et ne se renverse que lorsque le fruit est presque entièrement mûr. Les fleurs de la *Scille à fleurs inclinées* sont au nombre de deux, ou trois au plus, toujours penchées, ou même un peu pendantes avant leur entier épanouissement. Les divisions de leur périgone, rapprochées en manière de godet à leur base, ne se renversent en dehors qu'un peu au-dessus. Les fleurs de la *Scille agréable*, ordinairement au nombre de quatre ou six, sont toujours redressées, et les divisions de leur périgone s'étalent dès la base en manière de roue. Elles ne commencent à s'épanouir que lorsque celles de la *Scille à fleurs penchées* sont presque entièrement passées. Enfin les feuilles de cette dernière espèce sont plus courtes, plus larges, et d'un vert beaucoup plus foncé que celles de la *Scille agréable*. Il ne faut confondre ni l'une ni l'autre avec la *Scilla præcox*, qui en diffère par ses fleurs beaucoup plus petites, et ses pédoncules plus longs

---

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1 Une des divisions du périgone avec une étamine.
2. L'ovaire et le style.
3. La capsule entière
4 La capsule ouverte

Scilla Amœna.

Scille agréable.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sc.

Scilla Amœna.

Scille agréable.

P. J. Redouté pinx.

de Couy sculp.

IRIS GRAMINEA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie *Lin.*

Iris graminea, I. imberbis, foliis linearibus angustis flores superantibus, caule compresso, germinibus sexangularibus. *Lam. dict.* 3. *p.* 301.

Iris graminea. I. imberbis, foliis linearibus, scapo subtrifloro ancipiti, germinibus hexagonis. *Thunb. diss. n.* 31. *Willd. sp. pl.* 236. *Hort. Berol.* 66.

Iris graminea. I. corollis imberbibus, germinibus sexangularibus, caule ancipiti, foliis linearibus. *Hort. Cliff.* 19. *Hort. Upsal.* 17. *Roy. Lugd-b.* 18. *Mill. dict. n.* 10. *Jacq. fl. Austr.* 1. a. *Scop. Carn.* 2. *n.* 30. *Fl. Franç. éd.* 3. 1996. *Curt. bot. mag.* 68.

Iris graminea, cui pereunt quotannis folia. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 727. *Raj. hist.* 1089. *n.* 6.

Iris angustifolia, pruinam redolens, minor. *Bauh. pin.* 33. *Tournef. inst.* 36.

Chamæiris. *Dod. pempt. ic.* 247.

Iris angustifolia. 6. *Clus. hist.* 1. *p.* 230.

Chamæxyris angustifolia. *Lob. ic.* 69. *Moris. hist.* 1. *p.* 356. *n.* 16.

IRIS A FEUILLES DE GRAMEN.

DESCRIPTION.

On reconnaît au premier aspect cette Iris, à ses tiges fortement comprimées, terminées par des feuilles plus courtes que les feuilles. Sa racine est brune, demi-ligneuse, cylindrique, noueuse. Ses feuilles, quoique comprimées en forme de glaive, ont l'apparence de feuilles de plantes graminées. Elles sont assez nombreuses, d'un vert gai, marquées de stries longitudinales, peu marquées, larges d'un centimètre, munies de nervures saillantes, aiguës, souvent courbées sur leur face, mais non sur leurs bords.

Les hampes ne dépassent guère deux décimètres de hauteur. Elles sont simples, couvertes par les gaînes des feuilles, fortement comprimées, de manière à présenter deux tranchants opposés. Chacune d'elles porte deux, ou plus rarement trois fleurs enveloppées d'une spathe à trois valves foliacées, non renflées, dont deux extérieures opposées, lancéolées, concaves, aiguës, relevées en carène sur le dos, et l'autre moyenne, plissée. Les deux pédicelles qui supportent ces fleurs sont inégaux, filiformes. L'un d'eux est long de deux centimètres, et l'autre de quatre ou cinq

Le tube du périgone, dans sa partie non adhérente à l'ovaire, est très-court, et renflé. Les divisions extérieures du limbe sont étalées, mais non renversées en bas. Elles sont ovales dans leur partie inférieure, et après s'être un peu retrecies, elles se dilatent de nouveau en une lame arrondie, entière. Leur couleur est violette dans le bas avec une ligne jaune arrondie, assez large. La lame arrondie qui les termine est blanchatre, avec des veines bleues, serrees. Les divisions exterieures sont entierement violettes, lancéolees, un peu aiguës, entieres ou legèrement dentelees au sommet, retrécies inferieurement en un onglet étroit, dont les bords sont roulés en dedans. Elles atteignent à peine la longueur des stigmates. Ceux-ci sont lancéolés, entièrement violets, un peu plus courts et plus etroits que les divisions exterieures du périgone. Leur lèvre interieure, fort courte, blanche et comme tronquée, porte à chaque angle une petite pointe. L'interieure est fendue, jusqu'au-delà de sa reunion avec l'extérieure, en deux lobes, ovales, un peu obtus, recourbes en dessus.

Les filaments des étamines sont un peu aplatis, linéaires-lancéolés, d'une couleur pourpre, terne et peu foncée. Ils supportent des anthères violettes, linéaires plus étroites qu'eux. Le pollen est d'un rouge de mine orangé.

L'ovaire est ovoïde, à six côtes saillantes. Il supporte un style court et libre, et se transforme en une capsule de même forme que lui.

HISTOIRE.

L'Iris à feuilles de Gramen croît naturellement en Autriche, en Piémont, et, à ce qu'il paraît, dans l'ouest de la France. Elle vient très bien dans les parterres, mais elle y est peu répandue. Elle fleurit à la fin de mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1 Une des divisions extérieures du périgone avec une étamine.
2 L'ovaire, le style et les stigmates.

Iris Graminea.

Iris à Feuilles de Gramen.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Iris Graminea.

Iris à Feuilles de Gramen.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALLIUM ALBUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Allium album. A. foliis lineari-lanceolatis parvuscul is g aris, scapo angulato nudo subtriq tetro, petalis ovat s subdenticulatis patentibus staminibus simplicibus superantibus umbella capsuliferâ.

Allium album. A. scapo nudo obsolete tr p tro, foliis radicalibus lineari-lanceolatis carinatis, umbellâ capsuliferâ, petalis ovatis, staminibus simplicibus. *Lousel. Desf. Journ. de botan. ann.* 1809. *vol.* 2, *p.* 281.

Allium album, A. umbellâ capsuliferâ, staminibus simplicibus, scapo nudo triquetro, foliis radicalibus lanceolatis carinatis amplexicaulibus. *Sant. viagg. al Montam. p.* 352. *tab.* 7.

AIL BLANC.

DESCRIPTION

Une bulbe arrondie, violette, de la grosseur d'une noisette, donne naissance trois ou quatre feuilles radicales, linéaires-lancéolées planes ou légèrement concaves, carénées, glaucescentes, parfaitement glabres et d'un vert gai.

La hampe, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq décimètres, est nue dans presque toute sa longueur, droite, glabre, verte, anguleuse, demi-cylindrique dans le haut, plus ou moins rangée dans le bas.

Les fleurs forment à son sommet une ombelle aplatie, un peu lâche, dépourvue de bulbes. Elles sont grandes, d'un beau blanc de lait, presque inodores, supportées par des pédicelles, longs de trois centimètres environ. La spathe est à une valve, lancéolée, aiguë, et se fend le plus souvent d'un seul côté.

Le périgone est très-étalé, et a près de trois centimètres de diamètre. Les segments sont ovales, obtus, légèrement dentelés. Trois d'entre eux sont un peu plus larges que les autres.

Les étamines sont presque de moitié plus courtes que les divisions du périgone. Leurs filaments blancs, et en forme d'alêne, supportent des anthères ovales-oblongues, d'un gris verdâtre. Le pollen est jaune.

L'ovaire est arrondi, trois à trois peu saillants. Sa partie supérieure est [illegible] violâtre. Il est surmonté par un style filiforme, plus long que les étamines. Le stigmate est petit et un peu en forme de tête.

La capsule est de même forme que l'ovaire, lisse, verte, sans sillons. Chacune de ses loges renferme deux graines noires irrégulièrement triangulaires.

HISTOIRE

L'Ail blanc découvert par Santi, en Toscane, a été dernièrement retrouvé dans le midi de la France, et nous en avons observé, dans l'herbier de M. Desfontaines, des échantillons qu'il avait récoltés en Barbarie. Il est maintenant assez répandu dans les jardins, et mériterait de l'être encore davantage, à cause de la beauté de ses fleurs.

Il fleurit au mois de mai.

OBSERVATIONS

Cet Ail ne doit pas être confondu avec l'*Allium subhirsutum*, dont il se rapproche beaucoup par le port. Il en diffère par ses feuilles entièrement glabres, par sa tige plus ou moins anguleuse, par la forme ovale des divisions de ses fleurs, par le peu de longueur de ses étamines, et par la couleur grise, verdâtre de ses anthères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1 Une des divisions du périgone.
2 L'ovaire et le style portés sur un pédicelle.
3 Une portion de la tige prise dans sa partie inférieure.
4. Une bulbe.

Allium Album.

Ail Blanc.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Allium Album.

Ail Blanc.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

TABLE FRANÇAISE

Des Plantes contenues dans le cinquième Volume.

Ail à deux feuilles ..... N° 206
— anguleux 205
— blanc 300
— de Portugal 271
— en panicule 283
— pâle 277
— victorial 263
Amarillis à feuilles recourbées 274
— des montagnes 241
Asphodèle à feuilles d'aloès 283
— rameux 284
Asperges à grosses épines 288
Bermudienne à feuilles menues 275
— à pétioles courts 282
— des collines 250
Bonchelaria des Indes 207
Bulbocode étoile 289
— tubéreux 285
— renoncule 268
Galaxia ovale 246
Glayeul commun 267
— en trompette 264
— velu 273
Heritiera des teinturiers 247
Hypoxis à feuilles de luzule 260
Iris à feuilles de gramen 299
— des Indes 296
— jaunâtre 263
— nain à fleurs bleues 262
— nain à fleurs violettes 261
Iris panachée N° 292
— verdâtre 295
Ixia à feuilles en faux 25
— à feuilles recourbées 25
Lacénale jaunâtre 267
Lis de Chalcédoine 276
Mélanthe à feuilles de Gramen 239
Ornithogale à spathe 242
— pyramidal 240
Plantes à fleurs en lis 269
Lis St-Bruno 205
— pâtureuse 287
— tardive 260
Pleea à feuilles menues 248
Polygonatum à larges feuilles 243
— Sceau de Salomon 243
— verticillé 244
Safran à deux fleurs 294
— de Suse 293
— printanier 296
Sagittaire en flèche 279-280
Sanseviera de Ceylan 240
Scille agréable 298
— à deux feuilles 284
Streptope embrassant 239
Tofieldie des marais 256
Tritoma à longues grappes 291
Witsenia Maure 248
Yucca à filamens 277-278

TABLE LATINE

Des Plantes contenues dans le cinquieme Volume

Alisma damasonium . . . N.° 289
— natans 288
— ranunculoides 268
Allium album 300
— angulosum 281
bisulcum 286
— Lusitanicum 271
pallens 70
— paniculatum 252
victoriale 266
Amaryllis curvifolia 274
— formosissima 241
Anthericum ramosum 283
— fruticosum 264
Asparagus horridus 288
Crocus biflorus 294
Sieberi 295
— vernus 296
Fritillaria persica 257
Galaxia ovata 246
Gladiolus communis 267
— hirsutus 273
segetalis 264
Hemerocallis fulva 247
Hypoxis lanuginosa 266
— obscura 296
— graminea 299
lutescens 263
— pumila floribus violaceis . . 261
— humilis floribus cæruleis . . 262
Iris variegata N.° 292
virescens 295
Ixia flexuosa 281
— recurvifolia 271
Lachenalia pendula 297
Lilium Chalcedonicum 276
Melanthium gramineum 249
Ornithogalum nutans 283
— spathaceum 272
Phalangium liliago 260
— liliastrum 290
ramosum 287
serotinum 279
Phleum tenuifolium 248
Polygonatum latifolium 243
— verticillatum . . . 298
— vulgare . . . 244
Sagittaria sagittifolia . . . 279-280
Sansevieria Zeylanica 270
Scilla autumnalis 298
— nutans 274
Smilacina racemosa 250
— gramineum 283
— tenuifolium 275
Streptopus amplexifolius 279
Tofieldia palustris 256
Tritoma uvaria . . 291
Watsonia marginata 283
Yucca flamentosa 277-278

P.J. REDOUTÉ

LES

LILIACÉES

5

Spine

Top

Foot

Fore